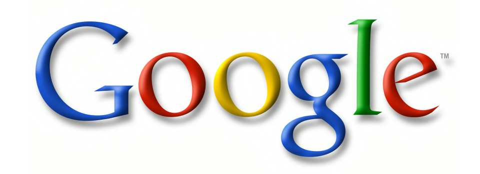
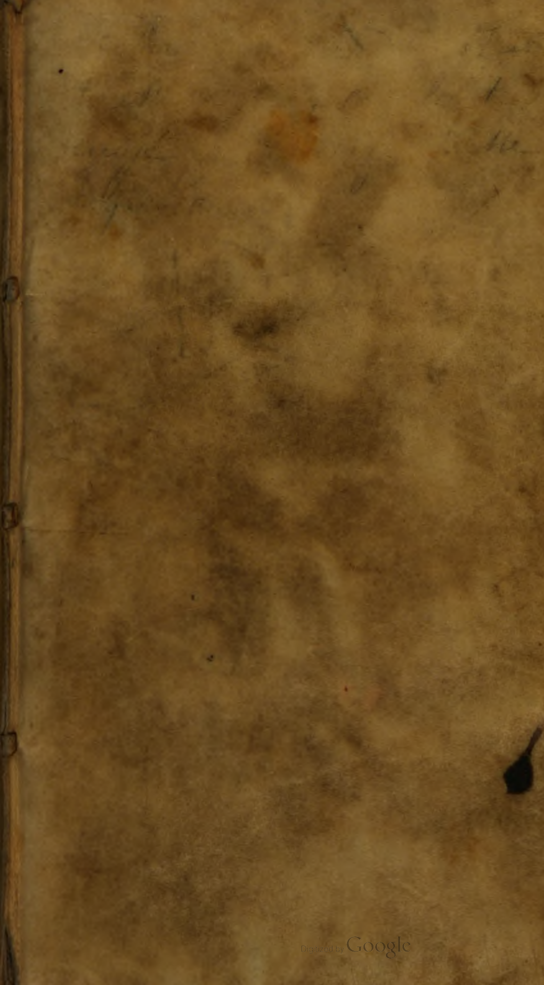




SORBERIANA,

OU

BONS MOTS,

RENCONTRES AGREABLES,

PENSE'ES JUDICIEUSES,

ET

OBSERVATIONS

CURIEUSES,

[Samuel Joseph]

DE M. SORBIERE.

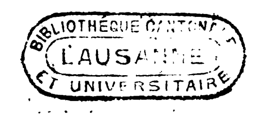


A PARIS,

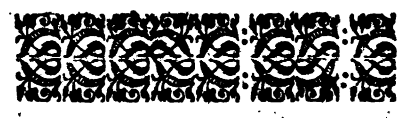
Chez la Veuve MABRE-CRAMOISY.

M. DC XCIV.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.







A MONSIEUR

DE PELISSON,

CONSEILLER DU ROI en ses Conseils & Maître des Requêtes ordinaire de son Hôtel.

MONSIEUR,

Je fus si sensible à l'acueil obligeant que vous me fîtes à Paris lorsque que j'eûs l'honneur de vous y saluër la premiere fois à la fin de l'année quatre-vingt-huit; que j'ai depuis cherché toûjours l'occasion de vous donner quelque marque de ma reconnoissance. Le manuscrit du Livre que je prens la liberté de vous présenter m'étant tombé entre les mains, je le regardai d'abord comme une occasion favorable de satisfaire à mon impatience. Je

communiquai à Monsieur de Fermat, Conseiller au Parlement, vôtre intime ami, le dessein que j'avois de vous le dédier; & ce sage & sçavant Magistrat, par la bienveillance dont il m'honore, s'étant bien voulu charger de vous le faire agréer, je n'ai plus hésité à mettre vôtre Nom à la tête de ce petit Ouvrage. Vôtre érudition profonde & solide, & cette politesse incomparable que tout le monde admire dans les écrits que vous avez mis au jour, vous rendant avec justice l'arbitre du destin de toutes sortes d'Ouvrages; je suis persuadé qu'on ne sauroit prévenir plus favorablement un Lecteur, s'il étoit possible de le faire, que de lui présenter vôtre Nom à la tête de ce Livre: Cependant, je vous assure, MONSIEUR, *que je n'ai point prétendu par là vous rendre son garant envers le Public.*

La difference des esprits des hommes est si grande, & leurs goûts sont si bizarres, que j'ai toûjours regardé

com-

comme une chimére l'espérance d'enlever, pour ainsi dire, en faveur d'un Livre, le suffrage d'un Lecteur par l'opinion qu'il peut avoir de la personne à qui ce livre est dédié.

Il n'y a point des gens plus propres que les Libraires & les Imprimeurs à rendre témoignage de la singularité & de la bizarrerie des goûts des hommes en matiere de Livres. Leurs Boutiques & leurs Imprimeries sont comme des Tribunaux où ils voient tous les jours porter sur ces matieres des jugemens d'autant plus extraordinaires qu'ils sont très-souvent opposez les uns aux autres.

Peut-être la diversité des choses dont il est parlé dans ce Recueil plaira-t-elle à quelques personnes? Peut-être cette même diversité déplaira-t-elle à d'autres? Le tems seul peut nous apprendre quelle sera la destinée de cét écrit. Cependant j'ose dire que Monsieur Sorbiere y répand par tout des rayons des lumieres de son esprit & des marques

solides d'un jugement exquis.

Je suis assuré, MONSIEUR, *que vous ne sçauriez désapprouver que je vous aie interessé en quelque façon pour un livre dont je sçai que l'Auteur durant sa vie fut connu de vous pour un homme de mérite & d'esprit.*

Vous ne vous distinguez pas moins, MONSIEUR, *par les sentimens d'un cœur bon & généreux que par ce sçavoir éminent & cette éloquence extraordinaire qui vous font regarder par toutes les personnes éclairées comme un des principaux ornemens & un des plus fermes apuis de l'Academie Françoise.*

Ces rares qualitez jointes à une pieté également sincére & agissante, & à un zéle ardent pour la Religion Catholique à la défense de laquelle vous sacrifiez depuis long-tems toutes vos veilles avec tant de succés, vous attirent, MONSIEUR, *non seulement l'amour de tous les bons Catholi-*

ques, & l'admiration des sçavans; mais, ce qui est au dessus de mes expressions, elles vous ont acquis l'affection, l'estime & la confiance de nôtre Grand Monarque. Ce grand Prince, tant par la sagesse de ses Ordonnances que par sa fermeté heroïque & sa rare prudence à les faire observer, a fait tout ce qui dépendoit de lui pour la réünion des Protestans de son Roiaume à la Religion Catholique. Mais j'ose dire que vous consommez ce grand Oeuvre par vos écrits sçavans & judicieux joints aux prieres que vous offrez tous les jours à Dieu pour lui demander qu'il fasse fructifier dans les cœurs de ces malheureux égarez les véritez que vous leur expliquez avec autant de douceur que de force. Je n'en dirai pas davantage, MONSIEUR. *Je crains même d'en avoir trop dit, puis qu'il est certain qu'on offense toûjours vôtre modestie, lorsqu'on veut rendre justice à vos autres*

 Vertus.

Vertus. Je laisse donc à des mains plus habiles & plus délicates que la mienne à faire un portrait auquel je ne puis presque toucher sans vous déplaire, & que je ne me sens pas capable de finir: aussi bien les bornes d'une simple lettre ne permettent pas qu'on y étale toutes les beautez d'une ame comme la vôtre. Je finis donc, MONSIEUR, *en vous assurant que je suis avec un tres-profond respect;*

MONSIEUR,

Vôtre tres-humble & tres-obéissant Serviteur,
G.L. COLOMYEZ.

ME-



MEMOIRES

POUR LA VIE DE Messieurs Samuel Sorbiere, & Jean-Baptiste Cotelier, dans une Lettre écrite par Mr. Graverol, Avocat de Nîmes, à Messire Louis de Rechignevoisin de Guron, Evêque de Comenge.

MONSEIGNEUR,

Vous souhaitez de sçavoir quelques particularitez de la Vie & des Ouvrages, tant de feu Monsieur Sorbiere, que de feu Monsieur Cotelier mon compatriote, dont le Journal des Sçavans a fait depuis quelques mois l'éloge, & je vais vous satisfaire.

Samuël Sorbiere naquit au commencement de ce siécle de parens Protestans, & d'une famille honnête dans la Ville de saint Ambroix,

qui dépend du Diocéſe d'Uzés. Le fils unique qu'il a laiſſé au monde, & qui s'eſt marié dans un méchant Lieu du même Diocéſe, apellé Gravieres, m'a apris autrefois qu'il étoit né le dix-ſeptiéme du mois de Septembre, en l'année 1615. & cependant ſuivant la légende de ſon eſtampe, qui fut gravée aprés ſa mort ſur celle que le célebre Audran avoit gravé à Rome en l'année 1667. il faut qu'il fut né cinq ans auparavant. Eſtienne Sorbiere ſon pere étoit Bourgeois, & Louïſe Petit ſa mere étoit ſœur de Samuël Petit, fameux Miniſtre de cette Ville de Nîmes, & dont le nom eſt fort connu dans la republique des Lettres par divers Ouvrages qu'il avoit publié auſſi bien que par des obſervations ſur Joſephe, dont le manuſcrit qui eſt à préſent dans la Bibliotéque de l'Univerſité d'Oxford, fut vendu par mes ſoins cent cinquante Louïs d'or à feu Monſieur de Clarendon, Chancelier d'Angleterre, & ayeul maternel de la Princeſſe d'Orange, dans le tems qu'il reſidoit en la Ville de Montpellier, où il s'étoit retiré par les raiſons qui ne vous ſont pas inconnuës.

Sorbiere

Sorbiere aiant perdu son pere & sa mere, lors qu'il étoit en fort bas âge; Monsieur Petit qui étoit son parrain, de même que son oncle, le reçût dans sa maison, & prit autant de soin pour son éducation que s'il eût été son enfant propre. Aprés qu'il eût pris auprés de cét oncle genereux les premieres teintures des belles Lettres, il alla à Paris en l'année 1639. où aiant conçû du dégoût pour l'étude de la Théologie, qui ne convenoit nullement à ses inclinations; il s'apliqua à celle de la Médecine: il y fit même de si grands progrés, qu'il en fit peu de tems aprés un Sisteme abregé pour son usage particulier, qui fut imprimé dans une grande feuille de papier sous ce titre, *Sisteme de la médecine Galenique pour le soulagement de la mémoire*.

Il passa en Hollande en l'année 1642. où sous le nom déguisé de *Guthbertus Higlandus*, il fit imprimer une Lettre, qu'il adressa à André Rivet, contre le *crurifragium prodromi Rivetiani*, que Monsieur de la Miletiere avoit publié: cette Lettre se voit à la fin de l'Apologetique de Rivet contre Grotius.

Pendant le séjour qu'il fit en ce Païs-là, il aida à faire la version de la description de la Grand' Bretagne par Cambden, qui devoit entrer dans un des tomes du grand Atlas, & qu'un Prêtre nommé Salabert qui l'avoit commencée, n'avoit pas pû continuer, aiant été obligé de s'en retourner en France. Il traduisit aussi en François peu de tems aprés l'Utopie de Thomas Morus, à la priere de Monsieur le Comte de Rhingrave, Gouverneur de la Ville de l'Ecluse, qui ne pouvoit sans cela la lire en cette langue que dans des traductions surannées, faites bien avant dans l'autre siécle par Barthelemi Aneau, Auteur de l'*Alector* qui a fait tant de bruit en son tems; & par le Seigneur de Branville, d'un stile gaulois, & que ce Comte eût eu peine à entendre.

Sorbiere revint en France en l'année 1645. & étant retourné en Hollande l'année suivante, il se maria à la Haie avec Judith Renaud, fille de Daniel Renaud, qui étoit natif comme lui de la Ville de saint Ambroix. Ce fut pour lors qu'aiant formé le dessein de se fixer en quelque endroit pour y exercer la Médeci-

ne,

ne ; il alla demeurer à Leiden, où il fit imprimer en forme de Lettre son discours Sceptique sur le passage du chile, & sur le mouvement du cœur. Le premier Ouvrage de sa façon qu'il publia ensuite, fut sa traduction de la Politique de Thomas Hobbes, qu'il accompagna d'un discours Apologetique de sa version ; ce Livre étant un peu dangereux à cause de certaines maximes qui s'y trouvent répanduës, & quoi qu'il eût fait imprimer trois ans auparavant cette Politique en latin à la priere de Gassendi & du P. Mersenne, qui étoient des personnes d'une probité connuë & d'une vie sans reproche.

Avant qu'il quitât la Hollande, voulant faire plaisir à son beau-pere qui avoit quelque interêt dans la compagnie des Indes Orientales ; il publia sans nom, la *Lettre d'un Marchand du Bresil à un de ses amis d'Amsterdam*, où il se mêla de donner quelques avis à Messieurs des Etats, pour faire voir la nécessité qu'il y avoit d'entretenir cette compagnie, dont les fonds étoit pour lors de 371 millions : c'est une particularité que je tiens de son fils, qui m'a com-

communiqué une partie de ces mémoires.

Son inclination à errer de Province en Province l'aiant porté à revenir en France, il fut fait Principal du College de la Ville d'Orange en l'année 1650. Et ce fut en cette Ville là, que pour satisfaire Monsieur le Comte de Dona, qui en étoit Gouverneur, il fit imprimer un Discours contenant les vraies causes des derniers troubles d'Angleterre, & la *Lettre d'un Gentilhomme François à un de ses amis d'Amsterdam sur les desseins de Cromwel.*

Sur la fin de l'année 1653. il alla à Vaison, où suivant le langage de Patin dans une de ses Lettres, *il tourna sa jaquete en se faisant Catholique Romain* à l'inspiration de Joseph Marie Suares, Evêque de cette Ville, dont il prit aussi le nom de Joseph lors qu'il se fit confirmer. Aprés quoi, étant allé à Paris au commencement de l'année 1654. il y publia suivant la coûtume de ce tems là un Discours touchant sa conversion qu'il dédia au Cardinal Mazarin ; & le Clergé lui aiant accordé une pension de 400. livres, il prit d'abord le petit colet, en vûë

vûë d'un bon Bénefice que cette Eminence lui faisoit esperer, & qui en attendant s'étoit obligé de son chef à une pension de 300. livres.

De Paris il alla à Rome: où il se fit bientôt connoître au Pape Alexandre VII. par une Lettre Latine qu'il lui adressa, & qui étoit écrite contre ses envieux Protestans. Il revint encore à Paris, où il fit imprimer une autre Lettre Latine contre Monsieur Riolan, sur l'opinion des Veines Lactées, que Gaspard Asellius de Cremone & celebre Anatomiste de Pavie avoit découvertes comme une quatriéme espece de Vases Mésaraïques: Elle se trouve inserée dans le Livre des observations Anatomiques de Monsieur Pecquet, à qui elle est adressée. J'avance cela sur la foi de ceux qui m'ont assuré que Sorbiere est ce *Sebastianus Aletophilus*, sous le nom duquel cette Lettre fut publiée, de même que celle qui en l'année 1657. c'est à dire deux ou trois ans aprés, fut adressée *ad Lignerium de vitanda in scribendo acerbitate.*

La Préface sur la vie de Gassendi, que l'on voit à la tête des œuvres

vres de ce grand Philosophe, imprimées à Lyon en six volumes in folio, est aussi de la façon de Sorbiere. Il fit encore celle qui a été jointe au *Syntagma Philosophiæ Epicuri* en la seconde édition qui fut faite en l'année 1659. en laquelle il publia ses *Lettres & Discours sur diverses matieres curieuses*; Ouvrage qu'il ne faut pas confondre avec celui qu'il publia peu de tems aprés, sous le titre de *Relations, Lettres, & discours sur diverses matieres curieuses*; où il insera son voiage de Hollande & un Discours de l'Amitié, qui a été imprimé en divers lieux. C'est dans le premier de ces deux Ouvrages que l'on voit quelques discours qu'il avoit prononcé dans l'Academie des Physiciens, du nombre desquels il étoit, & qui avoient accoûtumé de s'assembler chez Monsieur de Montmor, Doien des Maîtres des Requêtes. Ces Discours sont assez curieux & furent composez sur la nature du mouvement, sur la rarefaction, sur le peu de connoissance que nous avons des choses naturelles, & que nonobstant cela nous ne devons pas nous détourner de leur étude; sur la verité qui est dans nos

con-

connoissances, & touchant la source des diverses opinions sur une même matiere. Je n'aurois pas de la peine à croire que ces Commentaires physiques dont parle M. l'Abbé Ménage en ses notes sur Diogene Laërce, & qui suivant cét illustre Abbé devoient bien-tôt voir le jour, sont l'Ouvrage de cette Academie de Physiciens dont je viens de parler.

Je ne dois pas, Monseigneur, dissimuler que les Lettres dont je viens de parler ont fait un peu de tort à leur Auteur, quoi que fort joliment écrites, en ce qu'elles marquent un peu trop ouvertement l'avidité qu'il avoit d'amasser du bien; car vous diriez qu'il y tend presque toûjours la main, & une telle avidité ne doit pas faire la passion d'un Philosophe, qui jaloux de sa réputation, & aiant toûjours des sentimens desinteressez, ne doit proprement travailler que pour la gloire.

Pour revenir à la suite de mon discours, Sorbiere fit imprimer en l'année 1664. une Lettre sur la difficulté que faisoient plusieurs Ecclésiastiques de signer le formulaire touchant les cinq propositions de Jansenius; & l'année d'aprés il publia

blia son Discours sur la Comete qui avoit depuis peu effraié toute la France, pour prouver que la terreur qui s'étoit emparée des esprits à l'occasion de ce Phenomene, étoit purement panique & sans raison, & que ce Phenomene que l'on regardoit comme une menace du ciel, étoit douteux & incertain: Aussi s'attacha-t'il principalement à raporter ce que Gassendi qui étoit de ce sentiment avoit écrit sur ce sujet.

Etant ensuite passé en Angleterre avec quelques-uns de ses amis; il fit imprimer la relation de son voiage qui fut cause qu'il fut exilé par Lettre de cachet en la Ville de Nantes, d'où il fut rappellé par une seconde Lettre de cachet peu de tems aprés. On parla diversement de la cause de son exil que la plus part attribuoient à quelque plainte que le Roi avoit reçûë du côté du Nord, au sujet de quelque liberté qu'il s'étoit donnée en parlant du Comte d'Ufeld, qui avoit épousé la fille naturelle du feu Roi de Danemarc.

Le Pape Alexandre VII. étant mort, Sorbiere publia un gros recueil de Poësies en diverses langues à la loüange du Cardinal Rospigliosi,

gliosi, qui étoit un sujet Papâble, comme on parle, ainsi que l'évenement le justifia, & avec qui il étoit en commerce de Lettres depuis le voiage qu'il avoit fait à Rome, où il retourna en l'année 1667. pour se trouver à l'exaltation de ce nouveau Pape, dont la nomination lui donna lieu aussi-tôt qu'il l'eût aprise d'adresser une Lettre Latine à Monsieur de Montmor, dans laquelle il fit le portrait & le panegirique de ce Pape, sous le titre de *Clementis IX. icon*; & ce fut pendant son sejour à Rome qu'il donna au public son Discours sur la transfusion du sang d'un animal dans le corps d'un homme.

Son voiage d'Italie n'aiant pas eu le succés qu'il s'en étoit promis, & son esperance aiant été deçûë il revint à Paris; d'abord il y fit imprimer un recueil, ou pour mieux dire un fragment de Lettres *Illustrium & eruditorum virorum*, dans lequel il affecta par vanité de fourrer toutes les Lettres qu'il avoit reçûës du Pape Clement IX. lors qu'il n'étoit que Cardinal Rospigliosi. Il voulut même insinuer dans le petit avertissement qui est sur la fin

fin de ce recueil, que c'étoit son fils qui l'avoit publié pour satisfaire au désir de plusieurs personnes curieuses qui l'en avoient sollicité: Il est certain, Monseigneur, qu'il ne fit imprimer ce recueil qui n'avoit ni commencement ni fin, que pour justifier son voiage de Rome, & pour faire voir qu'il ne l'avoit pas entrepris sur des prétensions chimeriques, mais sur des esperances bien fondées. Je sçai cependant de bonne part qu'il n'eût à Rome qu'une bourse de cent pistoles pour les frais de son voiage, dont même le porteur lui en extorqua vingt; il est vrai qu'on lui donna quelques Bénéfices en Brétagne, mais comme ils étoient litigieux, je ne pense pas qu'il en ait jamais tiré grand profit.

Quoi qu'il en soit, si Sorbiere n'eût pas été un peu trop adonné à ses plaisirs, son successeur eût été mieux partagé qu'il n'a été des biens de la fortune: car outre que le Roi heureusement regnant, qui en l'année 1660. l'avoit honoré de la charge de son Historiographe, lui donna quelques mois aprés une pension de mille livres sur l'Abbaïe d'Hou-

blieres

blieres de l'Ordre de saint Benoît au Diocése de Noïon, & deux ans aprés une pension de pareille somme en qualité de sçavant; d'ailleurs, non seulement le Pape Alexandre VII. lui avoit ordonné en l'année 1656. deux pensions, par deux differentes Bulles *reservatæ pensionis* dans le Comtat Venaissin, l'une de 150. livres sur la Cure de Villes, au Diocése de Carpentras, & l'autre de 136. livres sur un Canonicat de saint Symphorien d'Avignon; mais même il lui donna en l'année 1664. le Prieuré de saint Nicolas de la Guierche, aussi de l'Ordre de saint Benoît au Diocése de Rennes, qui lui portoit 500. livres de revenu. Le Cardinal Mazarin lui avoit encore fait donner en l'année 1658. par Monsieur l'Evêque de Coutance la Chapelle de Nôtre-Dame la Gisante, qui étoit à peu prés du même revenu que ce Prieuré; & il lui fit donner en l'année 1660. une pension de 800. livres sur le Clergé. On peut même assurer que s'il eût eu l'esprit un peu tourné à la pieté, & s'il n'eût pas préferé à la vie d'un véritable Ecclesiastique celle d'un Philosophe qui aime un peu trop ses plaisirs

plaisirs, & qui presque *pro nihilo habet terram desiderabilem*, il auroit été infailliblement pourvû de plusieurs autres Benefices beaucoup plus considerables; car au fond il étoit honnête homme, il sçavoit l'art de plaire à tout le monde, il avoit du merite & de l'érudition, & ne manquoit pas de patron.

Il mourut le neuviéme jour du mois d'Avril 1670. aprés une maladie d'environ trois mois, causée par une hydropisie redoublée; & si ce qu'un de ses plus proches parens m'a dit est véritable, que reconnoissant qu'il n'en pouvoit pas échaper, il voulut prendre quatre grains de *Laudanum* pour s'étourdir & pour mourir sans avoir aucun sentiment, afin de ne soufrir pas à l'agonie; on ne peut pas non plus dissimuler qu'il mourut d'une maniere qui tient un peu trop de l'ancien Philosophe & qui fait tort à sa memoire.

Il laissa plusieurs manuscrits à Henri Sorbiere son fils unique, qui en a fait imprimer quelques-uns de peu d'importance; entre autres, *Avis à un jeune Médecin sur la maniere dont il se doit comporter en la pratique de la Médecine*, *vû la négligence*

gligence que le public a pour elle & les plaintes que l'on fait des Médecins : & quatre petits Discours, le prémier de l'excés des complimens & de la civilité, le second de la Critique, le troisiéme sur ce que l'on dit communement que les hommes ne changent point, & le quatriéme sur la solitude.

Sorberiana, qu'il avoit fait à l'imitation de quelques petits Ouvrages, qui depuis certain tems ont paru sous les noms de Scaliger, du Cardinal du Perron & du Président de Thou, & qui est un agréable mélange de bons mots, de faits historiques & de remarques sur divers sujets, n'a pas peu encore voir le jour, quelque soin que j'aie pris pour rendre cét Ouvrage public, à la priere du fils de l'Auteur: * & je ne sçai s'il aura jamais le plaisir de voir imprimé un grand Recueil qui contient des Lettres tant Latines que Françoises, que son pere avoit écrites à plusieurs personnes sçavantes avec leurs réponses & dont on pourroit faire deux grands volumes in folio. Il a aussi quelques Traitez de son pere qui regardent la Médecine,

* *Il a été imprimé depuis, comme il paroît.*

cine, la Chronologie, la Théologie, la Rhétorique & la Grammaire; une Rélation ou mémoires de la compagnie qui commença de s'assembler chez Monsieur de Montmor le dix-huitiéme Decembre 1657. pour la recherche des causes naturelles; de même qu'une traduction du *Syntagma Philosophiæ Epicuri*, que Gassendi a mis à la fin de ses animadversions sur Diogene Laërce, laquelle auroit été imprimée dés l'année 1652. si Sorbiere à qui Augustin Courbé en envoia quelques feüilles à Orange, n'eût pas prié par Lettre Monsieur Conrart d'en arrêter l'impression, pour complaire à Gassendi, qui souhaita par des raisons particulieres que cette traduction ne fût pas publiée.

Quelques années avant sa mort il avoit commencé la traduction du Traité *de causis mortis Christi* par Crellius qu'il estimoit infiniment; il avoit aussi entrepris l'Histoire des Sçavans, mais il n'éxécuta pas son dessein; & je n'ai jamais peu sçavoir ce qu'étoit devenu son petit traité *de pace & concordia inter Christianos conciliandâ*, non plus que la traduction qu'il avoit faite du Livre

im-

imprimé en l'année 1637. sous le tître de *Junii Bruti Poloni vindiciæ pro religionis libertate*, qui n'est pas comme quelques-uns l'ont crû du sçavant Hubert Languet, quoi qu'il se soit autres fois déguisé sous ce nom-là en ses *vindiciæ contra Tyrannos*; & qu'il faut regarder comme une suite que l'on a voulu donner au Traité *de libertate Ecclesiastica* imprimé en 1607. qui sans contredit est de Casaubon, lequel aussi en parle assez ouvertement en sa Lettre 539. de l'Edition de la Haye; bien qu'il en eût parlé en termes assez couverts en deux ou trois autres Lettres précedentes.

Au surplus, le public est redévable à Sorbiere, non seulement des memoires & du voiage de Monsieur le Duc de Rohan qui furent imprimez en l'année 1646. par les Elzevirs, & dont il avoit aporté le manuscrit du Languedoc, mais même de quelques Ouvrages de ses amis; car ce fut lui qui fit imprimer en Hollande *disquisitio Metaphysica Gassendi adversus Cartesium*; de même que le petit Traité que son oncle Petit avoit fait *de Jure Principum Edictis Ecclesiæ quæsito, nec*

** *armis*

armis adversus temerantes, aut antiquantes vindicato, à la tête duquel il mit une grande Epître dedicatoire au fameux Saumaise, où il donna à son oncle des sentimens bien opposez à ceux qu'il voulut faire acroire dans la suite du tems qu'il avoit pris dans le commerce qu'il avoit eu avec le Cardinal Bagni, & avec l'Illustre Monsieur de Peiresc, lui aiant fait dire des choses ausquelles il n'avoit pas seulement pensé. Enfin Monsieur le Laboureur aiant donné au public une dissertation touchant les avantages de la langue Françoise sur la Latine, ce fut Sorbiere qui la fit imprimer avec deux lettres du sçavant Monsieur Sluze pour la défense de la langue Latine, & avec deux réponses de Monsieur le Laboureur que ces Messieurs lui avoient adressées, comme s'il eût été le mediateur du different qui étoit à vuider entr'eux.

Ces petits Ouvrages ne furent pas les seuls qui lui furent adressez par les sçavans de sa connoissance; Papin lui dedia encore le Traité qu'il avoit fait contre Harvæus touchant la diastole du cœur. Hobbes, cét Anglois dangereux par ses maximes

de

de politique dont j'ai ci-devant parlé, lui dedia son Dialogue de Physique sur la nature de l'air & sur la duplication du Cube; & l'infatigable Monsieur Baluze lui adressa aussi une lettre Latine sur la vie de Monsieur de Marca : je passe sous silence plusieurs autres Ouvrages qu'on lui adressa, pour me renfermer dans les bornes que je me suis prescrites en faisant ces mémoires.

En un mot il étoit connu des Grands & des Sçavans de France, d'Italie, d'Angleterre & d'Allemagne. Clement IX. avant son élevation au Pontificat étoit en grand commerce de Lettres avec lui, mais il ne le traita jamais que comme son ami sans avoir soin de sa fortune; Sorbiere s'en plaignoit aussi fort agreablement en disant; *qu'il avoit plus de besoin d'une charretée de pain que d'un bassin de confitures. On envoie*, ajoûtoit-t'il, *des manchettes à un homme qui n'a point de chemise: qu'on m'envoie du pain pour manger le beurre qu'on me donne.* Sa doctrine au reste étoit médiocre & assez bornée; & l'on peut dire que sa qualité de néveu de Samuel Petit le fit peut-être autant considerer que sa Do-

ctrine, *an tu ille Samuelis Petiti nepos?* lui dit le Pape Alexandre VII. la prémiere fois qu'il eût l'honneur de l'aprocher. Courcelles, Ministre des Anabaptistes & qui étoit son parent, lui avoit un peu gâté l'esprit, & les relations qu'il avoit avec Manasses Ben Israël, qui étoit le plus sçavant Rabin de ce siécle, n'y avoient pas peu contribué. Il conversa pendant deux ans fort familierement avec Saumaise, de qui il étoit voisin à Leiden; il le visitoit deux fois la semaine, & c'est là où il profita beaucoup de l'entretien qu'il eût avec ce grand Homme, dont il voulut aussi par reconnoissance honorer la mémoire dans une Oraison qu'il fit en l'année 1653. à l'ouverture du Collége d'Orange & qui a été imprimée. Peu de gens ont sçû comme lui la Philosophie de Gassendi, aux sentimens duquel il s'étoit ataché depuis le tems qu'il commença de le connoître, il vouloit aussi faire la vie de cét excellent Philosophe; & j'ai souvent oui dire à feu Monsieur Bernier mon bon ami qu'il ne connoissoit que Sorbiere qui eût été meilleur Gassendiste que lui. Des anciens Médecins il n'estimoit

que

que Gassen, de la methode duquel il étoit grand admirateur, quoi qu'il y trouvât plusieurs défauts. Vous dirai-je, Monseigneur, que jamais homme n'a mieux sçû son Rabelais, dont il reveroit la mémoire; & que Charron & Montaigne à qui il donna enfin la préference sur Balzac, étoient s'il faut ainsi dire ses Héros; l'estime même qu'il avoit conçûë d'eux étoit si grande, qu'il ne pouvoit pas soufrir que Chanet Médecin de la Rochelle eût parlé contre eux dans le Livre qu'il avoit fait contre Monsieur de la Chambre du raisonnement des animaux, & je ne dois pas oublier de vous dire que le P. du Bosc, de même que le bon homme Mauri, que les Capitouls de Toulouse logerent pendant quelques années dans leur Ville en faveur des belles Lettres aux dépens du public, furent de ses plus intimes amis.

Voilà, Monseigneur, tout ce que j'ai pû aprendre des Ouvrages & des particularitez de la vie de Sorbiere; je vous en dirai beaucoup moins de Jean-Baptiste Cotelier, qui étoit un homme d'une vie exemplaire & d'une profonde érudition,

parce que le Journal des Sçavans du second du mois de Septembre de l'année derniere où l'on voit son éloge, sans que la complaisance ou la flaterie y soient entrées pour rien, en a dit autant qu'il faut pour le faire bien connoître. Je dirai seulement qu'il étoit Docteur en Théologie, de la Maison & Societé de Sorbonne, mais fort bon Théologien, Professeur Royal en langue Gréque, & que les Ouvrages qu'il a publiez font beaucoup d'honneur à sa mémoire.

Le premier qui parut en l'année 1661. contient quatre Homelies sur les Pseaumes & l'intérpretation de la Prophetie de Daniel, qu'il attribuë également à saint Jean Chrysostome, quoi que plusieurs sçavans ne veüillent pas bien reconnoître le stile de cét ancien Pére de l'Eglise dans cette interprétation, qui en effet ne porte pas son nom dans le manuscrit qui se trouve en la Bibliothéque de l'Escurial : Ces quatre Homelies, qui ne sont qu'une partie des vingt-sept que l'on voit dans ce manuscrit, avoient été déja publiées, aussi bien que cette interprétation de Daniel, par un Religieux

du

du Monaſtére de ſaint Laurens de l'Eſcurial, nommé Frere Gabriel de ſaint Hierôme; mais ſa verſion latine fut faite avec tant de précipitation & avec tant de negligence, tout ſçavant Théologien qu'il étoit, que cela porta Monſieur Cotelier d'en donner une de ſa façon qui eſt tout à fait literale & parfaitement bien faite. Il eſt même certain que ſi l'ami qu'il avoit employé pour tranſcrire les autres vingt-trois Homelies ne fût pas mort, il les eût auſſi données au public comme il l'avoit fait eſperer.

En l'année 1672. il fit imprimer en deux Volumes in folio les œuvres des ſaints Peres qui avoient fleuri du tems des Apôtres, tant celles qui avoient été publiées, que celles qui ne l'avoient pas été, & tant les véritables que les ſuppoſées : Ainſi l'on voit dans ce beau recueil les œuvres attribuées à Barnabé, à Clement, à Ignace, à Polycarpe & à Hermas, qui eſt le même que celui que ſaint Paul ſaluë dans ſon Epître aux Romains : Ces deux Volumes ſont devenus aſſez rares depuis l'incendie qui arriva chez Petit qui les avoit imprimez, & qui con-

-uma une bonne partie des exemplaires qui avoient été tirez.

Enfin Cotelier commença de publier en l'année 1677. ses monumens de l'Eglise Gréque, dont le second Tome parut en l'année 1681. & le troisiéme en l'année 1686. On a eu raison de dire que la seule liste des piéces qui sont contenuës dans ce recueil en fait connoître le prix; & il est certain qu'on n'avoit jamais tant veu de piéces rares & curieuses unies ensemble, comme dans ce beau recueil qui est un véritable thrésor des monumens de l'Eglise Gréque.

Les notes qui accompagnent tous ces Ouvrages pour servir d'éclaircissemens, sont toutes si judicieuses & en même tems si sçavantes, qu'il est aisé de comprendre que celui qui les a faites devoit être en ce genre de literature un des prémiers hommes du siécle.

Il mourut âgé de cinquante-huit ans le 12. du mois d'Août de l'année derniere, c'est à dire fort peu de tems aprés qu'il eût donné au public le dernier des Ouvrages dont je viens de parler, & j'ai appris avec plaisir que le Docte Monsieur Baluze veut

veut travailler à sa vie; mais peut-être ignore-t'il une circonstance qui est fort singuliere & qu'il faut, Monseigneur, que je vous communique aux mêmes termes que je l'ai marquée dans une Lettre que j'écrivis il y a environ deux mois à un de mes amis de Roterdam, & dont j'ai bien voulu conserver une copie contre ma coûtume, en vûë de m'épargner un peu de peine en cas quelque autre de mes amis me demandât des nouvelles de la personne dont j'ai l'honneur de vous entretenir; cette circonstance singuliere consiste en ce que Cotelier étant né dans cette ville de Nîmes durant la peste de l'année 1629. son pére & sa mére furent obligez de se retirer à une maison de campagne, qui est prés de la petite Ville de saint Gilles. Sa nourrice étant morte du mal contagieux, & ne s'en trouvant aucune qui voulut l'alaiter, on fut reduit à la nécessité de lui donner une chevre pour nourrice. Le mal s'étant ensuite un peu relâché, on lui présenta une femme pour continuer de l'alaiter le tems qui étoit nécessaire, mais il la rejetta & ne voulut jamais plus goûter de

 lait

lait de femme; de sorte que la chevre continua de le nourrir. De là vient sans doute qu'il a toûjours été fort melancolique & fort valetudinaire, & que depuis les premieres années de sa vie jusques fort avant aprés sa majorité, il n'a presque jamais été sans fiévre. Sur quoi je vous prie, Monseigneur, de vouloir vous souvenir, quand ce ne seroit que pour la justification de Pline, de ce passage du plus docte des Romains, je veux dire Varron, *capras sanas sanus nemo promittit* (parlant de la vente de cette sorte d'animaux), *nunquam enim sine febri sunt*.

Je ne dois pas au reste oublier de vous dire que la plus grande partie des manuscrits de Monsieur Cotelier ont été mis dans la Bibliothéque du Roi & qu'ils sont en fort grand nombre. Entre autres il y a neuf Volumes in folio, qui sont des extraits des Peres, & des Auteurs Ecclesiastiques reduits en lieux communs avec des observations: parmi ces volumes il y en a un entier sur saint Basile, & un autre sur les oeuvres d'Eusebe. Il y a aussi un gros Volume in folio sur les Conciles generaux &

parti-

particuliers, qui eſt de quelque importance, & qui ſerviroit utilement à ceux qui voudroient travailler à une nouvelle édition des Conciles, ou aux perſonnes qui les voudroient étudier. On voit encore parmi ces manuſcrits huit porte-feuilles remplis des études du défunt ſur les bons Auteurs ; il y en a un qui a pour tître *Obſervationes Sacræ*, qu'il eſtimoit beaucoup ; un autre contient des obſervations ſur toutes ſortes d'Auteurs Eccleſiaſtiques ; il y en a même deux remplis des pieces ſur leſquelles il travailloit actuellement, lors qu'il fut attaqué de ſa derniere maladie, & qu'il diſpoſoit pour les faire entrer dans le quatriéme Tome de *Monumenta Eccleſiæ Græcæ*, qui auroit été bien-tôt publié ſi la mort ne l'eût pas prévenu ; & je ne dois pas oublier un petit volume qui contient les differentes leçons & reſtitutions des Homelies de ſaint Chryſoſtome ſur ſaint Paul, & qui avoit été trouvé dans la Bibliothéque du ſçavant Tuſanus, qui connoiſſoit ſi bien toutes les beautez & toutes les fineſſes de la langue Gréque.

Cotelier n'en avoit pas une moindre connoiſſance, & je trouve que

 parmi

parmi plusieurs Epitaphes qui furent faites pour honorer sa mémoire, on eût raison d'en finir une par un vers qui disoit qu'Athenes pouvoit regarder avec envie ce grand Homme que la France avoit produit.

.... *Athenæ*
Invideant, tali quo Gallia gaudet
alumno.

Mais à propos d'Epitaphe, je m'imagine, Monseigneur, que quoi que cette Lettre soit fort longue, vous serez sans doute bien aise que je vous fasse part d'une inscription qui sert d'Epitaphe à un ancien tombeau nouvellement découvert dans le terroir de la Ville de Capouë : la voici.

STALLIUS GAIUS HAS SEDES HAURANUS TUETUR
EX EPICUREIO GAUDIVIGENTE CHORO.

Cét *Epicurejus gaudivigens chorus*, qui donna une parfaite idée d'une troupe Bacchique (& qui me fait souvenir que cét Auteur Romain, dont j'ai parlé en dernier lieu apelle fort plaisamment le vin *hilaritatis dulce Seminarium*) est à mon gré une expression aussi tout à fait plaisante, & qui marque bien que Capouë

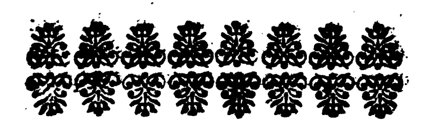
pouë doit avoir été de tout tems une Ville de plaisirs, de bonne chere & de délices. Je suis toûjours avec un parfait attachement & avec respect,

MONSEIGNEUR,

Vôtre tres-humble & tres-obéïssant Serviteur,

GRAVEROL.

A Nîmes le 5. de Janvier 1687.



TABLE

DES ARTICLES CONTENUS en ce Livre, & disposez ici par ordre Alphabétique.

A

Apes

B.

Brun.

C

D

E

F

G

G

H

I

M. Ben

L

M

Menagius

N

O

P

R

S

T

Théologie

V

FIN DE LA TABLE.



SORBERIANA

SIVE

EXCERPTA

EX ORE

SAMUELIS SORBIERE.

A

APES. Apum Regem observatum est nuper Amstelodami esse Reginam; ova enim parit, & præter Amazonas hoc habet quòd inire possit cùm ineatur. Itaque ad utrumque sexum pertinere videtur, sapientissimo naturæ consilio, quæ utrique sexui imperare debebat: Quod

tamen nescio an de muscis legerim, vel ipse observaverim.

AMIOT in versione Plutarchi erravit, quando non consuluit Turnebum.

AMITIE'. Vôtre Amitié avec *** me fait souvenir de ce Clou qui est au Cabinet du Grand Duc, & qui est moitié d'or & moitié de fer. Je m'étonne comment vôtre vertu a pû faire une si étroite liaison avec sa brutalité.

ATHE'ES. Il y a trois sortes d'Athées dans la societé humaine; les Rafinez, les Debauchez & les Ignorans: Or ceux des deux dernières espéces ne sont pas tellement confirmez en leur erreur, que dans leurs adversitez & à l'heure de la mort, qui est la pierre de touche de l'ame, on ne les vôie recourir à une cause suprême. Et pour les autres, je ne puis concevoir comment c'est qu'ils peuvent conserver leur incrédulité parmi la connoissance qu'ils ont de tant de choses qui les ménent à un premier Moteur.

ANIMÆ SEDES. Puisque la tête, comme dit Galien, est au dessus des épaules, il est juste, selon la remar-

remarque du Docte Clement Alexandrin, que l'ame, *Auræ divinæ particula*, de l'aveu même du Paganisme, y établisse sa résidence, & choisisse le lieu le plus élevé du corps pour en faire le siége de son empire.

ABADIE. J'entens que Mr. l'Abadie fait du bruit à Orange, où les Catholiques font venir de Toulouse sa condamnation sur ce qu'il enseignoit autrefois à des Religieuses dont il avoit la direction, l'Insensibilité & la résistance de la volonté, moiennant laquelle on pouvoit se divertir à toutes sortes d'attouchemens. On feroit bien de l'envoier à Geneve, ou en Hollande avant qu'il fasse du trouble, & que la Cour s'en mêle, comme elle y sera obligée par les Agens, & par l'Intendant de la Province de Languedoc.

ACADEMIE. L'Academie des Emulateurs, établie à Avignon, de laquelle j'ai l'honneur d'être, est ornée de beaux privileges dont sa Sainteté l'a honorée, pour exciter les bons Esprits qui la composent. Nous sommes autorisez par le Souverain Pontife; les Vicelegats sont nos protecteurs; on met le Chapeau de la Cou-

ronne sur nos Armes ; on nous donne des immunitez, & nous tâchons d'ajoûter l'agréable à l'utile & à l'honnête que nous avons originellement.

Les personnes judicieuses & habiles, & qui sont la plupart assez illustres par leur naissance ; qui composent l'Academie d'Angleterre ; ne se piquent pas tant de montrer leur bel esprit, ou leur grande memoire dans leurs discours, que d'avancer les Arts & les Sciences par de solides effets. De sorte qu'on examine chez eux premiérement la verité des propositions qui se peuvent reduire en pratique, & on ne s'amuse guere aux autres qui ne passent point la théorie ; & puis on en cherche les causes par le raisonnement & par de nouvelles expériences, qui de l'une à l'autre menent bien loin ces grands Naturalistes, jusques-là même qu'ils ont envoié au sommet du Pic de Tendriffe pour y faire quelques essais aprés en avoir fait une infinité chez eux, & inventé des machines toutes particuliéres ; dequoi ils ont déja fait part au public en deux ouvrages qu'ils m'ont fait la faveur de m'envoyer, comme Academicien, & qui sont tous deux

de

de la façon d'un homme de haute qualité, qui les adresse au fils du Comte de Corke, son néveu, Mylord Ranala, un jeune Seigneur qui entre dans cette belle curiosité; En voilà le titre, *Nova experimenta Physico-Mechanica, de vi aëris elastica, & ejusdem effectibus.* Et l'autre, *Tentamina quædam Physiologica, Authore Roberto Boyle.*

ABYSSINS. Les Abyssins montent par dignité sur de grandes mules.

AGRIPPA. Agrippæ opera, & epistolæ, indigna fuere quæ nos remorarentur, itaque obiter tantum considerata; meo tamen calculo satyra de Vanitate Scientiarum laudem meretur.

ALPHONCE. On presentoit à Alphonce, Roi de Castille, un memoire des domestiques qui lui étoient inutiles, & qu'il devoit congedier; & un autre de ceux qu'il devoit garder comme necessaires: Mais il voulut retenir les uns & les autres, disant, j'ai besoin de ceux-ci, & ceux-là ont besoin de moi.

AVICENNA. Circa nomen Avicennæ hæc annotat Bellunensis, Arabes appellant aliquem hominem,

si filios procreavit, nominando ipsum primò patrem primogeniti sui, specificando nomen primogeniti, deinde addunt nomen ipsius proprium specificando cujus sit filius, usque ad nomen avi sui. Nomen *Avicennæ* fuit *Hasen*, cujus pater fuit nominatus *Hali* qui quidem *Hali* fuit filius *Sinæ*, & *Avicenna* habuit filium nominatum *Hali*. *Avicenna* igitur ab Arabicis nominatus fuit hoc ordine *Alraiis*, *Abulabi*, *Albasen*, *Ebenhali*, *Ebensina*. Quorum verborum interpretatio est. Princeps pater *Hali*, *Albasen* filius *Hali*, filii *Sinæ*. Avicenna igitur dicitur *Abuhali*, id est, Pater *Hali*, *Ebenhali*, id est, filius *Hali*. *Ebensina*, respectu Avi, id est, Nepos *Sinæ*, unde procul dubio corruptum nomen Avicennæ.

Avicenna scripsit Arabicè Libros V. de re Medica, quos in Latinum sermonem transtulit Andræas de Alpago Bellunensis, anno 1527, cùm in Syriæ & Arabiæ confinibus linguam illam didicisset annorum triginta commoratione. Editio illa Veneta charactere est antiquo, accommodataque rudi interpretis latinitati. Cui tamen est quod laboris tanti gratiam re-

feramus, quamvis optarem loco nominum Arabicorum *Alaunech*, *Alkaratan*, *Alravend*, *Alsacharan*, *Bersausan*, &c. quæ Latinè loquenti Barbara sunt, usurpasset illa, *Stannum*, *Mel*, *Rhabarbarum*, *Cicuta*, *Capillus veneris*, &c. cur enim interpretatur, nisi velit, omnia perspicuè.

Alraiis, id est, Princeps. Fuit autem Persicus (non Hispanus, ut vulgò creditur) ex civitate *Bochara*. *Uzir*, *Persiæ*, id est, primarius & honoratior Secretarius Regis.

ASSIDUITÉ, AMITIÉ.

Un gros Mastin que l'on avoit chassé de par tout, se vint refugier un jour sous la chaise du Prince d'Orange, qui estoit à table. Il le chassa lui-même, & le fit chasser deux ou trois fois par ses Gardes; mais il ne manqua point de revenir toûjours à l'heure du dîner, & prit toûjours si bien son temps, que le Prince Maurice le trouva à ses piez à tous les repas; De sorte qu'enfin il se lasse de le chasser, & faisant quelque reflexion sur sa constance, il le regarde, & remarque la joie que cette pauvre bête avoit d'être regardée. Il lui donne à manger, le chien le caresse. Il commande qu'on ne le chasse

plus; & ce nouveau courtisan accompagne par tout son Maître sans l'importuner. Il demeure à la porte de sa chambre, & ne suit le Prince que lors qu'il en sort, & qu'il va hors de son Palais; il marche à côté de son carosse, & vous eussiez dit qu'il estoit un de ses Halebardiers. Cela plût tellement à Maurice, qu'il le prit en amitié, l'introduisit jusques dans son cabinet; & lui légua en mourant une somme, dont il fut entretenu jusques à ce qu'il mourut de vieillesse peu d'années avant que j'arrivasse à la Haye. Ceux qui avoient vû cette histoire me la raconterent. C'est pour montrer comment par l'assiduité on se fait aimer, & par l'amitié on vient à bout de tout ce que l'on entreprend.

ARMINIUS non potuit tam cautè agere quin subolverit Collegis aliquid inisse dissensus; quod ubi propalatum vidit, fassus est sæpius uni se imprimis concordiæ & paci Ecclesiarum reformatarum studere, & longas tamen habuit super illa materia collationes amicas cum Francisco Junio, homine ad cujus cæteras immensas virtutes accessit moderationis laus non exigua. Atque utinam non tam

alieno

alieno tempore, si humana spectemus, coelo terram permutasset. Illo enim fatis functo circa annum 1603. vocatus Arminius ad professorium munus, rem habuit cum Gomaro, duri ingenii viro, qui primus implevit omnia clamoribus Scholasticis. Mortuo autem maturiùs Arminio, anno scilicet 1609. Simon Episcopius in auditorio apud studiosos; alii multi in concionibus apertè fato, ita aiebant, bellum indixere. Qui quidem juniores erant (si Vorstium & Wtenbogardum, Arminio coætaneos, excipias) & eò etiam nomine adversos habebant Seniores Ministros. Ita fervere cœperunt omnia dissensionibus & Schismate; frustra reclamante Hermete Trismegisto:

Heu! quid paramus? lectus orbe de toto
Grex ille parvus, lancinatur heu fœde,
Iterúmque & iterum, scindimúrque discordes,
Ridente Turca, nec dolente Judæo.

Ante octo menses inchoatam operum Jacobi Arminii lectionem, sed variè interruptam, absolvi. Multa sunt optima, subtilia, verissima; inter quæ tamen non nihil est aliquando fecis admixtum, more fortasse

magnorum fluminum quæ lutulenta fluunt. Quod contigit illi, quantum animadvertere potui; cum vitandæ sunt quædam consequentiæ, ex præcedentibus necessariæ, sed quæ contra hypotheses vulgatissimas faciunt: tunc enim caput suum condit, vel sub nube verborum latet. Hæc autem non est quod designatius ostendam; cum obvia sint cuilibet attentè legenti exempla, & alibi nonnulla mihi seposuerim. Cæterum condonanda sunt ista viro optimo, qui imbibitam methodum philosophandi intricatissimam dediscere omninò non potuit, vel cui proferre non licuit apertè quod sentiebat, nec sentire libuit quod proferre non licebat.

* AMIS. Il ne faut pas si fort s'entêter de certains amis, dans lesquels on découvre quelques bonnes qualitez, qu'il ne faille avant que de les debiter, en examiner le déchet, & tourner le revers de la medaille. J'ai vû à l'Argentiere en Vivarez des mines chargées de quelque argent, qu'un homme de ma connoissance voulut faire valoir; mais il y trouva parmi le sin tant de réagal, qu'à la fonte il faillit à s'empoisonner, & il fallut qu'il quitât sa besogne.

AMAT, Partisan d'aujourd'hui, riche de plusieurs millions, est un païsan du Dauphiné, qui vint à Paris du temps de Mr. de Bullion, député de sa Communauté, contre la Noblesse qui rejettoit les Tailles sur les Roturiers. Bullion animé contre la Noblesse de sa Province, l'écouta, & en prit occasion de faire que les tailles fussent réelles en Dauphiné. Amat plût à Bullion, qui faisant à sa priere beaucoup de choses, fut cause que quelques Traitans l'interesserent; à quoi ayant gagné, il continua de lui-même les affaires.

AQUA. Erat quidam Christianus Rumpf, sexagenarius, Med. Reg. Bohemiæ, chymicis deditus, rerum naturalium sedulus rimator. Ad aquæ crassitiem dignoscendam instrumentum æneum habebat ejusmodi. A B, cavum est aëre repletum, obturato accuratè mucrone A, quod est factu perdifficile, BC, solidum est ut aquæ immergatur, CD filum cui appensus globus æneus D, ut instrumentum in aqua erectum maneat, A E latus gradibus distinctum.

AFFAIRES. Les affaires du

monde paroissent fort differentes selon les divers points d'où on les regarde; & pour juger en gros de ce qu'elles sont, il faut les avoir pratiquées en détail, ou en connoître toutes les parties. Qui ne sçait point la démarche des pieces au jeu des Echecs, quelque habile qu'il soit au Tric-trac ou au Piquet, ne comprendra jamais pourquoi on les avance & on les recule, & croira que tout cela se fait au hazard & en badinant. En verité il y a bien du jeu, de la superfluité, de la pompe & de l'écorce dans les affaires, avant que l'on penetre dans le serieux & dans le solide, pour lequel on prend ce contour & on fait tout cet appareil. Mais si la Nature elle-même n'a pas voulu nous donner ses fruits sans nous les faire esperer auparavant par des fleurs qu'elle nous presente, ni sans les feuilles dont elle les couvre, ni sans en armer quelques-uns d'épines & de coques dont elle les herisse, & où elle les renferme: Pourquoi dans la societé civile la raison d'état ne suivra-t'elle pas la même methode? Voudriez-vous que les arbres produisissent des confitures; & n'est-ce pas assez que la na-
ture

faire nous ait donné du sucre & de l'industrie pour les preparer ? N'avons nous pas plus de plaisir à faire nos habits, que si on en trouvoit de tout faits aux champs; & ne sommes nous pas plus heureux d'exercer nos manufactures pour nous vétir, que si la Nature nous avoit armé d'écailles, ou d'une épaisse toison ? Nos maisons ne sont-elles pas plus belles que les cavernes des autres animaux; & nostre cuisine ne flâte-t-elle pas bien mieux nostre goût, que les fruits sauvages & que les viandes toutes cruës ? Le Philosophe qui dans la politique va droit au but, ne regarde que le bien être des particuliers, pour lequel on s'est assemblé. Il voudroit que le *bonis bene, malis male*, fust toûjours devant les yeux de celui qui gouverne, & qu'il y allât par la ligne la plus courte. Il a des sentimens d'équité & de justice trés-beaux; mais impratiquables : Car effectivement de la maniere dont les hommes sont faits, avec ce coeur, ce foie & cette rate, je veux dire avec cette colere, cet amour, cette envie, & ces autres passions qui l'agitent, le remede est trop violent, & il faut incrasser cette

quint-

quintessence avec quelque matiere un peu plus grossiére qui lui donne un corps que l'on puisse manier. Et c'est ce que l'*in concreto* de l'Ecole ajoûte à l'*in abstracto* de la Metaphysique. Les hommes sont incapables de suivre la droite raison pour elle-même, de faire ce qui est bien, juste, honnête, parce qu'il est de son devoir: Il faut que la politique les porte à cela sans qu'ils y pensent, & presque en dépit qu'ils en aient. Cela paroît étrange; mais c'est pourtant ce que nous cause le peché originel, & rien ne s'accorde mieux avec la Theologie. Elle souffre que la verité de ses Dogmes, & que la grande importance de ses conclusions soit insinuée par des premisses qui ne paroissent pas être de la même étoffe; & elle est bien aise que la Foi se joue ainsi de nostre raison, pour nous faire voir qu'elle est un misérable outil pour nostre felicité, & que les choses divines se soutiennent bien sans elle.

P. ÆGINETA, Æginâ ortus, circa Honorii Imperatoris tempora, Compendium fecit (quod ipse in præfatione ait) totius Rei Medicæ, usus scriptis Galeni & Oribasii, Galeno poste-

posterioris qui fusissimè scripserat, ut potè volumine *Hebdomecontabiblo* appellato à 70. libris quibus constabat. E Græco transtulit Joannes Guintherius Andernacus Medicus, annotationibusque illustravit. Idem præstitit Janus Cornarius. Jacobus Goupylus & Jacobus Dalechampius Scholia fecere. Horúm hominum lucubrationes Joannes Molinæus Medicus contraxit in Latinâ editione Rovilliana 1589. Paulus libros 7. scripsit. A nonnullis *Galeni Simia* dicitur.

ANABAPTISTES. On raconte des Anabaptistes, qui sont pourtant de bonnes gens, mille choses extravagantes, même dans la Hollande, comme entr'autres qu'il y en a qui s'assemblent de nuit & à la faveur des tenebres se mêlent indifferemment. Ce qui est entierement faux, & n'a de fondement que sur l'histoire de Jean de Leide, Roi de Munster, & sur la folie de quelques-uns, qui cent ans y a, s'imaginerent qu'il falloit pour être sauvé aller tout nud, comme faisoit Adam en l'état d'innocence, d'où ils furent nommez Adamistes. L'Auteur de cette belle pensée l'aïant proposée en une maison où ils étoient

assem-

assemblez, se deshabilla le premier, & jetta ses habits dans le feu ; ce que dix ou douze autres des deux sexes imiterent, & le suivirent par la ruë au mois de Janvier, crians : Amendez-vous ; car le Roiaume des Cieux est prochain. Mais ces pauvres visionnaires furent maltraitez du Magistrat, qui pour remedier au froid auquel ils s'exposoient, les fit brûler tout vifs. La representation en est un tableau dans l'Hôtel de Ville. Jean de Leyde estoit un Tailleur, qui sur la lecture de l'Apocalypse s'imagina qu'il pourroit estre celui qui feroit triompher l'Eglise militante, (comme Dieu fait voir sa puissance en usant des moiens apparemment foibles.) Il fut donc le chef de quelques autres fantasques, qui persuaderent la chose à toute la Ville de Munster, à l'exemple de laquelle ils croioient que toutes les autres se rangeroient, secoüant le joug de la domination presente. Or comme ces reformateurs (c'étoit au temps qu'on ne parloit en tout le Christianisme que de reformation.) estoient gens mal morigenez, ils ajouterent à la folie, la licence & la debauche ; car ils permettoient la polygamie : Et ce

Jean

Jean de Leyde aiant trois femmes des plus jolies, coupa la tête à l'une publiquement, sur quelque revelation qu'il avoit euë du Pere, comme il parloit. Son pretendu regne ne dura que six mois; car l'Evêque d'alors assiegea la Ville, & l'ayant prise le fit pendre avec ses complices. On en voit encore le squelete sur la porte de Munster dans une Cage de fer, un peu plus élevée que deux autres, au milieu desquels il est à cause de son rang. Je ne sçache point que depuis ce temps-là il y ait eu rien de pareil, & les gens d'esprit à Amsterdam se moquent des bourdes qu'on a semé. Cependant il me souvient qu'à Paris un certain Soubeyran disoit qu'en une de ces assemblées nocturnes où il assistoit, il avoit joui de la fille de son hôte, qui lui refusa aprés à la maison ce qu'alors elle lui avoit accordé charitablement. Ce n'est pas merveille qu'il se trouve quelques personnes qui mentent impudemment; mais il y a dequoi s'étonner qu'une imposture s'étende si aisément dans la créance de tout un peuple, comme il arrive en cette affaire-ci, & en la fable de la fille qui avoit un groin de pourceau, de laquel-

à Paris & en Hollande tous les
ordonniers ont acheté la planche,
de laquelle à Amsterdam on di-
it en general que la maison estoit
r le Keyser-Graft; mais personne ne
oit indiquer: ce qui en marquoit
fausseté. Il y a quelquesfois de
rtaines préparations d'esprit qui se
ncontrant, donnent l'entrée aux
reurs publiques, & ouvrent la por-
aux impostures. Les Rois qui se
nt deïfiez ont trouvé ces conjon-
ures. Mahomet en a pris l'occasion,
peut-être qu'en une saison pareille
ucille se fût fait auteur d'une gran-
Secte. Il est vrai qu'il y a cer-
ines gens qu'on nomme *Prophetan-*
s, qui s'assemblent de toute la Hol-
nde à Warmont, prés de Leide,
s premiers Dimanches du mois,
vaquent tout ce jour à la lecture de
Sainte Ecriture, proposant cha-
in leurs difficultez, & usant de la
berté de prophetiser, c'est à dire,
l'exercice du raisonnement que
Evangile permet. Mais c'est une
oupe de fort honnêtes gens, dont la
lûpart entendent le Grec & l'He-
reu, & qui ne different des Re-
ionstrans qu'en une plus étroite
disci-

discipline sur le fait de la guerre, qu'ils condamnent sans aucune exception. Quant aux Anabaptistes d'aujourd'hui, ce qu'il y a de plus à reprendre est la legereté à faire Schisme, l'excommunication trop frequente; les petits scrupules de conscience en choses indifferentes, l'affectation d'ignorance: Car pour le refus de la Magistrature, & l'horreur des armes qu'ils ont, jusques à ne pas vouloir porter du Canon dans leurs Vaisseaux contre les Pirates, on pourroit l'excuser facilement; mais ils ont des observations scrupuleuses touchant le Dimanche fort ridicules. Un certain Marchand de Rotterdam estant arrivé un Samedi trop tard ne pût entrer dans la Ville que le Dimanche au matin; il trouva quantité d'ouvriers qui aiant dés le jour precedent apporté leur besogne, venoient en recevoir le salaire, lequel il leur compta avant qu'aller à la Predication. Cela aiant esté sçû, il fut appellé au Consistoire, rudement censuré, comme violateur du jour de repos, & pour un temps suspendu de la Cene. Un autre à Amsterdam ne voulant pas, un jour de Dimanche qu'il estoit sur le soir à se

promener, dire le prix du loüage de sa maison à Mr. de Courcelles qui le lui demandoit.

ARS. Rogavi G. Vossium quid sentiret de Arte compendiaria docendi per imagines quâ utebatur Bodinus quidam Amstelodami. Respondit neminem sibi visum doctum & judicio pollentem, qui puer artes illas memoriales didicisset: Utiles quidem esse jam eruditis & adultis, at perniciosas pueris, qui quæ non habitu longo & repetitione actuum multorum discunt, numquam firmiter tenent, & qui dilectis imaginibus illis in pristinam ignorantiam relabuntur facillimè. Ipse autem commentus erat artem memoriæ qua retinere poterat quinquaginta vocabula notæ significationis; scilicet enim historiolam fingebat, ut si quis dixisset *Equus, bomo, petasus, ignis, nitrum*, imaginabatur equitem qui facem petasi vice pennæ insertam gestitabat, decurrens pulsavit famulum, qui vitream lagenam fregit.

AMIRAUT. Une lettre de Mr. Amiraut, adressée à Mr. Morus, dans laquelle il répond au dernier écrit de Mr. de la Miletiere, ou plûtôt

plûtôt dans laquelle il proteste, qu'il ne veut plus s'amuser à lui répondre, estant indigne que l'on en prenne la peine, *ne si Bacchabundant adversus* ... *infamiam faciat.* En effet, Mr. de la Miletiere n'a pas esté fort humainement traité par Mr. Amiraut, en son dernier libelle, & ne lui a répondu que par des injures infames, & qui ne peuvent tomber qu'en la bouche d'un Crocheteur.

Mr. Amiraut envoia cette lettre écrite de sa main à Mr. Morus, nôtre Ami, avec charge de la faire voir aux Pasteurs de Charenton, & à quelques autres personnes de bon sens, afin que s'ils la jugeoient digne de voir le jour, elle fût imprimée. Quelques-uns sans la vouloir lire furent d'avis qu'elle ne fût point publiée, Mr. la Milétière ne meritant plus qu'on perdît du temps après lui, & sa folie estant aujourd'hui connuë de chacun; outre qu'il n'étoit point sans exemple que de grands hommes eussent laissé des insolens sans repartir à leurs injures. Les autres estimoient qu'il estoit necessaire qu'on dît adieu à Mr. la Miletiere par un écrit qui ne le flatât point, & qui découvrît

ouvrît aux yeux de tout le monde la méchanceté de sa vie, la malice de son esprit, & la fin pernicieuse de ses desseins; toutefois qu'il faloit adoucir un peu ce que Mr. Amiraut proposoit trop rudement, & faisant paroître plus d'émotion qu'il ne faut qu'il en ait en l'esprit d'un Professeur en Theologie, & d'un personnage qui jusqu'ici n'a écrit que gravement, & sur des matieres fort serieuses & fort profondes. Aussi remarquoit-on qu'il n'avoit du tout point le stile satyrique; & que si [illegible] du M. eût eu cette matiere à traiter avec les avantages que Mr. Amiraut a sur Mr. la Miletiere, les pointes auroient esté plus piquantes, & le discours plus agreable & plus accommodé au dessein de rendre l'ennemi meprisé & ridicule. Cependant il n'y a point de doute que Mr. Amiraut n'ait de bonnes pointes, & *quod fecerit indignatio versum*. Il n'a pas mauvaise grace de l'appeller *hominem in papyro perniciem natum*. De ce qu'il a une si haute opinion de son esprit, que s'il estoit devant les Magistrats, qu'on lui fît prêter serment de dire la verité, il a trop bon-

ne

ne conscience pour n'avouër pas qu'il l'estime le plus habile homme de ce Roiaume. Ceux qui sçavent que ses Ecrits ont esté censurez de la Sorbonne; & condamnez au feu, trouvent que Mr. Amiraut a bonne grace de lui dire que s'il étoit à Rome il auroit à apprehender quelque autre chose que les censures de la Sorbonne. Mais on trouveroit celui des peaux de chevres froid, & que l'allusion à son adultere estoit trop éloignée; qu'il ne vouloit point de dilemme à cause du nom de mauvais augure qu'on lui a donné, à sçavoir, d'*Argumentum Cornutum*; qu'il faisoit un peu trop du Jurisconsulte; & avoit fort mauvaise grace de dire qu'il lui estoit aussi bien permis d'avoir dans son cabinet un Code & un Digeste, qu'à Mr. de la Milletiere d'y avoir une Bible. Qu'il ne faloit point y parler si ouvertement des pensions, lesquelles on juge qu'il a pour troubler, s'il se peut, la tranquilité des Eglises Reformées, & qu'il ne faut point interesser les Grands dans son dessein, ni nommer Mademoiselle Chatillon en un certain endroit; mais se contenter de mettre les judicieuses paroles de sa lettre à Mr.

Mr. la Miletiere, comme parties de la plume d'une Dame de qualité relevée.

AMPHITEATRE. En la Ville nouvelle d'Amsterdam il y a un Amphitéatre assez malotru, dont la Scene est fixe, & sur lequel on jouoit des mommeries qui ne sentoient ni sel ni sauge. La piece du jour que j'y assistai estoit une Pastorale Tragicomedie, car il y avoit des Bergers parmi des Rois, des houlettes avec des Sceptres, la cornemuse avec le luth, le serieux mêlé avec le ridicule, des amours, des combats, des danses, des mariages, des fantômes. Cela estoit representé par quelques histrions de petite mine, & je ne sçai quelles femmes barbuës assez falotement embeguinées. Pour la musique, un Yon & un Schipper en faisoient la meilleure partie, dequoi il y avoit peine à s'empêcher de crever de rire. Je m'étonnai d'y voir Barlæus. Les Comediens sont trois Soldats, un Pottier, & deux Clercs de Notaire. Ils ont leur écu par tête chaque fois qu'ils montent sur le Théatre, & si les quatre sols qu'on donne à la porte vont plus loin que ces gages-là, le reste

reste est pour les pauvres. Le lieu, les ornemens & les habits sont à la Ville.

B.

MONSIEUR de B. étudiant traduisoit, *Erat homo quidam qui habebat manum aridam*, une *méchante haridéle*. Cette méchante haridéle, dit Mr. de L. vous suffit pour sortir du païs Latin, & il quitta là les études.

Optimè Cardinalis Banius in Gallia Nuncius, dum 37. vol. Concil. cerneret Typis Regiis impressa, aiebat. Miror unde jam in Gallia hæretici fiant; Quis enim hypothesium Christianarum servans potest non esse Catholicus?

BOURDELOT. Michon, fils d'un Chirurgien de Sens, prit le nom de Bourdelot, son Oncle. Il estoit beau garçon, & fut au feu Prince de Condé.

BRUIT. Les meilleurs Soldats qui gardent les places frontieres ne sont pas ceux qui font plus de bruit, ou qui usent de salpétre. Les mornes & les taciturnes sont quelquefois ceux qui sont le plus à craindre; & l'on surprend

prend bien plus aisément un corps de garde où il y a beaucoup de babil, ou une sentinelle qui chante, que celle qui ne dit mot, & qui ouvre soigneusement les yeux & les oreilles.

BASSOMPIERRE. Monsieur de Bassompierre avoit sur sa Chapelle, *Quid retribuam Domino pro omnibus quæ retribuit mihi.* Il falloit qu'il ajoûtât ce qui suit, dit le Roi, *Calicem accipiam,* faisant allusion à ce qu'il estoit Allemand.

BON MOT. Ce qu'est un petit coup d'eau de vie à un Porteur de Chaise au coin d'une ruë : Cela même m'est dans mon cabinet deux ou trois bons mots que j'y entens.

BALZAC. Je lis avec plaisir les Oeuvres de Mr. de Balzac : Qu'on y apprend de belles choses ! On y est par tout charmé de la mélodie de cet admirable Orateur. Qu'il est plein de pensées ! Qu'il a de sçavoir ! Et que les beaux sentimens lui sont bien tournez en habitude ! Le vulgaire, qui ne se met en peine que des mots, ne remarque pas tout cela en lui, & ceux qui ne travaillent qu'à la cadence & à l'arrondissement des periodes sont bien éloignez de son éloquence. Je loue

Dieu

Dieu de ce que n'étant pas au dessus du commun, il m'a neanmoins donné ce bon goust & ce discernement des bons livres, qui m'empêche de perdre mon tems à une lecture indifferente de tout ce qui s'imprime. Je loge Mr. de Balzac dans mon étude immédiatement aprés Charron & Montagne, les deux seuls Auteurs François que j'égale aux Anciens, & que je préfere à tous nos Modernes en ce qui est du bon sens & de la profonde Doctrine. Mr. de la Mothe le Vayer les suit de fort prés; & ces quatre Messieurs font presque toute ma Bibliotheque Françoise.

Je fus loger en chambre garnie à Amsterdam chez la Barre, prés de la Bourse, vieux drille, qui aprés avoir porté sept ans les armes, s'étoit remis à son métier de Tailleur d'habits. Il avoit une certaine pieté grotesque & incommode, qui consistoit à enfiler un galimatias de passages de l'Ecriture mal cousus, jusques à étourdir un homme; & ce qu'il y avoit d'insupportable estoit, que dés qu'on touchoit une même corde, il recommençoit le même jeu. Au reste, il raisonnoit aussi peu qu'une souche: il

pensoit que le Christianisme consistoit tout à dire qu'il estoit Reformé, & qu'il n'alloit point, Dieu merci, à la Messe; avec cela il ne bougeoit du cabaret, & de temps en temps batoit fort bien sa femme, lui inculquant des passages qu'il croioit faire contre le sexe.

BOURDELOT. Il me semble quand je vois l'Abbé Bourdelot, de voir l'Abbé Hippocrate, qui ne peut pas s'empêcher d'exercer la Médecine aprés avoir changé de profession, & s'être mis hors de la necessité de l'exercer pour l'avancement de ses affaires; que je vois un Moine défroqué & rentré dans le monde, qui ne peut pas s'empêcher d'aller encore à la quête & porter la besace. Ou un Gadoüard, qui aprés avoir aquis dequoi se passer de son métier, ne se peut pas empêcher en ses vieux jours de frequenter les fosses des aisemens, & de manier ou de sentir la matiere qu'on y rencontre. Dieu le gard de mal avec ce bon goût & ce noble sentiment. Il faut se plaire extrémement au galimatias, au mensonge, & à la conviction d'ignorance qui arrive tous les jours aux Medecins, pour pratiquer encore

re par divertissement la Medecine, & faire un métier auquel on devroit être bien aise d'avoir eu le moien de renoncer. Ce qui leurre ce bon homme est l'entrée que cela lui donne chez des gens de qualité & à la Cour, où veritablement il est honnête d'entrer; mais en verité quand on peut s'y faire considerer par une autre qualité que par celle qu'un Medecin volontaire, & qui approche fort du charlatan, y acquiert, on en est estimé plus honnête homme.

BRUTUS. Junii Bruti Poloni vindiciæ pro Religionis libertate. Eleutheropoli 1637. Hunc libellum autor contra non curam in Gallicum sermonem transtuli à quibusdam amicis meis Latinæ linguæ ignaris rogatus.

BAUDOUIN. J. Baudoüin obiit an. anno 1661 peste, fame & frigore confectus.

La Brie, quasi *l'Abri*, cæteris conterminis regionibus umbrosior, opacior, sylvisque densior.

BEVEROVICIUS. *Joh. Beverovicii Epistolica Quæstio de vitæ termino fatali, an mobili? Cum Doctorum responsis.* 2. *Editio triplo auctior, Leydæ* 1636.

1636. Il faut abonder en loisir, & ne pas manquer de patience pour lire sans dégoût tout cet Ouvrage. La question est belle, & excite d'abord la curiosité du lecteur; mais je ne crois pas d'avoir jamais rencontré livre qui m'ait si fort trompé, & qui merite si peu d'être lû. Vous y voiez quantité de paroles perduës, & presque point de raisonnement; chacun regarde la question d'un jour different, & pas un ne la traite de l'air qu'elle devroit être traitée. Comme ce sont presque tous des Theologiens, ausquels les disputes Arminiennes & Socitiennes tiennent à l'esprit, on y discourt ennuieusement de la prescience de Dieu au regard des choses futures contingentes, & tout cela pour sauver l'opinion Catholique. Monsieur Saumaise a écrit sur cette même question à Beverovicius, mais la lettre estant fort longue, le Libraire dit qu'il ne l'a pas voulu mettre en ce volume, mais qu'il en fera un Livre à part. Là il rapportera fidellement ce que les Anciens ont dit sur cette matiere, mais peut-être non pas ce que dicte le bon sens. Le Pere Mersenne est celui qui se dé-

mêle

mêle mieux en peu de mots des difficultez qu'on lui propose. Il ne veut rien définir touchant la prescience divine, & montre briévement que quoi qu'il en soit, *non minus aut magis producitur vita quia Deus præscit, quàm si non præscivisset*, &c.

BILLET. Je vis deux billets enchantez au siege de Saxe, que Mr. le Rhingrave me montra, & qu'on lui avoit donné en Allemagne, pour en avaler un lors qu'il se trouveroit en occasion où il craindroit les mousquetades. Ils estoient de papier blanc, de la grandeur d'une oublie, avec des empreintes malaisées à remarquer. Les Croix n'y estoient pas oubliées au milieu, & en trois cercles pleins de caractéres que je ne peux point lire.

BULLIALDUS. De natura lucis, ab Ismaële Bullialdo novâ methodo investigata: Rem difficillimam XLV propositionibus aperire tentat, & certè nullus adhuc felicius aggressus erat. Multa tamen restant explicanda, quæ ipse fatetur mente se nunquam assequi potuisse. Dignus est liber

ber qui legatur, atque adeo quotquot ejusdem auctoris publici juris fient; Expectamus diatribam de systhemate mundi quod ille secundum Copernicum validissimis rationibus, & demonstrationibus ὀφθαλμοφάνεσι astruit. Eum in ædibus Francisci Thuani, Bibliothecæ præfectum salutavi, & mihi visus est acri judiciô & singulari modestiâ præditus; nam cùm Morino sermo incidisset, à laude & à detractione pariter abstinuit. Melancholicum temperamentum fortasse eum reddit taciturniorem, qualem experti sumus in illa prima nostra confabulatione.

BOSWELLIUS. A parvis viros magnos abstinere non tam facile quàm parvos magna aggredi, aiebat mihi D. Boswellius cùm de libro Salmasii de Comâ sermo oriretur.

BALZAC. Qui voudroit juger de l'éloquence de Mr. de Balzac par son utilité, auroit de la peine à trouver à quoi c'est qu'elle pourroit estre emploiée, si ce n'est à l'usage auquel son Auteur l'a mise. Il en a fait le divertissement d'un homme oisif, qui avoit bien fait les études ordinaires du College, qui avoit vû la Cour au

 service

service d'un grand Seigneur; & qui s'étoit retiré mal-satisfait dans son village. Il se remet là dans ses premieres lectures, se represente les irregularitez qu'il a vûës, & sans autre raisonnement bien profond sur les choses du monde, se dépite & se chagrine mélodieusement, fait des plaintes en musique, & tâche quelquefois de rire, mais c'est toûjours du bout des levres & d'un ris Sardonien que personne ne doit avoir envie d'imiter. Remarquez un peu les titres burlesques de ses Entretiens; *Preface de l'histoire du mois prochain: Histoire en petit: Deux histoires en une*; qui tiennent du Roman Comique, & qui nous font attendre quelque avanture du Sr. de la Rapiniere ou de la Rancune; mais dans lesquelles au lieu d'une invention plaisante, & de quelque enjouëment qui nous apprête à rire, nous ne trouvons que chagrin & melancolie en termes bien mesurez. Je ne sçaurois donc me representer à quelle autre chose le stile de Mr. de Balzac peut servir, outre le divertissement d'une personne de son humeur, qui compose de pareils Entretiens, ausquels il se pourra de-

familier : Car je ne vois pas qu'il fût propre dans le Barreau, aux Negociations, ni même tout à fait à la Chaire, où l'Orateur se donne plus de licence, pour ce que ses paroles ne font que passer, & qu'on n'a gueres de loisir ni la permission d'examiner ses pensées. Neanmoins ce stile a son prix, & vaut son argent, pourveu qu'on le sçache bien estimer : Car ce n'est pas peu que divertir un mélancolique, & entretenir du beau monde dans les ruelles. Il me paroît en quelque façon tel que ces bijoux qui nous viennent du Temple, dont il est permis aujourd'hui aux Dames de se parer dans un bal, mais sur lesquelles on ne trouveroit gueres d'argent à emprunter chez un Marchand ; ou comme ces Medailles contrefaites, & quelques autres piéces d'Alchymie dont la façon vaut cent fois plus que la matiere, & desquelles les curieux ornent les Cabinets & les Galeries. Et veritablement on n'en retire que la satisfaction presente des yeux, & on n'en revient pas plus riche, comme de la lecture de ces Entretiens on n'en devient ni meilleur ni plus sçavant. J'ai pris souvent plaisir aux Balets que j'ai

vû danser au Louvre; mais faisant reflexion aprés cela sur la danse, sans considérer la bonne compagnie où je m'étois trouvé, il ne me paroissoit rien plus frivole que les mouvemens dont elle est composée, quoique les Musiciens entendent des raisons telles qu'elles; car je ne vois point à quoi c'est qu'ils aboutissent au delà de la varieté du spectacle qui réjouït la vûë à mesure qu'il est representé. J'avouë qu'il m'est arrivé la même chose en lisant les Ecrits de M. de Balzac, que lors que j'ai vû danser des balets. Je n'en ai retiré aucune instruction. Je n'y ai remarqué aucun raisonnement suivi & poussé un peu avant dans la matiere. Il n'y a que des pieces rapportées industrieusement, & comme la nacre & les perles le sont en des ouvrages de marqueterie. J'aime bien d'entendre quelquefois les chûtes d'un stile coupé, qui vient à mon avis d'un raisonnement qui est un peu en desordre; mais je trouve mieux mon compte dans celui qui sçait ce qu'il dit, qui voit toûjours où il veut aller. C'est pourquoi je m'attache plus à Plutarque qu'à Seneque, à Charron, qu'à Montagne; à du Perron, d'Ossat & Coëf-

feteau, qu'à Balzac & ces autres Modernes, quoique je les estime tous infiniment les uns & les autres. Mais les genres d'écrire sont differens, & il n'est question que de ne mettre pas ce dernier hors de son prix. Il vaut assez pour ce qu'il est, & je soutiendrois volontiers qu'il est incomparable; que non seulement on ne doit point, mais qu'il seroit impossible de l'imiter en toute sa maniere d'écrire: car pour ce qui est du beau tour des paroles, de la cadence & de la pureté du langage, il est maître juré, mais quant à la suite des pensées & à la force du raisonnement, il n'y entend pas plus qu'un autre. Il témoigne en la plûpart des matieres qu'il entame, qu'il n'a fait que les effleurer, qu'il a esté toute sa vie fort inquiet, agité de passions diverses, peu en estat de faire une forte méditation, & mal éclairé des belles lumieres que l'experience des livres & les hommes de science profonde nous communiquent. En effet, nous paroît-il qu'il ait lû en sa jeunesse autre chose que des Poëtes, des Sophistes & des Orateurs; ni qu'il ait conversé en ses voiages qu'avec quelques Courtisans; ni qu'il

qu'il ait entretenu commerce ſur des ſujets Phyſiques, avec les Galilées, les Gaſſendis, les Deſcartes, les Merſennes, les Chanceliers Bacons, les Peireſcs, les Hobbes, & les Campanella. Quand il a voulu monter ſur ſes grands chevaux & ſe ſervir de ſa raiſon, il l'a emploiée miſérablement a examiner ſi Heinſius avoit bien ou mal fait d'introduire les Furies ſur le Théatre de ſon Herodes Infanticide. Voilà bien dequoi faire tant de bruit. Cependant qu'il laiſſe en friche mille belles queſtions, & qu'il ne nous donne aucune occaſion de ſoupçonner qu'il ſe ſoit jamais informé des œuvres de Dieu, de tant de merveilles qui nous crevent les yeux, & qu'un homme de lettres non occupé aux affaires, ne doit pas admirer ſtupidement, comme le vulgaire, & ſans en demander aucune information.

BARLÆUS. Addiderat Gaſpar Barlæus Epigramma Encomiaſticum ad Problema Manaſſis de creatione, quod hîc mitti non debet.

Quæ cœlos terras atque immania ſpatia fecit
quæ Nerei
Æquora, & immenſas quas habet ille
hominis opus

Condiderit; mersumque alta caligine mundum
Jusserit imperiis ilicet esse suis:
Disserit Isacides. Et facta ingentia pandit,
Et nondum exhaustum contrahit arte Deum.
Hic atavos patresque suos & verba recenset,
Sensaque Thalmudicæ relligiosa scholæ.
Vera placent, placet egregiis conatibus author.
Et pietas fidei disparis ista placet.
Cunctorum est coluisse Deum. Non unius ævi,
Non populi unius credimus esse pium.
Si sapimus diversa, Deo vivamus amici,
Dataq; mens pretio constet ubique suo.
Hæc fidei vox summa meæ est, hac crede Manasse.
Sic ego christiades, sic eris Abramides.

Contra quos versus scripsit Nicolaus Vedelius Daventriensis Professor, ut probaret Barlæum judaizare. Rationem autem reddit cur non scripta privatim Epistolâ cum Barlæo egerit: quia non potuisset aliter agere cum homine religionem reforma-

tam

tem profitente. Digna sanè consideratio mansuetudine Christiana? Nonnulla respondit Barlæus, & multa ultrò citróque scripta extant virulenta, quibus frustra amoliri conatur suspicionem Socinianismi, quam ut notam infamem inurit rancidô Vedelius, & nescio quis Philippus Faber qui Barlæum vocat Ζωΐλου κωμῳδὸν. Barlæi verba sunt. *Non potuit illum* (Barlæum) *fœdiore macula conspurcare, quàm Socinianismi, quem Barlæus pestem & everriculum esse Christianæ fidei dudum credidit, viamque sternere ad interitum ejus religionis, quam pretioso suo sanguine aspersit æternus æterni Dei Filius.* Et paulo post. *Non meruit publicæ infamiæ objici, & tam exoletarum hæresium insimulari.* Et cùm Vedelius nomen suum in priori scripto Analytico Epigrammatis Barlæani restituisset, ait,

Quid tenebroso
Calumniator pravè delites antro?
Et exoleta sæve tergiversator
Arcessis orco monstra perdita felle?
Cur versipellis sermone malo voces,
Portenta fidei, ex Sabelliana Sententia
Commenta verbis Africus ferocibus?

Quæ sanè nec Calvinianis satisfacere,

nec

nec aliis; sed utriusque religionis ludibrio habitas Poëtam meritò suspectum reddidere. Est tamen vir inter magnos ævi nostri numerandus; Elogium scripsit Cardinali Richelio quinque millibus florenis repensum. Philosophiæ Professor est Amstelodami disseritque acutè & eleganter : sed cohibet se interdum tempori serviens, quandoquidem noxium esset ingenium exercere. Ferebatur intervalla quædam minus lucida habere, nec aberat conjectura oculorum, qui non bene sanam cerebri particulam indicabant.

BARDIN. *Pensées Morales du Sieur Bardin sur l'Ecclesiaste de Salomon.* Le Livre est absolument bon, & l'Auteur mérite beaucoup de loüange pour les bonnes choses qu'il dit, pour l'adresse avec laquelle il paraphrase Salomon, & pour l'éloquence non affectée qu'il emploie en son discours.

BOURZEYS. L'Abbé de Bourzeys, Auvergnat, fut Page du Cardinal de la Rochefoucaut, & néveu du Pere Arnoux; il alla à Rome avec le frere du Cardinal, qui mena Marthe Brossier, possedée de Laon, étudia

étudia à Rome en habit de Page chez les Jesuites, & fût ensuite Academicien de Richelieu: Liancourt, de l'assemblée de *Propaganda*, *Mazarino innotuit*.

BACON. Histoire *Naturelle de Bacon* à Paris 1631. traduite, ou plûtôt abbregée par Pierre Amboise, Ecuier, Sieur de la Magdelaine. Il y a un discours du traducteur sur la vie de ce Chancelier, & au bout est ajoûtée la version du *Nova Atlantis*. Ce peu d'excellentes remarques que j'ai vûës me fait grandement souhaiter une version entiere & fidéle. Mr. Boswel me dit qu'il avoit eu particuliere connoissance avec ce rare homme, qui lui laissa par testament tous ses papiers, qui fut la seule chose executée de plus d'un million de legats qu'il avoit fait par galanterie. Il leguoit 400. mille livres à un College imaginaire, dont il dressa le plan en son *Nova Atlantis*.

BASSO. Legi Sebastiani Bassonis, Philosophiam Naturalem adversus Aristotelem. Qui vir fortasse tanti nominis est qui ad censuram vocetur; sed cùm non nihil operæ in ejus libro legendo posuerim, par est ut

ut non dimittatur impunè. Imo igitur mihi visus est, nec primas sapientiæ, nec secundas modestiæ tenere: Etsi enim in plerisque optimè sentiat, nimiam tamen illam, qua gestit aliquando petulantiam in Aristotelem & Scaligerum, coërcere debebat; atque in mente habere hominem esse ἀκόλουθον πρὸς ἀγροικίαν πεφυκότα. Quisque sententiam suam aperiat, explicet, muniat validissimis rationibus; contrarias proponat ingenuè & prout ab authoribus ipsis proponuntur; imò novas si quas habet, in eorum gratiam, probationes addat, quibus postea respondeat & satisfaciat nitidè, sine fuco, & ut virum ingenuum decet μηδὲ ἀπαλλάσσων τῇ ἀληθείᾳ. Ita velim philosopharemur, & eo animo scriberent omnes qui aliquod in literis nomen obtinent, aut obtinere conantur. Quod si admiscendi sint quandoque joci inter seria, sobriè utendum est illa libertate, & satius est omninò abstinere quam frigidiuscula quædam scommata ingratis Musis non proferre. Unus Galilæus felicissimè jocatur in rebus gravissimis, nullam tamen faciens lectori suspicionem animi ad maledicentiam proni, quod

se-

sedulò cavendum esse arbitror. Sunt, qui Bassonem Elegantem putant, tum inprimis Art. 2. lib. 11. de Forma, sed cum ejus latinitatem accuratius expendo, sanè locutionem non esse latinam comperio, ita ut videatur gallicè primùm excogitata in latinum sermonem transtulisse. Judicium tamen esto penes hujus rei peritiores! Verum nunquam mihi persuadebit, quisquam Bassonem in Mathematicis fuisse exercitatissimum. Quod memini olim fuisse annotatum à summo amico nostro Claudio Guiraudo, & à perspicacissimo Bonello, qui de libro isto aiebant, sunt bona quædam, sunt mediocria, sunt mala plura. In futilia tamen quam plurima minimè delapsus esset, si Atomos Physicas à Mathematicis discrevisset, & pulcherrimam Doctrinam de Physicis ratiocinando exposuisset. Valdè mihi arrisit, quod lib. 2. Int. 1. ait, ex Atomis Elementaribus componi quosdam alias Atomos molis paulò majoris, ex quibus deinde aliæ tertiæ fiunt, atque ex tertiis istis quartæ, ex quartis quintæ, & ita deinceps donec visibilem magnitudinem acquirant. Frigus facit qualitatem quamdam certis quibus-

dam Atomis inhærentem; quemadmodum color est qualitas inhærens igni, vel potius est ipsa actio ignis. Quod mihi minus probatur.

BOXHORNIUS. Invisi Boxhornium juvenem annorum triginta, Heinsii imitatorem, doctum sane, & multis, ne nimis dicam, libris notum. Sed nempe quisque ea quibus est idoneus præstat: Vividiora plerumque ingenia limæ accuratioris moras non patiuntur. Non ausim tamen dicere quod mihi notus quidam referebat; videri sibi Boxhornium diu victurum, cùm non senesceret, sed ab anno ætatis suæ decimo sexto idem prorsus esset. Is visus est τῷ πάνυ Grotio minus amicus; nam sensim procedente, ut fit, sermone ad quæstiones tunc temporis volitantes docta per ora virum & nupera scripta, non solùm dissentire (quod faciunt multi boni & amici Grotio) se fassus est circa initium conciliationis modum & tributam nimiam Rom. Pontificis authoritatem, sed ipsam insimulatus est circa politica patriæ negotia, unà cum cæteris Remonstrantibus. Quod Gedeon ægrè ferens sibi temperare non potuit quin patrocinium tanti vi-

ri & communis causæ susciperet. At ego inter utrumque volabam, quærens apud me rationem qua excusarem Boxhornium; aut quia junior res gestas audierat ab aliis non probatæ fidei testibus: aut quia professorium munus exercens conductum mercede se putabat à Calvinianis, quorum excidere gratia, clavum Reipubl. tenentium, non est hominis bene rem familiarem gerere quærentis.

BOSC. *L'honnête femme de du Bosc*, piece d'éloquence, pleine de belle morale, & au devant de laquelle Mr. d'Ablancourt, sans se nommer, a mis une bonne Préface contre ceux qui se mêlent de censurer les livres n'en étant pas capables; C'est un assez bon livre, & où il n'y a gueres à reprendre, J'étois intime ami avec Mr. du Bosc.

C.

CONSIDERANT les choses qui se sont passées de mon temps & de ma connoissance, peu s'en faut que je ne revoque en doute la verité de toutes les histoires: car elles conduisent le fil de leur narration avec un certain ordre que le hazard, la temerité & les divers mouvemens des hommes

mes souffrent malaisement ; & elles raisonnent presque toûjours sur de certains principes d'interêt d'Etat & de Politique, qui sont de belles speculations dans les livres, mais qui ne se rencontrent point dans la pratique du monde. Le mouvement d'atome ne me semble pas plus fortuit que celui d'un homme, & sur tout que celui d'un Prince, qui de tous côtez se voit heurté d'une infinité d'objets, de chacun desquels il reçoit quelque atteinte, la mobilité des personnes de cette condition estant merveilleusement propre à recevoir quelque impression des pensées qui les agitent. Qui sçauroit toutes les rencontres étrangeres d'où se sont formées les habitudes & les preconceptions; qui connoîtroit toutes les chimeres interieures de la fantaisie, tous les simptomes des passions, toutes les alterations corporelles, & en un mot toutes les circonstances de la vie d'une personne publique dépoüillée de cette qualité, & considerée dans les seules proprietez individuelles qui la regardent ; qui nous raconteroit la sottise de ses amours, l'aveuglement de son ambition, l'avidité de son avarice, les fureurs

veurs de sa jalousie, & telles autres irregularitez produites au dedans & poussées au dehors selon les occasions qu'elles ont eu de paroître; il nous donneroit sans doute une veritable relation, & rendroit à l'histoire l'authorité qu'un dénouëment plus serieux, une intrigue plus rafinée, & un raisonnement plus subtil lui ôte dans le jugement des personnes mieux éclairées.

Aiant esté dit à Mr. le Chancelier que Mr. de Montmor le Professeur, & le Maître des Requestes, vouloient en même temps parler à lui; il répondit: *Primùm Hebræo, deinde Græco.*

CARTESIEN. J'ai grande envie de devenir Cartesien, & le bon Pére Mersenne m'a reprimandé souventesfois de ce que je ne l'étois pas encore. Mais que veut-il que je fasse? Il faut à speculer si hautement trop d'élevation d'ame pour ma pesanteur & ma paresse: Il se faut guinder & piroüetter avec cette *Musica stricta* trop également. Les Sauteurs que nous admirons sur le Theatre ont esté dénoüez & se sont exercez dés leur enfance. A un homme de mon âge

la promenade du Lycée, ou un tour d'allée sont plus propres que ces violentes agitations. Quoi que c'en soit je vois volontiers en nos Foires ceux qui voltigent, pourveu qu'on me laisse au parterre, & qu'on ne m'oblige pas de monter sur la corde.

CALVIN. On a vû autrefois Mr. Calvin dans une action continuelle; mais le peu de santé dont il jouissoit alors montroit bien qu'il n'étoit pas infatigable, que ses productions lui coûtoient beaucoup, & qu'il n'avoit pas les ressorts de l'ame si polis & si mobiles que les nôtres.

CALVINUS. Calvinum Germani derivant à *Cælf* vitulo: unde dicunt; vitulus iste initio mansuetus, postquam cœpit habere cornua mira torvitate furibundus evasit. Ita Calviniani mactatione primùm collum sponte præbentes, ubi numero & viribus, crevere, martyrium subire non modo retractarunt, sed in alios ipsi sævire.

CALVINI verba notanda, quæ extant in Epistola nondum edita, sed cujus autographum Lutetiæ vidit D. Hugo Grotius. *Audio* Servetum huc venturum ut mecum conferat. Ego si

si quid apud magistratus possum, faciam ut nunquam vivus abeat.

CYTHERÉE. *Les deux premiers Tom. de Cytherée, Ouvrage de Mr. de Gomberville.* Quoi que le stile soit tout pompeux & magnifique, & les intrigues belles, & ingénieusement démêlées, j'eûs de la peine à prendre plaisir à cette lecture. Je ne sçai si quelques esprits serieux & importans dont j'avois encore l'ame pleine, m'empéchoient de prendre goût à des fables & à des simples paroles.

CLEMENT IX. Le Pape Clement IX. me traite comme son ami, & non pas comme son client. J'avois plus besoin d'une charretée de pain que d'un bassin de confitures. On envoie des manchettes à un homme qui n'a point de chemise. Qu'il m'envoie du pain pour manger le beurre qu'il m'a donné. Le beurre que Clement IX. m'a donné est excellent; mais j'ai peur qu'il se gâte. Quoi vous ne l'avez pas encore mangé? Je ne sçaurois le manger sans pain.

CLEMENT. Il y avoit un certain Clement, Maître Coutelier

à Paris, que j'ai vû autrefois au devant de l'Abbaïe S. Germain haranguant le petit peuple, & traitant d'une façon bizarre les matieres de nos controverses. Ce badin alloit harceler les Ministres de Charenton, & quelque mal mené qu'il fût il ne se lassoit point de rebattre toûjours les mêmes sottises.

COURTISAN. Les Courtisans sont aux Princes, eu égard à l'esprit, ce que les gueux font aux enfans qu'ils estropient, & dont ils disloquent les membres pour mieux gagner leur vie par la mendicité.

CASAUBONUS. Epistolæ Isaaci Casauboni Hagæ Comitis Editæ 1639. à Gronovio. Historia viri optimi & doctissimi in illis continetur, & præter sermonis puritatem & animi candidi signa nihil eximium habent. Verumtamen à bonis omnibus non possunt non excipi benignè quæcumque prodibunt tanti viri monumenta. Utinam longiori vita usus fuisset nec opus insigne inchoatum reliquisset.

CASTELLIO. *Contra libellum Calvini in quo ostendere conatur Hæreticos*

Hereticos jure gladii coërcendos esse. Ce livre fut fait par Castellio, l'an 1553. aprés la mort de Servet, que Calvin, oubliant l'équanimité Chrétienne, & les persecutions de Rome, fit brûler vif à Geneve. Les Remonstrans ont fait imprimer ce livre en 1612. & il merite d'être lû attentivement.

CABELIAVIUS. Academia Amstelodamensis alebat tres Professores, Johannem Cabeliavium, Jurisconsultum, Corvino professionem ambienti prælatum à Calvinianis, cujus stylus mirè salebrosus, amor autem erga viros eruditos non spernendus. Is *Divinum* Salmasium, nudato ad tantum nomen capite, citabat: Epistolas is dedit ad Samuelem Petitum curandas. Alterum Barlæum, & tertium Gerard. Vossium de quibus alibi.

COMEDIE. L'on voit plus de Tragedies que de Comedies: Les jeunes Poëtes commencent volontiers par le Tragique à se faire connoître; n'étant capables de l'autre maniere d'écrire, qu'en un âge plus avancé, qui leur a acquis plus

de ſçavoir & plus d'experience. On ſe donne carriere dans le ſtile Tragique ; on prend l'eſſor : Le Heros eſt d'ordinaire une fiction ; & l'on emploie Phœbus & toutes les Muſes pour le façonner. Au lieu que les Perſonnages de la Comedie ſont des gens que l'on rencontre dans les ruës, à qui l'on a à faire à tout bout de champ, & dont il n'y a qu'à copier les paroles & les actions. Il eſt vrai que ceux qu'on eſtime les plus grands Peintres ne ſont pas le plus ſouvent les meilleurs copiſtes ; & que ceux qui travaillent en hiſtoire ne ſont pas ceux qui réüſſiſſent le mieux en portraits. Mais peut-eſtre auſſi que cela n'eſt pas fort à leur loüange, & que ſi l'on en jugeoit ſans prévention, le Peintre qui travaille aprés la Nature, & qui la rend parfaitement bien, ne ſeroit pas moins loüable que celui qui ne la ſçait pas ſi bien imiter, & qui ne regarde pour tout original que ſon caprice. Il ſemble en ce qui eſt des piéces de Théatre, que la Comedie eſt d'autant plus difficile à faire, que l'original ſur lequel le Poëte travaille eſt expoſé aux

yeux

yeux de tout le monde, & que les yeux les moins éclairez peuvent juger si le portrait lui ressemble. Le stile de la Comedie n'est pas moins difficile que le Tragique; & comme il y a bien moins d'art à courir fort vîte, ou à faire des caprioles, qu'à marcher regulierement, ou à danser de bonne grace; il n'est pas si mal aisé de se guinder vers l'héroïque, que de bien représenter une vie privée; à quoi il y a de plus exactes mesures à prendre.

CRELIUS. Attentissimè, ut par erat, perlegi Joh. Crelii commentarios inchoatos in Matthæum, cujus quatuor tantum priora capita cum initio quinti exposuit, solita sua eruditione, acumine, judicio, ac pietate. Quis erit (ut ait optime, Stoinskus) qui post tantum Apellem picturam tam affabrè & artificiosè inchoatam continuare audeat? Vel, si audeat, quis cum illo paria faciet? Utinam exsuscitet quempiam Dominus, qui pari, aut majori etiam dexteritate hanc telam pertexat, eâque absolvat quæ in divinis voluminibus supersunt explicanda. Racoviæ 1636.

Ejusdem inchoatum commentarium in Epist. ad Rom. Noluit Dominus ut fidus ille servus opus illud insigne ad calcem perduceret: habemus igitur tantum in 3. priora cap. & tres versiculos quarti. Quis umquam plura paucioribus? Quis ad scopum auctoris rectius collimavit? Quis mentem suam apertius exposuit? Hunc virum quem unicum imitentur habent quicumque commentationi authorum operam dare deinceps voluerint 1636.

De causis mortis Christi, par Crelius. Piéce inestimable. Je l'ai traduite en François pour mes amis.

COUR. J'estime qu'il faut vivre en quelque façon parmi les hommes de même que les armées vivent dans les païs ennemis : Elles campent par tout où elles arrivent ; elles se retranchent ; elles posent des sentinelles, & se tiennent toûjours sur la défensive. Si cette pratique est necessaire dans les Cours étrangeres à ceux qui y arrivent, elle l'est principalement dans celle de Rome, où l'envie & les stratagemes regnent plus qu'en part du monde. Car comme elle est l'é-

goût des familles & le ressort de tous les faineans de la Chrêtienté, aussi bien que le sejour ordinaire des meilleurs esprits de l'Europe, & le centre de la pieté ; ceux qui manquent de fonds & de beaux talens pour monter aux honneurs par les belles voies, s'y exercent à supplanter leur prochain, & sont fort rompus à dresser des embuches. Les raisonnemens n'y percent gueres avant dans les sciences, & l'on n'y cultive que cette politique particuliére qui ne voit les choses qu'à demi, & qui est sujette à tant de bevuës ou de fausses supputations. De sorte que comme tout y est rempli de piéges, & qu'il est impossible de les bien découvrir d'un seul coup d'œil, ou de regarder toûjours à l'entour de soi ; il est fort necessaire d'y avoir des amis qui nous relaient, qui fassent quelquefois la ronde, & qui se tiennent en autre posture que nous. Et quand l'utilité n'en seroit pas toute manifeste, encore est ce une chose bien douce que de se pouvoir un peu reposer, de quitter les armes, & de n'être pas toûjours en faction.

CÆLIUS II. Cælii secundi Curionis Profess. Basil. 1554. libros II. de Amplitudine Regni cælestis scripsit, quibus probat, vel saltem probare nititur, numerum Electorum multo majorem futurum quàm reproborum. Quod nec validis, nec nitidis rationibus probat, sed longo verborum circuitu multa dicit quæ οὐδὲν πρὸς ἔπος: Est tamen laudandus qui misericordiæ Dei fines proferre voluit, unde piis mentibus fuit semper maxima consolatio.

CARTESIUS. Mare versùs ad primum vix milliare in castro conducto, *Eldelgeest* dicto, degebat Renatus Cartesius, hujus ævi Democritus, si secessum spectes & philosophandi nudum propositum expectes, atque, ut sæpius dixi,

Que l'on peut alleguer en ce siécle tortu
Exemple de bon sens & de rare vertu.

Cum illo tamen horas fermè duas collocutus nihil didici; nam vir ille adèo erat paucorum verborum, ut metuere videretur ne propalarentur quæ mysteria putabat, nisi fortasse

tasse

tasse suas non ita in numerato speculationes haberet, vel ad pompam, aut contemptu cæterorum tam arctè intra silentium se contineret. Sunt qui mysteria ubique, sunt qui nullibi admittunt, sunt quibus nihil placet quod non videatur absconditum & obscurum, sunt qui tenebras amant, sunt qui magis gaudent luce.

CAMPANELLA. Etsi nihil mihi carius sit tempore cujus jacturam semper ægrè tuli, oleum & operam me perdidisse fateor in legendo ineptissimo libro Monachi ineptissimi, & indoctissimi Thomæ Campanellæ; cui titulum fecit *Atheismus triumphatus*. Farrago est ineptiarum, ordo nullus, tenebræ multæ, barbaries perpetua. Nescio enim an à Cicerone intelligeretur cùm verba facit de actibus peccaminosis, de Bambardis & Archibusiis, de *Camisa* sordida. Hoc unum in Vœgrandi libro perlegendo didici, ne ullum alium ejus authoris librum unquam legerem si tempori parcere vellem.

Campanella de sensu rerum & magia 1637. quo in libro probare ni-

titur omnes res creatas sensu esse præditas, alias exquisitiori, alias hebetiori; & mundum esse instar totius cujusdam formæ seu animæ infusæ per artus & molem illam gubernantis. Ea autem nihil aliud est quam Deus Opt. Max. Mundum homini comparat; in cujus ventriculo sunt vermes peculiari forma præditi, in cute vero extrinsecùs pediculi, pulices, sirones, aliaque insecta, quæ corpori nostro inhærent, sicut & nos terræ inhæremus. Non enim formas peculiares expellit, quemadmodum vetus illa Averrois, qui omnium universim rerum unicam formam statuebat, diversos producentem affectus, proprietates & figuras secundum variam dispositionem materiæ. Non autem mihi videtur Campanella vir ea subtilitate, & acumine & ea bonarum litterarum tinctura, quam tale opus exigebat. Nam ne latinè quidem loquitur: unde mihi colligere licet eum non adeo subactum esse authoribus magni nominis; taceo Græcorum imperitiam, quos ne novisse videtur; cujus rei cùm sibi conscius esset ingenuè fatetur, hoc scriptum

scriptum sublime quidem, sed non sublimiter scriptum. Quasdam inter legendum notatas loquendi formulas exempli gratiâ proponam, nam totus transcribendus esset liber, si omnes barbaræ locutiones recensendæ essent, *Zeli flaccitate*, *grossissimis truncis*, *bestialitas multorum hominum*, *homo fulgura & tonitrua sicut facit Deus per* Artilleriam *facit*. Cæterum nulla in tam magno opere mica salis; Quid non in Epist. Dedic. stolidè & imperitè de Joanne Armando Richelio Plesseo ingerit? Quàm futilia! Quàm confusa sunt quæ nos docere vult! Quàm multa fabellis anilibus similia narrat! Sed ei credendum sanato à gravissimo morbo morborum quorumdam recitatione.

Quod autem ait de verbis quibusdam quorum recitatio somniare facit Venerem usque ad emissionem seminis, olim mihi narratum fuerat, & ea ipsa verba nescio quis me docuerat, quorum tamen nolui vim experiri, eorumque impræsentiarum Dei gratiâ non recordor.

Mihi visus est Campanella Cardani simia, vir multæ in Scholasti-

tis lecturæ, & ejus farinæ libris, qui omnium rationem indagare cupiens, futilia quam plurima pro veris & solidis, lectoribus obtrudit, aut ab aliis desumpta sibi vindicat; veluti solutionem problematis, cur plerumque ἡρώων παῖδες λῶβαι, & vice versa, cur stolidi sæpe viros acutos & magni ingenii producant. *Qui contemplationi divinorum* (inquit) *& scientiarum navant operam, viribus flaccescunt, & paucos attenuatosque spiritus habent, & in coïtu non ex capite defluunt in uterum; quoniam pauci sunt, cogitatione que continuâ irretiti; sed ex testiculis; ac sic homines proinde crassos corpulentiâ ingenióque procreant, quales genuit Socrates, Cicero, Samuël, Heli; At viri minus Minervâ immimuti, aliud non cogitant, sed totum spiritum ac semen in cumulum jaculantur.* Hæc si bene memini apud Scaligerum legi, sed aliis elegantioribus verbis.

COCU. Le nom de Cocu semble avoir esté donné par antiphrase; cet oiseau aiant de coûtume d'aller pondre au nid des autres, comme en celui du Pinçon, qui est

si

si sot, que trouvant un gros œuf, il s'imagine d'avoir fait un miracle, & le couve avec d'autant plus de courage.

CORNARD. On nomme ainsi celui qui souffre l'adultere de sa femme : & porter les *Cornes*, à cause du *Bouc*, animal qui en a de fort grandes, & qui seul regarde avec plaisir que ses compagnons couvrent une sienne femelle. L'Italien dit *Becco*, qui signifie le *Bouc* même.

COMENIUS. Johannes Amos Comenius, januæ linguarum author, Pansophiæ futurus, ostendit mihi codicem suum manuscriptum ad Pansophiam cudendam annotatorum: quæ farrago! quæ lituræ! quæ transpositiones! Jehu vevohu, inscribi meritò potuissent. Homo quinquagenarius, ex Anglia in Prussiam tendens; nescio autem an talis à quo expectari debeant circa Philosophiam saniora, cùm in Prodromo & in Physica multa dicat jejuna, fluddana, chimærica; quæ tamen opera extorta sibi fuisse vi quadam fatebatur, improbabatque, nunc majora habens in animo

& defæcatiora. In hunc autem modum coram me philosophabatur; aut potius philosophari videbatur; nam cùm nescire vellem an satis viri mentem esset assecutus, nescio quas tenebras Comenius explicationis gratiâ effudit clarè & apertè narratis nec stolidè quidem excogitatis. Templum enim Sophiæ ædificaturum se dixit; aperturum portas, atria, sanctuarium, adyta; positurum columnas, altare, candelabra: addiditque Idæas, suffitus, holocausta, intelligentias, Cherubinos, chimærásque in vacuo bombinantes, aliasque ridiculas metaphoras sincipite sano parvè dignas.

C. CALDERARI. *Les conceptions de l'Ecriture de Cesar Calderari sur le Miserere.* J'en avois oüi faire cas à quelqu'un de mes amis; mais je n'y ai rien trouvé qui répondît à l'estime qu'il en faisoit, & à peine en peus-je recueillir deux bonnes pensées. Je ne sçai si les autres ont perdu leur grace par la mauvaise traduction.

CHRISTIANORUM SECTÆ. Lipsius de sectis Christianorum aiebat in singulis nonnulla displicuisse.

Pontificii

Pontificii sunt superstitiosi & sanguinarii.

Lutherani arrogantes & temulenti.

Calviniani infideles & seditiosi.

Menonistæ indocti, hypocritæ.

Rogatus vero de Socinianis quid sentiret,

Docti sunt, inquit, Menonistæ.

CURIOSITE'. Nôtre vie est si courte, & les sciences necessaires si longues & si difficiles, que nous ne devrions jamais penser aux inutiles. J'ai fait souventesfois réflexion là-dessus; & cependant par une curiosité blâmable, & que je condamne moi même, je n'ai pû m'empêcher de donner, ou plûtôt de perdre quelques heures à la lecture de *Christofle Cattan*, & de *Jean de la Taille Bondaroy*, auteurs impertinens d'un art encore plus sot, dont quelque mélancolique, homme de grand loisir, a esté sans doute le premier inventeur, & qui a trouvé ensuite de la créance dans les esprits de ce temperament, & chez des personnes qui manquoient de bonne & serieuse occupation.

M. DE LA CHAMBRE est le beau tenebreux.

Les nouvelles pensées de Mr. de la Chambre sur les causes de la lumiere. Je lûs ce livre fort attentivement à cause que nôtre ami Mr. Guiraud m'avoit depuis peu envoié une belle lettre où il me découvroit son sentiment de la lumiere ; mais je n'y trouvay pas tout ce que l'entrée m'en promettoit, (pour user de ses propres termes.) J'ai ailleurs pris la peine de faire des remarques presque sur toutes les pages de cet ouvrage, & montré que ses raisonnemens sont fort chetifs, & son discours un perpetuel galimatias. Il est vrai que son galimatias est bâti en assez bons termes, & que l'Etoile, Gombaud & Boisrobert le veulent faire passer pour éloquent dans les Vers qu'ils ont fait à sa loüange. Le nom de Monseigneur le Chancelier peut avoir donné quelque bruit à ce livre. Cet homme a voulu faire voir qu'il avoit lû Platon, & qu'il sçavoit réver à la mode de Marcile Ficin. Car, je vous prie, quelle est cette Philosophie ? *La lumiere est l'acte & l'entelechie d'un corps qui a le moins de matiere.* Ficin disoit, *Lumen est spiritualis quædam,*

&

& subita, & latissima, à corporibus, natura eorum, sine detrimento proprio emanatio, nitoris scilicet cujusdam à diaphanis id est transpicuis, coloris autem ab horum oppositis. Son discours de l'amour d'inclination est un peu mieux raisonné que les deux precedens, & est plus agreable à cause qu'il y parle presque de tous les admirables effets que les proprietez occultes produisent. Neanmoins il a bien de la foiblesse en divers endroits; comme en la page 27. Il veut que les influences & les transmissions qui se font de l'aimant & des autres corps ne soient pas de petits corps qui s'en separent, mais des qualitez toutes nuës. De moi je ne puis concevoir une qualité sans sujet, ni comment un accident peut sauter de l'un à l'autre. Et lui-même page 57. ne fait-il pas le corps tout poreux & ouvert pour donner passage à cette transmission, qui n'auroit pas besoin de pores si elle n'étoit que d'un simple accident, & non pas d'un corps qui occupe un lieu?

CARTESIUS. De Cartesio ita mihi quidem videtur, virum esse

bonum

bonum, subtilem, veritatis studiosum, qui ab adolescentiâ liberalibus disciplinis imbutus, cùm ad res agendas se contulisset, postliminio rediit ad litteras; resumpsitque Philosophicis, consarcinare voluit paulò vulgaribus saniora: at quamvis præjudicia exuere tentaris, memor tamen ubique videtur semel imbibitorum in Scholâ principiorum, immemor verò humanioris litteraturæ, cujus oblivionem prodit tum scriptionis character, tum assevertio in primis paulò confidentior, ubi quid excogitatum speciosius. Unde nihil non sibi pervium in naturâ putans, messem pollicitus est uberrimam, cùm cæteri vix spicis colligendis pauxillulis pares se existiment. Hoc scilicet reputantes summum moderatorem, nos scire pauca, multa mirari voluisse; eruditæque esse ignorantiæ mentis humanæ caliginem fateri. Et sanè quid optandum haberet sors altera, nisi illam maneret lux, quam mortales oculi non sustinent. Nihilo tamen minus gratiæ habendæ Cartesio, qui in multis docuit quæ vera videntur, in aliis ingenium nostrum

strum exercuit, ubique verò acumen suum admirandum præbuit. Fortè cecidit, cecidit qui præivit, forsan cadet qui sequetur; laus est publica.

Prodiit Epistola Cartesii ad Voëtium in qua respondet atrocissimis injuriis Schoockii cujusdam, qui in libro, *Admiranda methodus Renati Descartes*, virum illum magnum atheismi insimulat, & Diagoræ, Eukemero, Lucilio Vanino confert impudentissimè; nemo quippe tam pio proposito, tam felici successu, rationibus naturalibus animæ humanæ spiritualitatem & Dei existentiam probare tentavit. Digna, mehercule, summi Philosophi responsio quæ non semel sed decies legatur; adeo est referta judicio consummatissimo, præsertim pars ejus 4. & 7. Voëtium autem rectà petiit discipuli contemptu, quemadmodum Salmasius in Funere Linguæ Hellenisticæ, præterito Boxhornio Heinsium aggressus est, & ita perstrinxit, ut apud posteros nomen Voëtii illaudabile sit meritò futurum.

CHANET, Médecin de la Rochelle, a écrit contre Mr. de la Chambre du raisonnement des animaux

maux, & se déchaina contre Charron & Montagne, *quales viros!*

PETRUS CHALAS Nemausensis, Frederici Noti Zuylistini Præceptor, novennium integrum fuit cum stipendio aureorum ducentorum, qui cùm animadverteret Magnates adulatione tantùm capi, id unum studuit ut Puero placeret; rarò autem in atriis diurnare rigidos bonæ mentis Satellites videns, sibi dictum putavit quod de Cæsare Borgia fertur, *Quoniam populus iste vult decipi, decipiatur.* Ingenium habebat salibus non ineptum, & cum cætero pecore Duces gregis sequebatur, nullum alium scopum vitæ præseferens, quàm ut posset ad longam senectutem in illa Aula permanere.

CALVINIANI. De Calvinianis, Ludovicus XIII. aiebat: Henricus III. timuit vos, non amavit: Henricus IV, pater meus, amavit non timuit: Ego neque vos amo, neque reformido.

CARDAN, en son Livre 2. traité 2. des Contradictions des Médecins, attribuë à l'influence des Astres la puissance de *Christ* à

faire

faire des miracles, & dit qu'elle a passé en ses Apôtres, & de là en quelques autres comme la vertu de l'aimant se communique aux aiguilles qui ont esté touchées les unes des autres; & la presence de l'aimant mesme.

CORNELIUS CELSUS de Re Medica Libros VIII. circa Augusti tempora elegantissimè scripsit. Non tamen Medicus fuit, ut ex Plinio liquet; qui in Catalogo auctorum, Celsum, unà cum Varrone & Valgio, à Medicis separat. Libros illos velim ad manum habeat Medicus ob dictionis puritatem. Nam quod ad Medicinæ praxim non ubique videtur audiendus, veluti cum potu frigidæ Cephalalgiam curari vult. Elegans est editio Gryphii 1542.

CRUCEUS. Avunculi mei S. Petiti jussu legi Antidiatriben Emerici Crucei quam ille φιλόνυμος scripsit adversus Diatriben Papinianam Joh. Frederici Gronovii Hamburgensis, viri, sive juvenis eruditionis stupendæ. Quia tamen prior lacessivit maledicum istum, petiitque canem remorsurum, minimè mirum sanè

si malè audierit. Quod non ideo à me dictum volo ut Emericum aliquatenus excusatum habeam. Is enim animo esse videtur ad maledicendum paratissimo; ita ut in libro qui vix foliis constat duodecim, ferè omnes Criticos ad censuram vocet, & præsertim in Scaligerum sæviat, de quo alicubi ait, *quod Gronovius ausus est temeritate Scaligerianâ versus quosdam trajicere.* Sed Christianæ æquanimitatis esse existimarem, ut nemo verbis, nedum scriptis, aut tacitè aut nominatim, quamvis à vero dissentiens, carperetur; satis enim esset sententiam suam depromere & veritatem ostendere, ut mendacium refutaretur. Ludens autem in triplex Gronovii nomen, istud anagramma commentus est, malè feriatus homo.

Joannes Fredericus Gronovius.
Ego unus cor asini ferens rudo.

Ad quod postea distichon adjunxit,

Lucius inversus hominis sub pelle Gronovi
Occultas asinum, quem procul ire jubes?

Quæ ψυχρὰ σκώμματα, & alia ejus farinæ,

farinæ, quibus libellus scatet, demorsos ungues sapiunt, & hominem ingratissimis Musis scribentem notant.

* CAMPANELLA, en sortant du jargon Scolastique, en a voulu introduire un autre cent fois pire; comme ce Diable qui estoit sorti du corps du possedé, qui y revint avec soixante & dix Esprits pires que lui.

* CARCAVIUS. Carcavius pater erat Trapezita Cadurcensis, Lugduno oriundus, filius verò in aliud forum conversus, litteris scilicet imbutus, Senatorio primùm munere Tolosæ Tectosagum functus, Lutetiæ mox in magno consilio Senator fuerat; sed accisis rebus quò fidem patris & suam liberaret, magno sanè animo clavum depósuerat, & Liancurtio operam suam locaverat. Permultos annos privatus ea forte usus est optimus Carcavius, ex libris, & uxore non ineleganti, quam cœlebs sine dote duxit, solatium quærens. Verùm susceptâ sensim numerosâ familiâ prospiciendum illi fuit, & qui Fucqueto cœperat admoveri tardiusculè,

culè, Colberti animum per Bourzeium statim invasit. Nempè oblatus quo anno in regni administrum amoto Fucqueto evaserat, qui Chartas & Schedas à Mazarino relictas in ordinem digereret, cui labori totum triennium incubuit Carcavius. Quo autem peracto de aliâ Provinciâ suscipiendâ cogitandum illi fuit, ut se patrono suo necessarium redderet, cujus rei felicem occasionem præbuit ædium Bautrüanarum emptio, Bibliothecæ in pergulâ amœnissimâ dispositio, & de fovendis bonis artibus jam suborta cogitatio. In ista omnia pronum ut impelleret Colbertum, Carcavius suasit, ut in ædibus vicinis ære publico coëmptis institueretur Doctorum & solertium virorum Academia, atque ut eodem transferrentur quotquot Rex libros haberet, vel recens compararet, ut in ordinem disponerentur, adeò ut cùm in Luparam migrarent, nihil negotii superesset; præclarum duxit Colbertus res istas aggredi, dùm Carcavio superstite potiretur, jussitque ut rei propositæ manus quam primùm admoveret. Ita Carcavius rei litterariæ secundum

Bour-

Bourzeyum ſummus dictator apud Colbertum evaſit, atque adeò apud Regem. Hinc origo Academiæ, quæ dicitur Regia, Colbertiana, ſeu Carcaviana.

* L'ABBE' CASSAGNE.

Je crains que pour trop bien parler il ne préche fort mal, ſi la gloire d'un Prédicateur dépend de la faute de ſon auditoire. Il n'y a rien de plus régulier que ſon diſcours; rien de plus harmonieux que ſes periodes; rien de plus ſolide que ſes penſées. Il n'y a pas une ſeule parole à perdre; ni même à tranſpoſer dans tout un Sermon; tout eſt plein de bon ſens, de ſçavoir & d'éloquence: Mais c'eſt ce qui me fait craindre que ne prêchant que pour les gens d'eſprit, qui ont le goût fin, il ne ſoit pas aſſez accommodé aux oreilles du vulgaire, qui veut peu de matiere & beaucoup de paroles. Le peuple n'eſt pas capable d'aporter une longue attention à un diſcours où il y a beaucoup d'art, de ſçavoir & de raiſonnement. En la plûpart des célebres Prédicateurs les penſées ſe ſuivent de fort loin, & l'on peut ſommeiller impunément, ou

faire une course en d'autres affaires; tandis qu'on laisse filer tout l'attirail d'une conception. Il n'y a point de goujat ni de bagage en cette armée, les Soldats en sont tous choisis, les bonnes choses s'y tiennent par la main. C'est une revûë de la Plaine de Colombe, mais où l'on tire tout de bon; & la guerre n'y est pas moins faite aux vices qu'elle est faite aux ennemis dans les batailles où l'embaras est plus grand, & où les hurlemens sont plus épouvantables. Mais que Mr. l'Abbé Cassagne ne laisse pas d'aller son train, quelque prodigalité de doctrine & de politesse dont je le reprenne; qu'il enseigne aux autres Prédicateurs comme il faut parler en honnête homme, & qu'il accoûtume ses auditeurs à se voir traiter en honnêtes gens.

S. CYRAN. L'Abbé de S. Cyran un jour mangeant des cerises, vouloit faire passer les noïaux par les petits trous d'une fenêtre, où il y avoit des barreaux, contre lesquels ils donnoient toûjours. Sur quoi il fit cette belle réflexion: Voyez comme la providence de Dieu prend plaisir à s'opposer à mes desseins.

D

DIVISIO *Rerum.* Il y a des choses qu'il vaut mieux faire que dire. Il y en a qu'il vaut mieux dire que faire. Il y en a qu'il ne faut ni dire ni faire. Il y en a qu' il faut faire & dire.

Dans le premier ordre je mets les plaisirs des sens, & particulierement ceux du goût & de l'attouchement, desquels la prudence conseille de joüir en secret ou sans ostentation.

Du second rang sont toutes les choses qui vont à la défense; & qui servent à nous faire craindre, ou à ôter les obstacles que l'on nous peut apporter. Et ainsi il vaut mieux que la bravoure & le courage paroissent en tuant les gens de la langue, que de l'épée, & par les menaces, que par les effets.

Du troisiéme rang sont toutes les choses injustes, & qui tendent à ravir le bien d'autrui.

Dans le dernier ordre je range tout ce que les loix & la pieté enseignent de pratiquer: Il le faut fai-

re à la vûë de tout le monde, & même il est bon de s'en entretenir.

DANISSONUS. On me fit voir *Philosophiam Pyrotechnicam Danissoni Scoti* 1635. Ouvrage de peu de sçavoir & de peu d'esprit. La faculté de se bien & nettement exprimer est donnée à peu de personnes.

DELATEURS. Veritablement les tireurs de laine ne sont pas à craindre à Rome de même qu'à Paris ; mais les tireurs de réputation y sont plus à craindre que les filoux. On recouvre un manteau pour dix écus du soir au lendemain : Mais les calomnies que les delateurs & les espions y jettent bien souvent à l'avanture, causent aux plus honnêtes gens des dommages irreparables.

DESCARTES. *Le discours de la méthode*, &c. Le stile est beau sans contredit. L'Auteur passera toûjours pour un grand genie. Et sa Physique verifiéra un jour s'il a mieux raisonné que nos Philosophes Péripateticiens, ou s'il y a eu de l'extravagance en cet esprit. Jusques-là on doit suspendre son jugement,

gement, n'y aiant rien en ses discours de Dioptrique, de Géometrie & des Meteores, qui ne soit plein de bon sens & de profonde Mathematique. On dit que Socrate aiant lû un certain livre d'Heraclite, répondit à quelqu'un qui lui en demandoit son sentiment, qu'il avoit trouvé excellent ce qu'il avoit compris, & que de là il inferoit que cela même qu'il n'avoit pas bien entendu, étoit encore plus digne de loüange. Je dirois volontiers le même des discours que j'ai lû de Mr. Descartes.

J'admire l'esprit de Mr. Descartes de la même façon que j'admire ceux qui voltigent sur un cheval de bois. Leur force & leur souplesse est grande, mais elle est fort inutilement emploiée; car elle ne sert point comme les voiages necessaires d'un homme d'adresse vulgaire qui court la poste pour les affaires publiques. Celui-ci se demene vigoureusement sur ses fantaisies; il piroüette, il fait le tour du moulinet, & se tient long-tems en extase, ne touchant presque à rien de sa pensée: mais je ne vois pas qu'il avance

tant que quelques autres moins turbulens, qui n'usent pas de si grande abstraction, & qui ne s'imaginant pas de pouvoir embrasser toute la Nature, ne prétendent recueillir que ce peu d'épics qu'il lui plaît de nous laisser cueillir des richesses de sa moisson. Vous diriez à ouïr parler ce bon Seigneur, qu'il a couché avecque la Nature; qu'elle s'est faite voir à lui toute nuë. Au reste c'est un des plus grands hommes de nôtre siécle. S'il extravague, c'est ingenieusement. Son galimatias vaut toûjours mieux que celui des Scolastiques. Et peut-être que c'est mon défaut que je ne puis pas me satisfaire entierement de ses pensées. Je le prierois d'excuser mon ignorance ou ma sotise, & de croire que je l'aime, que je l'honore, & que je suis son tres-humble serviteur.

On dit d'un certain Poisson qui se voiant prêt d'être attrappé par les autres qui le poursuivent pour le devorer, & desesperant de se sauver par la fuite, jette autour de soi une encre que la nature lui a préparé peut-être pour cette necessité, & à la faveur de cette obscurité qu'il a re-

répanduë il se dérobe aux yeux de ses ennemis. Je dirois volontiers de même des Philosophes & des Théologiens Scolastiques, ils se couvrent de leurs distinctions comme les Dieux des Paiens dans les batailles couvroient d'une nuée ceux qu'ils vouloient sauver d'un péril inévitable.

DONA. La maison de Dona est venuë de Saxe, d'où l'un des Ancêtres fut contraint de se retirer aiant donné un souflet à un Ecclésiastique néveu de l'Electeur. Il portoit le titre de Comte; mais venant en Prusse, où ce nom est moins usité, & même odieux, il prit celui de Burgrave, qui signifie Marquis. Ensuite il dégénera en Baron par les disgraces de sa famille, qui remontant aujourd'hui en sa splendeur commence à tirer son titre de la poussiere. Le cadet a épousé une fille du Marquis de Bredéroode en 1644. Et l'aîné fut promis en même tems à une héritiére d'un Comte de Stiron. Peu auparavant l'une des Demoiselles de Dona avoit été mariée à un Comte de Stiron, cousin germain de l'accordée. Voiez la vie

du Baron de Dona dernier mort, Gouverneur d'Orange, laquelle Spanheim a décrite.

DEVOT. Il n'y a rien plus à craindre qu'un devot irrité ; c'est un animal fort colerique & vindicatif, parce qu'il estime que Dieu lui doit de retour, que la Religion est blessée en sa personne, & que ses fureurs sont divines.

E

* ENCENS. La fumée de l'encens n'est guere solide ; cependant Dieu même le reçoit agréablement. Il n'y a qu'à le donner de bon cœur, & bien à propos.

ESPRIT. Une des choses qui me déplaît en Languedoc & en Italie, ce sont les puces & les punaises. Je crains fort les Insectes dans la societé civile aussi bien que dans les païs Meridionaux ; Je veux dire les petits esprits, les**. Et tels autres vetillards, dont le jugement est si mince ; mais qui piquent incessamment. Un lion me semble moins terrible qu'une armée de poux, de sauterelles ou de moucherons.

Il y a des terres où les plantes dégenérent: J'en ai vû où l'on ne recueilloit que de l'orge au lieu du blé que l'on y avoit semé, & où l'on ne retiroit que de l'avoine au lieu de l'orge. Les artichaux y devenoient des chardons. La vigne n'y produisoit que du verjus, & il n'y avoit que l'épine vinette, le nerprun, les cormes & les ronces qui n'y changeoient point d'espece. Il y a des Esprits où les préceptes de la vraie Philosophie souffrent la même alteration.

Il y a des gens qui à force d'avoir de l'esprit n'ont pas le sens commun.

ESPAGNOLS. La grande Politique des Espagnols vient de ce qu'ils ne pensent qu'à elle, de leur ignorance des autres choses, aprés lesquelles leur imagination n'est point divertie.

S. EPISCOPIUS. Pridie Non. April. 1643. Simon Episcopius, vir doctrinâ, morum mansuetudine, judicio, &, quod præcipuum est, pietate insignis, cujus memoria mihi semper grata fuit & veneranda, ad meliorem vitam ex

ista mortali & ærumnosa migravit, febri continua correptus, quam ante septem hebdomadas concitaverant remedia in calculum renum violentia, ob suppressam per quinque dies urinam.

EXORDE. Un certain commença sa Harangue ainsi. *Veteres consueverunt vel consuevere (utrumque enim dicitur), Auditores humanissimi.* Et l'autre son Sermon : Les Philosophes Naturalistes aprés une soigneuse recherche des Oeuvres de la Nature ont remarqué que les Arondelles viennent au Printems, & s'en retournent au commencement de l'Automne.

EGLISE. Il est difficile d'avoir quelque idée de l'antiquité, & du bon gouvernement de l'Eglise, & ne pas appercevoir la nouveauté de la sedition, qui porta les prémiers Reformateurs à desunir la societé Chrétienne. Mr. Petit, mon oncle, si sçavant homme, qui connoissoit bien ce qui en étoit, me faisant mention d'un écrit *de vitandis extremis in Ecclesia Reformanda*, qu'un sien parent, Denis Perrot, avoit composé, & que ceux

de

de Geneve supprimerent, s'avançoit, jusques à me dire en des lettres que j'ay de sa main, *Iliacos intra muros peccatur, & extra.*

ANTONIUS EVERARDI, Medecin de Middelbourg, a publié en l'an 1661. un petit traité, sous ce titre, *Novus & genuinus hominis brutique exortus.* Il se dit jeune homme, & le paroît effectivement en son stile qui n'est pas formé, & ses fraîches lectures qu'il n'a pas encore digerées. Il touche mon opinion, que la semence vient des nerfs; de quoi j'allegue plusieurs raisons tirées des plantes & de la nutrition. Mais il veut que le suc *nutritius* monte au cerveau, du ventricule & du mesentere, par les nerfs de la sixiéme conjugaison, & dans l'épine du dos; les chairs dans les maladies retournent en sang dans les veines. Il attribuë à Louïs de Bils la premiere découverte du canal du chyle dans l'axillaire que Pecquet a faite, pag. 17. Il dit que la semence vient aux testicules d'un rameau chylifere. Ceux que l'on a taillé de la pierre deviennent impuissans par la rupture des vessicules seminaires.

JANUS NICIUS ERYTRÆUS raconte d'un Corbeau du Pape, qu'il avoit caché l'Anneau *Piscatoris*. Le Pape croiant qu'on l'avoit dérobé, lâcha une excommunication contre le larron. Le Corbeau perdit toutes ses plumes & sechoit. L'Anneau fut retrouvé, l'excommunication ôtée, & l'embonpoint revint au Corbeau, qui se rempluma.

ENFANS. La plûpart des Peres, & sur tout ceux du Païs de Hollande, usent de trop d'indulgence envers leurs enfans, desquels l'éducation & la bonne institution est la moindre partie de leurs affaires, quoi qu'en effet ce soit la chose à laquelle ils ne sçauroient trop prendre de garde, & qui étant negligée leur donne à eux les premiers souvent bien de la peine.

L'ECOLE DES FEMMES. J'ai lû & vû plusieurs fois la celébre Ecole des femmes de Mr. de Moliere, qui toute charmante qu'elle est, ne me semble neanmoins aujourd'hui qu'un coup d'essai, & un ouvrage mediocre, quand je la compare à son Tartufe. Certainement le Théatre François se doit glo-

glorifier d'avoir un tel homme, auquel seul il appartient *sapere & fari posse quæ sentit*, de faire des Comedies qu'il jouë trente fois de suite, dont une seule a esté le divertissement de tout un Carnaval, & qui depuis quatre ans est continuellement souhaitée. Paris pourra bien nommer quelque jour cet illustre Comedien, *Splendidissimum Urbis ornamentum*, & *sui temporis primum* conformement à l'inscription que Grutterus rapporte, & qui se trouve à Milan sur le sepulchre de deux personnes de la profession de Mr. de Moliere.

ELIZABETH DE BOHEME.

De mon tems, qui étoit 1642. en Hollande c'étoit un divertissement des Dames d'aller en bateau de la Haye à Delf ou à Leyde, habillées en bourgeoises, & mêlées parmi le vulgaire, afin d'ouïr les discours que l'on tiendroit des Grands sur le propos desquels elles jettoient la compagnie ; Et il arrivoit souvent qu'elles oyoient diverses choses qui les touchoient, & même leur galanterie aiant quelque chose d'extraordinaire, elles ne revenoient

gueres,

gueres sans trouver quelque Cavalier qui leur offroit son service, & qui au débarquer se voioit bien trompé de la petite esperance qu'il avoit conçûë que ce fussent des courtisanes; parce que toûjours un Carosse les attendoit. Elizabeth l'aînée des Princesses de Boheme, étoit quelquefois de la partie: On racontoit merveilles de cette rare personne: qu'à la connoissance des langues elle ajoûtoit celle des sciences: qu'elle ne s'amusoit point aux vétilles de l'école, mais vouloit connoître les choses clairement; que pour cela elle avoit un esprit net & un jugement solide; qu'elle avoit pris plaisir à oüir Descartes; qu'elle lisoit fort avant dans la nuit; qu'elle se faisoit faire des dissections & des expériences; qu'il y avoit en son Palais un Ministre tenu pour Socinien. Son âge sembloit de vingt ans; sa beauté & sa prestance étoient vraiment d'une Héroïne. Elle avoit trois sœurs & cinq freres; Frederic, Robert, Maurice, Edoüard, Philippe; Loüise, Henriette, Sophie.

ERASMUS. Narrat Erasmus

mus se puero *Panaceum* medicum celeberrimi nominis sanasse Phylarium quemdam spletanum, qui ex vermibus in novum maniæ genus inciderat, ita ut in morbo probè *Teutonicè* loqueretur, quod sanus numquam poterat. Redditus sibi Teutonicè nec loquebatur, nec intelligebat.

ERREURS. *Les erreurs populaires ès points généraux qui concernent l'intelligence de la Religion par Jeh. d'Espagne* 1639. *à la Haye*. Il y a en cet esprit beaucoup de chagrin & d'extravagance, & peu de sçavoir & de jugement. Je ne sçai s'il a puisé dans la Doctrine des Deistes cette parole, que souvent on fuit la superstition par une crainte superstitieuse. Il dit fort plaisamment, blâmant la Théologie Scolastique, que, si S. Paul revenoit au monde *incognitò*, il auroit peine à se faire recevoir Docteur en Théologie, faute d'avoir lû la somme de S. Thomas.

S. EMPYRICUS. Legi Sexti Empyrici lib. III. hypotyposeon Pyrrhonianarum, Henrico Stephano interprete: Et adversus Ma-

Mathematicos, Gentiano Herveto interprete: Opus multa ſubtilitate & ingenii acumine refertum; quod quidem teſtatur authorem in omnibus diſciplinis & variis præſertim Philoſophorum opinionibus fuiſſe verſatiſſimum. Methodus autem ab illo tradita mihi videtur aptiſſima ad ſciolos quoſdam ſiſtendos, qui quantum ignoremus non ſatis vident. Nam quod ad illam ἀταραξίαν, aut μετριοπάθειαν, quam ab Epoche ceu aſſenſûs retentione oriri profitentur, non puto hinc eſſe petendam; neque ſanè quemquam ſeriò ſcepticum eſſe poſſe, ſed animi tantum gratiâ. ἐστὶ καὶ ἡ σκεπτικὴ δύναμις ἀντιθετικὴ φαινομένων τε καὶ νοουμένων.

F

FEMME. Une femme aiant au ſortir du Conſeil beaucoup criaillé contre Mr. le Chancelier, il ne fit que ſe tourner vers ſon mari qu'il voioit là auprés, & lui demander : Eſt-ce là vôtre femme? A quoi aiant répondu qu'oui, il ne fit que lui dire : Je vous plains bien.

PE-

PETRUS FORESTUS Alcmarianus, Medicus Delphensis, observationum & curationum medicinalium ac chirurgicarum scripsit libros XLI. De incerto ac falaci urinarum judicio lib. III. Quæ omnia in uno spissæ molis volumine edita extant Francofurti 1623. obiit, ut ex literis adjecti Epigrammatis colligitur, anno 1597. Non ineleganti usus me hercle stylo, quamvis vir magnus Latinitatem suam excuset, hoc Manilii versu

Ornari res ipsa negat, contenta doceri.

Non puto Medicum operibus hisce honestè carere posse, cùm nullus ferè sit morbus in quo vir ille solertiam suam non exercuerit, facem verò vel peritioribus præluxerit.

FELICITE'. Quatre choses essentielles à la Felicité, & qui ne nous sont pas renduës telles par quelque opinion fausse.

Santé.
Tranquillité d'esprit.
Biens de la fortune.
Amis de réputation.

Il n'est point nécessaire à la sagesse, ni à ce paisible état auquel

nous faisons consister la felicité, d'avoir beaucoup de connoissance des livres ; ni d'être fort particulierement informé de ce qui se passe dans l'empire des lettres. On peut être Philosophe sans cela, & cette ignorance n'empêche point qu'on ne puisse conduire heureusement le cours de sa vie.

Loin des vaines frayeurs & des soucis cuisans.

La felicité se trouve par tout, *est volucris animus si te non deficit aequus :* Elle demeure aux champs de même qu'en la ville ; elle se tient au desert en même posture qu'en la Cour ; elle habite dans le tonneau de Diogene aussi volontiers que dans le Palais d'Alexandre : Mais ne faisons pas ces abstractions, & considerons que nous sommes au milieu de la societé civile, & que nous vivons parmi des hommes avec lesquels il nous faut avoir commerce & conversation. Nous sommes curieux de sçavoir ce qui se passe dans le monde ; nous nous informons non seulement des nouvelles de France & d'Angleterre, mais aussi de celles de Perse & de Tartarie : Nous

Nous nous intereſſons aux affaires de Cromwel & du Sophi; nous déſirons être informez de toutes les batailles qui ſe donnent, & de toutes les villes qui ſe prennent.

IN FODINIS ſalis referebat mihi nobilis quidam vidiſſe ſe in Polonia rem miram & fermè incredibilem. Putei ſunt in vertice montis altiſſimi, unde machinis extrahuntur ingentis ponderis lapides, qui dum in imo putei, & ad certum ſpatium attolluntur unius hominis ſufficit induſtria; at cùm deventum ad fauces quò aër externus penetrare incipit, tanta gravitas conſeſtim accedit, ut duodecim hominum contra nitentium vires idoneæ vix ſint verſandæ machinæ & ſaxo ne rurſum devolvatur inhibendo.

FORTUNE. Il eſt plus mal-aiſé de faire quelque choſe de rien, que de faire de quelque choſe une plus grande. Je veux dire qu'il y a plus de gloire, & qu'il faut plus de puiſſance pour commencer la fortune d'une perſonne qui n'en à aucune, qu'à le porter au faîte de la rouë lorſque les affaires ont une fois commencé de l'y conduire.

FER-

FERNELIUS *de abditis rerum causis*. A l'ouir parler en son Epître à Henri III. de son desinteressement, de sa liberté de philosopher; vous diriez qu'il doit dire merveilles. Cependant tout son préambule est pure bourre; Eudoxe, Brutus & Philiatre y débatent des formes, & prouvent que celle des mixtes est autre que les refractes des Elemens, qu'elle se tire de la puissance de la matiere, & qu'elle n'est point *ex traduce* en la semence. En aiant dit au commencement du 2. liv. que les sectateurs de Démocrite n'ont pas été en moindre nombre que ceux d'Hippocrate, ni moins ingénieux: *Auctorum utrinque par ferè numerus, qui ingeniorum laude & acrimonia non admodum dispares sunt.* Il ajoûte genereusement à trois lignes de là: *Atomos veteres jam ridemus, mirамúrque ut sibi quisquam persuaserit corpora quædam solida atque individua, fortuita illa concursione, res magnitudine immensas, varietate multitudinéque infinitas, omnémque absolutissimum hunc mundi ornatum effecisse.* Où je remarque

le

le paralogisme commun à presque tous ceux qui rejettent les atomes, comme s'il falloit necessairement que le hazard les guidât, & si une puissance supréme ne pouvoit pas les ranger en leur ordre pour tous ces admirables effets que nous voions dans le monde. Que diriez-vous de cette proposition, *Rei cuique genitæ alias à materia, alias à qualitatum temperamento, alias à forma vires inesse, tria morborum genera, materiæ, temperamenti, totius substantiæ.*

FLATERIE. Les flateries font mal au cœur à des personnes indifferentes, irritent les envieux, & déplaisent même à ceux qui les reçoivent; l'orateur doit paroître modeste, judicieux, sincere & bien éclairé.

Si quelqu'un est estimé n'être point *Flateur*, & que vous vouliez en juger, remarquez 1. s'il ne frequente point les maisons des grands. 2. Priez-le de vous reprendre des premieres choses qu'il vous verra faire mal à propos; mais s'il dit qu'il n'a encore rien trouvé à reprendre, tenez-le suspect de flaterie.

LES

LES FINANCES publiques sont le sang & la sueur du peuple. Il n'est pas juste de les répandre inconsiderément, de les prodiguer en choses superfluës, & de les emploier dans un état, à y élever autel contre autel, une nouvelle puissance qui se puisse opposer à l'ancienne, ou à celle de ses principaux Ministres. Il est tres-à-propos de reprimer le luxe, & d'exciter l'industrie de chacun ; & les finances publiques doivent être reservées pour des usages publics, & pour quelques necessitez privées, ausquelles on ne se peut pas dispenser de pourvoir, lors qu'elles sont découvertes. Elles servent aussi à recompenser le merite, & à donner du courage à ceux qui peuvent entreprendre des choses utiles.

NICOL. ABRAH. FRAMBESIARII, Veromandui, consultationum medicinalium lib. III. Paris. 1619. Auctor non spernendus quamvis in nonnullis nescio quid puerile sapiat.

THADEUS FLORENTIN, Médecin, il y a 150. ans, ne sortoit point en visite hors de la ville à moins

moins de 50. écus par jour. Il demeura à ces gages trois mois entiers prés du Pape Honorius. Cortier, dit Commines, eut de Louïs XI. 54. mille écus, & un Evêché, pour l'avoir traité 5. mois d'une maladie dont il mourut.

DES FRANCOIS. J'ai vû hors du Roiaume comment en usent ceux de nôtre nation avec les étrangers; sur tout lors qu'il y a de la jeunesse peu experimentée qui accompagne un Ambassadeur: J'en ai eu souvent bien de la honte; j'en ai vû arriver de fâcheux accidens, & cela m'a bien donné sujet de pester contre l'indiscretion dont on nous accuse. Car je ne sçai comment nous prenons plaisir à gâter toute la disposition que nos voisins ont à nous aimer, & à nous bien recevoir. Il est certain que les François plaisent par tout, qu'ils ont l'air fort galant, & que l'on emprunte volontiers ailleurs leurs habits & quelque chose de leurs coutumes; de sorte que ceux qui sçavent se prévaloir des avantages que la patrie leur donne, & s'abstenir du mépris de leurs hôtes, des brocards & de l'insolen

ce

ce, ne réüssissent pas mal auprés d'eux, ou du moins ils ne reçoivent jamais de mauvais traitemēht; mais il semble que nous prenons à tâche de nous faire mal traiter par tout, dés que nous croions d'y être les plus forts, ou dés que nous avons quelque titre d'y agir un peu plus librement. Et ainsi parceque l'on nous estime, que l'on nous témoigne de l'amitié, & que l'on a pour nous beaucoup de déference, nous y voulons vivre en maîtres, y changer toutes les coûtumes, & nous moquer impunément de tout ce qui n'est pas à nôtre goût. Il me souvient qu'allant de Florence à Rome par le Messager; deux François de nôtre compagnie voulurent battre l'hôte de Radicofant, parce qu'il leur donnoit des omelettes trop minces; & que voiageant en Hollande un Gascon mit la main à l'épée contre le Batelier qui va d'Harlem à Amsterdam, parce qu'il ne vouloit pas attendre son valet de chambre, quoi qu'on lui pût dire que l'ordre étoit de n'attendre personne dés que l'heure du départ est sonnée. Il me semble qu'un homme se doit faire in-

instruire des coutumes du païs où il va, & y conformer les siennes ou ses actions, plûtôt que de vouloir obliger tout un peuple de se régler à lui. Si elles se rencontrent fort contraires à son humeur, il n'a que faire de sortir de sa maison pour s'incommoder en voiageant; & si ses affaires l'en ont tiré, c'est à lui de s'accommoder à la necessité de ses affaires.

FLUDDUS. Tradita erat à Gerardo Vossio Petri Gassendi Theologi Epistolica exercitatio in Philosophiam Fluddanam ad Mersennum edita anno 1630; quemadmodum autem in itinere Belgico fuerat composita, ita & perlecta fuit. Vix credibile quàm mira arte vir ille eximius Fluddum ridendum propinet solâ ineptiarum nuda & aperta prolatione. pag. 62. Homo μικρόκοσμος, *Ut sunt enim in magno mundo tres regiones, seu tres cœli, Empyreum, Æthereum, & Elementare: Ita in homine sunt tres regiones, prima capitis respondens Empyreo: 2. Thoracis, Æthereo: 3. ventris, Elementari. Sic nimirum ut in suprema regnet anima, seu fa-*

cultas intellectualis. In media vitalis, in infima sensitiva; atque illa referat formam, hæc materiam, media medium: unicus ut prætereamus in homine figuram circularem, quæ attingatur ab extremis artubus, quæque pro centro habeat genitalia. Ut taceamus esse in homine propolis, Boreali quidem Lienem, Australi Jecur, pro ortu esse anteriora, pro occasu posteriora, &c. pag. 220. Fluddus censet stuporem quo Isaacus perculsus est ortum ex eo quod Jacobus ipsi dolo extorsisset donum Cabalæ Esaüo debitum. pag. 5. quàm appositè usurpat verba Crucirosearum in colloq. Rhodost. Videlicet minæ illæ me deterrebant (ab scribendo) *Domine Politice, Dom. Polit. nimis liberè sententiam tuam eloqueris. An non vereris quod Domini fratres illud sciant. & forsitan illud in futurum tibi compensaturi sint? Quid si lupus in fabula!* pag. 87. Quàm ingenuè commentaria amici in Geneseos sex priora capita laudans parenthesin hanc addit. (*Et si quæ tua est πολυμάθεια, bene multa interserueris, quæ fortasse potuerant in alium locum commodiùs*

trans-

transferri.) Notari debet candor quo non probat Mersenni in Fluddum injurias quem scilicet appellaverat *Cacomagum*, non *ferendum impunè Doctorem brevi submergendum fluctibus æternis*, pag. 134: etiam per mediastinum transitum patere dicit è dextro ad sinistram ventriculum cordis, sed per mæandros & anfractus varios. Vide artem Gassendianam, pag. 140. Fortasse absurdum non sit semini vitam tribuere. Certè & ego aliàs somniaveram animulam geniti nihil esse aliud quam portiunculam animæ sui genitoris; tametsi semper rationalem excipiebam animam, utpote fide sacra dictante illam non traduci, sed à Deo solo ex nihilo ductam infundi in corpus, pag. 184. citat è Cabbalistis, *Deum conscripsisse legem suam in globum igneum, per ignem fuscum super ignem candidum.*

* FERMAT & VIETE étoient d'un si éminent sçavoir en Mathematiques, qu'ils pouvoient eux seuls tenir tête à tous les autres Mathematiciens de leur tems. Le prémier, qui a tant fait d'honneur au Parlement de Toulouse, a laissé

un fils qui soutiendra sa gloire : Il entend parfaitement bien les langues sçavantes ; il connoit à fond la belle literature, & si tous les Magistrats se piquoient autant de probité que lui, peu de gens se plaindroient de leur sort dans l'administration de la justice.

G

COMME on reprochoit à G. que dans ses lettres il y avoit de la gueuserie, & que parmi les plus riches matieres des sciences il y mêle des demandes & des interêts de sa fortune. Il est vrai, me dit-il, je demande, & qui pis est, j'obtiens, & c'est dequoi quelques-uns enragent ; plusieurs estiment que c'est à cause que je le mérite.

GALILE'E & GASSENDI. Je tiens pour Galilée & Gassendi, & j'estime qu'à la longue ils l'emporteront par dessus Hobbes & Descartes, encore que les bricoles de ceux-ci se fassent davantage admirer que l'adresse des autres, qui ne fait pas baisser la tête aux spectateurs dans le fond, & qui ne fait pas jour

à ceux des galeries. Le jeu des petits corps & des petits vuides ne fait pas tant de fracas que celui du plein ; mais il ne satisfait pas moins, selon mon sens à toutes les apparences de la nature : Et l'effet étant le même, encore aime-je mieux celui qui me fait moins de peine, & qui me fait plus de plaisir : ce que j'éprouve sensiblement dans l'ingénieuse Ironie de Galilée, & dans la belle literature de Mr. Gassendi. Les deux autres ne disputeront pas à mon avis les petits avantages que j'attribuë à leurs Confréres ; car je ne les dois pas nommer Antagonistes.

Les nouvelles pensées de Galilée imprimées en 1639. C'est un abregé de tout ce qu'il y a de plus subtil dans ses discours de Mécanique. Il y est parlé de la force des Cylindres, & autres corps, de leur pesanteur, du mouvement. L'Auteur n'a pas mis son nom ; mais il laisse bien à juger qu'il est tres-versé dans toutes les Mathématiques, & on m'a assuré que c'étoit le P. Mersenne Minime si sçavant homme.

J'avouë que les volumes de Mr. Gassendi ne sont pas si exposez à

l'usage de tout le monde, qu'il ne faille y aporter plus de literature & plus d'habitude dans le païs des Muses, qu'en quelques autres où il ne faut qu'un peu de Mathématique. Mais cela n'empêche pas que ceux qui ont quelque teinture des bonnes lettres, & quelque amour pour la docte antiquité ne puissent profiter de cette lecture, & se plaire à recevoir par les mains des plus grands hommes de jadis les doctrines qui leur sont présentées. Car encore y a-t-il du plaisir à se voir servir par des personnes de qualité, quelque bonne chere que l'on pût faire aussi bien ailleurs. Mais peut-être que l'aprêt des sauces & la politesse du service ne sont pas tant à considérer dans ce festin, que le bon goût des viandes, & que l'excellence des matieres. Et j'en reviens encore à ce que j'ai dit autrefois sur ce sujet en apliquant un passage de Ciceron à la doctrine de Mr. Gassendi, comparée à celle des autres Philosophes; qu'on s'étonnera peut être quelque jour de ce que dix ans aprés la publication d'un tel ouvrage il s'est trouvé des gens qui ont embrassé

quelque autre Philosophie. C'est une chose étrange que depuis que l'on a trouvé l'usage du pain, il y ait eu des hommes qui aient mangé du gland. *Quæ est autem ista*, &c. Au reste j'estime beaucoup une infinité de personnes qui s'en repaissent, & avec lesquelles je prens plaisir moi-même d'en aller manger quelquefois. J'ai l'estomac assez bon, & il ne faut pas être aussi délicat que les trois Côtaux qui passent en proverbe. C'est assez que la morale soit bonne dans toutes ces tables philosophiques, pour y faire bonne chere & pour se bien porter.

* Il y a la même difference entre Descartes & Gassendi, qu'entre Montrose & Xenophon: Le prémier fut un brave Cavalier, qui pour le service du Roi d'Angleterre entra lui seul dans l'Ecosse, alla aux montagnes, & descendit avec quelques troupes qu'il y avoit faites jusques à Edimbourg, où il força même les plus contraires à être de son parti: mais enfin la paix de Charles I. étant faite, il fut obligé de se desarmer, & de se retirer du païs, où voulant revenir une autre fois, il n'eut pas

la même avanture. L'autre fut un grand Capitaine, qui aprés la mort de Cyrus, qu'il avoit accompagné en son expedition, entreprit une belle retraite, & avec une armée de dix mille hommes bien disciplinez, traversa un long trajet de païs coupé de rivieres, hérissé de forêts, élevé de montagnes, & habité par des ennemis. Ensuite dequoi il mourut paisiblement dans sa patrie, & laissa à la posterité une renommée immortelle de sa haute vertu.

* Je me suis souvent étonné que la maniere de Philosopher de Mr. Gassendi, admirée de tout le monde, ne fit plus de bruit qu'elle n'en a produit. Je pense que cela vient de sa trop grande literature, qui a mis de plus grands intervalles qu'il ne faloit entre ses raisonnemens ; ce qui en a dissipé la force & caché la liaison, au lieu que les autres Philosophes ont toûjours suivi leur pointe & tellement ébranlé ceux qu'ils ont entrainé à leur cadence, qu'il leur a falu danser en dépit qu'ils en eussent ; car c'est une chose ordinaire que les mouvemens continuent plus aisément qu'ils ne com-

commencent, & que la continuation en est plus longue, plus on a emploié de violence à l'exciter. Ainsi il seroit bon de présenter par morceaux & sur des assiettes ce que la magnificence de Mr. Gassendi servoit à grands bassins & en pyramides, qui se faisoient ombre l'une à l'autre; le festin ne laisseroit pas d'en demeurer tout dressé; & ceux qui en auroient goûté les viandes sur les assiettes en auroient le spectacle toûjours prêt dans de petits volumes, où le vermeil doré, les fleurs, l'aprêt, l'ordre & la structure ne seroient pas moins admirables que la prodigieuse quantité des matieres.

GRENAILLES. Il y avoit à Paris environ ce tems-là un certain Grenailles, Sieur de Chatonnieres, Limosin, jeune homme de vingt-six ans, qui décocha tout à coup une prodigieuse quantité de livres, dont il nomma les uns l'honnête fille, l'honnête veuve, l'honnête garçon; les autres la Bibliothéque des Dames. Dans les plaisirs des Dames, ce que je trouvois de louable étoit qu'apparemment un homme de cet âge avoit demeuré dans le

cabinet, & s'étoit abstenu de plusieurs débauches pour composer des livres: Mais au reste les bonnes choses y étoient fort rares, & ce qu'il y en avoit de bonnes, avoient été déja dites si souvent, que ce n'étoit pas grande gloire de les repeter: Le stile estoit assez fade, & qui faisoit juger de l'Auteur qu'il n'écrivoit que pour écrire. Son livre des plaisirs des Dames est divisé en cinq parties, du Bouquet, du Bal, du Cours, du Concert, de la Collation. D'abord il traite la question, si c'est le Bouquet qui orne le sein, ou si au contraire celui-ci emprunte de lui toute sa grace; sur quoi il juge en faveur du dernier, estimant que des deux hemisphéres d'une Dame il sort une influence, qui anime le Bouquet & le rend non seulement plus beau, mais de plus de durée. C'est de ces belles pensées qu'il espére l'immortalité, & qu'il fait interpreter la devise de sa taille douce dont il pare le frontispice de son Ouvrage. *Hæc mortales evadimus immortales.*

GALIEN. Il échape beaucoup de choses inconsidérement à

Galien;

Galien ; car traitant d'une même chose en divers endroits, il ne suit jamais une même definition, ni un même ordre, & les mêmes preuves. Il semble qu'il ne se propose que de conduire son livre jusques à une certaine grosseur de volume.

Il m'a semble depuis long-tems que Galien & Aristote avoient un grand raport, & que celui-ci avoit fait en la Philosophie ce que l'autre a depuis pratiqué en la Médecine. Ils ont tous deux été sçavans, diserts & fondateurs de Sectes, avec un tel bonheur que leurs disciples ont reçû toutes leurs paroles comme des oracles ; aussi n'ont-ils pas moins promis que la connoissance de toutes choses, & leur art a enseigné à ne demeurer jamais court, mais à rendre bien ou mal quelque raison des plus abstruses difficultez, comme s'il n'y en avoit aucune qui leur fût impénétrable, & en laquelle il ne fût pas bien séant d'emploier avec ingenuité le *Non liquet*, & le ἀκαταλαμβάνειν des Anciens.

HUGONIS GROTII *& aliorum de omni genere studiorum rectè instituendo Dissertationes. Ley-*

da 1637. Le Libraire a mis le nom de Mr. Grotius pour ornement du titre : car au fond il n'y a pas davantage de lui, ni de meilleures choses que de Heurnius, d'Alstedius, ou de Foxius. Mais ni les uns ni les autres ne disent pas beaucoup, & les instructions qu'ils donnent sont assez communes.

GELE'E. *L'Anatomie Françoise de Théophile Gelée*; C'est un tres-excellent abregé de cette science, de laquelle tout honnête homme doit avoir quelque médiocre connoissance; étant bien raisonnable que nous sçachions comment nous sommes faits, & peu de tems nous le pouvant aprendre. Je n'ai peut-être lû aucun livre où il y eut moins de choses superfluës qu'en celui-ci: Tout y est nécessaire, en bon ordre & plein de bon sens. En effet ce judicieux Auteur n'a pris de du Laurens & de Riolan que ce qui y est de bon, à sçavoir, l'histoire; & il leur a laissé les Questions dont je remarquerai peut-être dans mes écrits la subtilité & l'extravagance, *Quod pace tantorum virorum dictum sit.*

H.

HOBBES. Il y a difference entre la Politique de Machiavel & celle de Mr. Hobbes, comme entre du sucre pilé dans un mortier de marbre que l'on a froté d'ail; & celui que l'on a pilé dans un autre mortier où l'on a pilé de l'ambre. Les raisonnemens du prémier sortent d'un esprit sauvage & inhumain; ceux de l'autre d'une ame tendre, bonne & bienfaisante. Ce dernier sent toûjours dans sa plus grande rigueur son honnête homme qui fait du mal à regret, son habile Chirurgien qui coupe à regret dans la chair vive pour en déssécher la mauvaise. L'autre sent son bandit, qui égorge les passans, & son vindicatif, qui tourne l'épée dans la plaie qu'il a faite.

Monsieur Hobbes a fait peur, je ne sçai comment, au Clergé d'Angleterre, aux Mathématiciens d'Oxford, & à leurs adherans. J'ai oui dire au Roi d'Angleterre qu'il le comparoit à l'ours, contre lequel on fait batre les dogues pour les exercer.

HIPPOCRATE. J'ai lû assez attentivement les ouvrages de quelques-uns qu'on estime les Dieux de la Médecine. Je donne à Fernel la loüange qui lui est dûë. Je fais grand cas des Histoires & des observations d'un Forestus, d'un Zacutus, d'un Sckenkius, d'un Amatus, d'un Rullandus, & d'un Platerus. J'aime les Vesalius, les Columbus, les Spigelius, les Du Laurens, les Veslingius, & les autres Anatomistes. Je ne néglige pas les Joals, les Holliers, les Durets, les Jouberts, les Mercurials, les Rivieres, les Ronchers, les Rondelets, & quantité d'autres dont je conserve chez moi tout ce que j'en ai pû recouvrer. Je révere sur tout le divin Hippocrate; & lisant tous les jours avec plaisir quelque chose dans ses œuvres, j'y admire le bel air & la noblesse de l'ancienne façon de philosopher. Tout y est de poids, & avancé neanmoins d'une modeste maniere, qui ne sent point le dogme & l'opiniâtreté des Modernes, témoin son prémier Aphorisme, ὁ βίος βραχὺς; aprés lequel il ne nous debite le reste de ses maximes

que

que comme des choses douteuses, & qui ne lui sont pas d'une expérience infaillible. En effet il y a toutes les aparences du monde que tout ce que nous avons de lui n'étoit que de petits mémoires qu'il dressoit sans ordre à mesure que quelque chose se présentoit à lui, & à laquelle il désiroit prendre garde plus soigneusement. Mais les âges suivans ne l'ont pas pris de la sorte, & Galien se rencontrant homme abondant en paroles, qui sçavoit mieux étendre une pensée reçûë, qu'en former une nouvelle, a pris plaisir d'éxercer son stile, & de se donner carriere sur le texte d'Hippocrate, qui lui a servi d'apui pour grimper & se pousser en haut; de sorte qu'il a fait de cét Auteur de même que le lierre fait d'un arbre ou d'une muraille à laquelle il s'attache pour s'élever d'autant plus aisément.

HORACE. Je ne sçai qui nous devons le plus aimer, d'Horace ou de Lucréce : Je les aime & les estime tous deux infiniment. Leurs Poëmes sont de genre different. J'aime Horace comme une maitresse

se belle, sçavante, spirituelle, & qui sans participer aux foiblesses du séxe n'en à de particulier que les graces & l'enjouëment. J'aime Lucréce comme un ami avec lequel il faut agir plus sérieusement, que je ne visite pas à dessein de folâtrer; mais pour me resoudre sur des affaires importantes, & qui ne laisse pas de me donner beaucoup de plaisir, encore que je ne cherche auprés de lui que de l'utilité: On ne manque pas de rencontrer cette même utilité dans Horace, lorsque *admissus circum præcordia ludit*: car au fond il mêle adroitement *utile dulci*.

Mr. HUGUENS avoit fait poser des Sphéres sur les cheminées de sa maison en Hollande, voulant signifier qu'il n'y a dans le monde que fumée & vanité.

LES HOLLANDOIS peuvent être comparez à leur tourbe, qui s'allume lentement, & qu'il ne faut point hâter; mais qui étant une fois allumée tient son feu.

HARVÆI Angli exercitationem Anatomicam de motu cordis & circulatione sanguinis. Hujus viri maxi-

maximi opinio mihi maxime arrisit, tum quia evidentissimè demonstratur, tum quia œconomiam totius corporis, nutritionis modum, & morborum fontem patefacit, & viam sternit ad multas deinceps utilissimas observationes. Contra Harvæum scripsere Parisanus Venetus, de quo, quid dicat non intelligo, & si id summopere contenderim, nihil dicere possum, sicuti nec de Primerosio, quibus author noster respondere dignatus non est, conscientiæ suæ nimis quam plaudens, quod & cordati omnes facient.

HAUTERIVE, le nom de la famille est L'AUBESPINE, duquel nom est célébre le Sécrétaire de Charles IX. Pére du Garde des Seaux de *Châteauneuf* en l'an 1632. & d'Hauterive Gouverneur de Breda. Le Pére de ces Messieurs d'aujourd'hui avoit épousé la fille du Maréchal de la Chastre. Celui de Breda a épousé la Marquise de Rufet en Poitou. L'Evêque d'Orleans du nom d'Aubespine homme docte, a été frére de ces derniers.

* HUGO GROTIUS

procerâ

procerâ fuit ſtaturâ, quadratâ tamen formâ, facie decorâ, flavis capillis, oculis cæſiis, vivido genarum colore, renidenti vultu, prolixiore barbâ, byſſino collari triato, more veteri, collo neſcio quam impedito potiuſquam ornato, quemadmodum cernitur in ære inſculptâ viri Imagine, cui Daniël Heinſius Verſus iſtos appoſuit;

Depoſitum cæli quod jure Batavia mater
Horret, & haud credit ſe peperiſſe ſibi,
Talem oculis, talem ore tulit ſe maximus Hugo,
Inſtar crede hominis, cætera crede Dei.

Cujus quidem Epigrammatis causâ parum abfuit, quin Poëta Exilio mulctaretur à republicâ quam ream peragere videbatur; pulſus enim patriâ fuerat Grotius & perpetuo carceri damnatus, unde in Galliam aufugerat.

HARVÆUS. J'ai lû un certain livre; *Harvæus de Generatione Animalium*. C'eſt un livret plein de rares obſervations, quoi que l'auteur ne ſoit pas tout à fait dans

le

le beau chemin de la Physique, & qu'il tienne encore beaucoup aux hypothéses du Péripatetisme, qui selon mon sens éloignent grandement de la vérité ceux qui les suivent. Mais c'est le malheur de ses études, qui ignoroient il y a trente ans les adresses que nous ont données depuis les Galilées, les Descartes, les Hobbes & les Gassendis.

IN HOLLANDIA fœminæ speciei sunt non malæ, nihil deforme, at nihil delicatulum præ se ferunt; multum fortasse demit decori vestitus ineptia, nullis enim capillis aures patulas tegunt, genas premit nescio quod ferrum arcuatum, mento tenus vestis clauditur. La tête est ridiculement fichée dans une fraise qui a deux aunes de circonference. Elles sont caparaçonnées d'un Hû, & semblent ne se mouvoir que par ressort, comme la machine d'un balet, si peu libre est leur mouvement. Ils expriment en ces quatre Vers les qualitez qu'il faut choisir de diverses Villes pour composer une belle femme.

Een Amsterdams aensicht, een Delfse gangh;

Een

Een Leydse Rongh, een Goudse Sangh;
Een Dortse middel, een Haerlems wesen
Voor schoon in Holland zijn gepresen.

HEINSIUS ille tanti nominis criticus blandè audivit me de noto sibi Croio & Petito nonnulla præfantem, apud quos auritus testis narrare poteram quanti fierent.

HERBERT. Je lûs un livre qu'on m'avoit donné comme une traduction du P. Mersenne, & lequel je m'imaginois devoir être bon, tant à cause de cela, qu'à cause qu'il étoit imprimé en 1639. tout nouvellement, sans privilége, ni nom de l'Imprimeur & du lieu, & qu'il avoit ce titre; *De la vérité en tant qu'elle est distincte de la revelation, du vrai-semblable, du possible & du faux; Cét œuvre a été composé par Mr. Edoüard Herbert, Baron de Cherbury en Angleterre, &c. Troisiéme édition.* Mais je n'y trouvai pas toute la satisfaction que je m'étois proposé, & que la Préface assez raisonnable sembloit me promettre. L'Auteur homme peut-être sçavant

en

en Algébre; car il parle souvent de ses Zétiques, fait un galimatias de 318. pages encore plus ennuïant que celui des Scolastiques les plus bourrus. *Les sentimens* (dit-il en quelque part) *sont indifferemment excitez; car nous sentons l'impression d'un sentiment divers, soit que les principes cachez dans les humeurs agissent mutuëllement les uns contre les autres, ou que cela vienne des principes de l'individuation qui sont dans les objets, ou des espéces des objets, reservées dans la mémoire, ou que l'esprit agisse sur eux: Et lors qu'on les joint alternativement (ce qu'il faut remarquer en toute sorte de sensation) ils impriment encore un sentiment nouveau & different.* De moi, plus je lis cette période, moins je l'entens, ou je suis le plus trompé du monde, ou cét honnête homme est du calibre de Mr. de Laleu. Certes il vaut mieux garder l'ancien barragoüin que recevoir cette nouvelle Philosophie

ISAACUS DES HAYES SEDANENSIS, Medicus, unguentum vel pulverem Sympath. penes se habere dicebat, cujus experimentum

rimentum ostensurum se pollicebatur. Itaque 17. April. cIↄIↄCLXIII. horâ nonâ ostendit mihi famulum, qui juxta supercilium læsus jam ad sanationem vergebat; cùm præter linteolum nihil vulneri apposuisset, quod singulis horis 24. detrahens saniei pulverem aspergebat atque linteolum sedulò convolutum asservabat, quæ tamen experientia haudquaquam idonea fuit mihi persuadendo: voluissem enim vulneris curationem à principio diligenter observasse ne quid fraudis latitaret, prætereà notabam vulnus non adeò malignum esse, ita ut solâ detersione naturæque ministerio sanabile videretur. Et sanè nulla ratio ponderis alicujus suadet, pulverem, si maximè virtutem sanandi haberet, in tanti loci distantiâ & saniei aspersum, posse tamen in plagam operari. Quod autem confugiunt ad nescio quam animam mundi, ad spiritus, cælique influentias, hominum videntur apertis oculis somniantium figmenta.

I

ITALIEN. Voiageant avec un Italien dont le cheval bronchoit à chaque pas : Il disoit toutes les fois, *Il diavolo ti relevi*. Je lui demandai pourquoi il ne disoit *au nom de Dieu*. Je m'en garderai bien, dit-il ; parce qu'il est écrit, *In nomine Domini omne genu flectatur*.

INVENTION. Prés la Bourse au blé d'Amsterdam il y avoit un certain cabaret où il y avoit trois fois le jour musique de violons & d'orgues, & des fontaines avec des personnages qui joüoient au sommet de la maison. Cela atiroit continuëllement du monde à boire, & l'invention étoit d'un certain Anabaptiste, qui aiant apris l'Arabe en sa captivité, fut depuis Agent pour les Etats à la Porte du Grand Seigneur, & enfin Professeur à Leyde en cette langue ; mais avec si peu de latin, que lors qu'il faisoit rire les auditeurs, il disoit, *Ridant quantum volent, interim nos pergabimus*.

IN-

INSTRUCTION. Quoi que la Nature toute seule fasse quelquefois des merveilles, il faut avouër que lors qu'elle est aidée de l'acquis, elle n'en va que mieux; mais l'importance est que cét acquis soit de bon aloi, & que la trempe que les lettres donnent à l'esprit ne le rende pas plus cassant, plus rude & moins maniable: ce qui arrive assez souvent par le peu d'adresse de plusieurs, qui se mélent d'instruire la jeunesse, & qui ne sçavent pas que toutes nos études se doivent raporter à la grande œuvre, à l'art & à la conduite de la vie.

Dieu aiant créé la lumiere la laissa quelque tems épanduë dans l'Univers; depuis l'aiant ramassée dans le Soleil on n'a eu l'usage de sa clarté qu'à mesure qu'il est monté sur l'horison, & qu'il a commencé sa course pour éclairer toutes les parties du monde. Dieu créa aussi au commencement les plantes & les arbres couverts de feuilles & chargez de fruits sans l'aide de la pluie ni le soin de l'agriculture: Mais depuis l'ordre des choses étant établi, & la fecondité aiant été donnée à la terre, l'agri-

l'agriculture & les pluies ont été nécessaires pour la production des plantes. Ainsi Dieu départit bien au commencement de l'alliance Evangelique son Esprit, ses dons & sa connoissance immédiatement à ses Apôtres; mais aprés que l'ordre de la prédication de la parole a été établi, il n'appelle plus personne à sa connoissance, & ne lui augmente ses graces que par les moiens ordinaires, à sçavoir, l'ouïe, la lecture & la méditation de la parole que ses Ministres annonçent. De sorte qu'il y a la même différence entre la maniére en laquelle les Apôtres ont été illuminez, & celle en laquelle nous nous avançons de connoissance en connoissance, qui se peut remarquer entre l'écriture & l'impression. En celle-là on forme lettre aprés lettre, syllabe aprés syllabe, mot aprés mot, ligne aprés ligne, page aprés page; mais en celle-ci l'on forme plusieurs lettres, plusieurs syllabes, plusieurs mots, plusieurs lignes, & plusieurs pages tout à la fois. Ainsi les saints Apôtres ont tout à coup reçû une pleine connoissance des mysteres de la Religion Catholi-

que, là où nous ne l'acquerons que peu à peu, & suivant que nous aportons d'attention ou à ce que nous lisons ou à ce que nous oions de la doctrine de l'Evangile. Or comme nous sommes plus obligez à Dieu de la lumiere qu'il a communiquée au Soleil pour nôtre usage que n'est le Soleil même, & comme encore nous lui sommes plus obligez de la fecondité qu'il a donnée à la terre pour nôtre entretenement que n'est la terre même: Aussi sommes nous en quelque façon plus obligez à Dieu des graces qu'il pour nôtre bien & nôtre avancement en la pieté il a departies à ses Prêtres, qu'eux mêmes qui ne les ont reçûes que pour nous.

JUIFS. Les Docteurs des Juifs disent que les dix Commandemens étoient écrits sur les deux Tables en telle sorte qu'on n'eût sçû trouver la place pour y ajoûter un seul mot. Plût à Dieu que cette même loi de Dieu & les promesses Evangeliques fussent en cette maniere gravées dans nos cœurs, qu'elles occupassent toute sa largeur, & le remplissent si bien qu'aucune

autre chose n'y pût trouver place.

Colore plerique Judæi sunt plumbeo, & nescio quid olent & in vultu habent unde à cæteris nationibus facile dignoscuntur. In promptu ratio esse videtur, patria nimirum Lusitania. At vulgus hoc refert ad gentis opprobrium, ad occultam Dei vindictam; alii ad melancholicum humorem ex diuturno mœrore dominantem referunt: alii vero jocantur quasi nimio coitu operam dent, studentes scilicet propagationi gentis Judaïcæ & Messiæ generationi.

J'AI de l'amitié pour les gens de vertu, & pour ceux qui m'aiment. J'ai de l'estime pour les gens d'esprit & pour les sçavans. J'ai du respect pour les gens d'Eglise & pour les gens de qualité. J'ai de l'amour pour les bons livres & pour les belles personnes.

IDOLOLATRIA. Inter cæteras nobiles quæstiones quas tunc agitabat Voëtius, hæc erat circa Idololatriam. Aliquis post sævam tempestatem perpessam tandem appendit ad oras ignotas, continentisque compos factus circa meri-

 diem,

diem, ut vitet æstus incommoda ad proximam arborem in genua procumbit preces Deo gratiarum actrices fundens. Erat autem arbor illa infamis superstitione, ut pote in qua incolæ Idolis immolabant, & ex qua fatidica cacodæmones hominibus illudebant. Quæritur, utrum vir ille bonus Idololatriæ reus teneri debeatur? Responsio fuit, duplicem esse Idololatriam, materialem unam, formalem alteram.

MANASSES-BEN ISRAEL. Experiri volui quid à Religione Christiana Romana Manassem-Ben Israël virum sapientem absterreret; sed nihil objecit præter ἐναντιοφανῆ; Legis Mosaïcæ auctoritatem, nulli alii cessuram ex Dei sibi constantis promisso; Judæorum admirabilem subsistentiam in medio hostium, ut erat illa rubi in medio ignis, cujus considerationi addebat, notandum inter Christianos non tolerari genus quidquam hominum minimè malum, quod bella omnia & persecutiones religionis causâ damnat; cùm intereà locus sit ubique Judæis; qui sperant se potituros aliquandò summo imperio, & nationes in qua-

rum

rum medio degunt internecioni destinant. Quod cùm ultrò gloriabundi fateantur, protectionem quandam divinam arguit, quæ sæviturós hostes inhibet. Objiciebat præterea dogmata de quorum veritate dubitant quam plurimi Christi religionem profitentes. Familiariter agebat Manasses cum Vossiis, Barlæo & Episcopio; apud quem, cùm diebus præparationis ad superius Pascha invitaretur cyatho vini, excusavit se propter cyathum, cervisiæ propinandæ inservientem, in quo residua poterat esse atomus quædam fermenti.

Rabbi Manasses-Ben Israël in libris Rabbinicis, Doctorum judicio, hujus ævi versatissimus, & scriptis cognitus, salutari meruit à me. Latinæ linguæ non ita peritus erat, ut aut scribere aut ex tempore loqui posset expeditè, sed editos libros Lusitanicè *Conciliatorem*, *de Resurrectione*, & de *Creatione*, verterant Dionysius, Vossius, Vorstius, & alii amici.

L

LIVRES. Un ignorant me disoit qu'il aimoit fort les livres *in folio*, & moi *in fracta*, lui dis-je.

L'on tient à un si haut prix les livres nouveaux à Paris, & de ces livres nouveaux, il y en a de si mauvais, que je fais conscience de si mal emploier l'argent de mes amis qui me prient de leur en envoier.

LEYDÆ multi sunt Galli sive Wallones. Fossarum aqua gravis olet æstate, tum ob situm humiliorem, tum à coriariis & vilioribus artificibus sordibus omnia inquinantibus.

DE LA LECTURE. Je prens bien plus de plaisir & j'admire bien davantage un écrit lorsque je remarque que celui qui l'a composé vient de loin, & a voiagé en bon équipage, *Atque omne immensum peragravit mente animóque*; que lorsque je m'aperçois que mon Auteur n'est point sorti de son païs, & qu'il a passé sa vie

à

à cultiver son petit patrimoine. J'ajoûte d'ailleurs plus de créance à un homme qui a l'ame belle & bonne, qui me paroît homme d'honneur, & que j'estime sage & moderé; qu'à un esprit vif & emporté, & qui ne garde point de mesure, qui entre trop souvent en furie contre les vices, & qui descend quelquefois dans les plus basses flatteries sans aucune nécessité.

LE BON USAGE DES BONNES LETTRES. Ce que les Sages nous ont prêché il y a long-tems, *ut ne quid nimis*: Qu'il faut éviter les excés en toutes choses; se trouve si vrai en moi, que j'ai à me repentir de ce que j'ai trop bien retenu quelques-unes de leurs autres instructions. Je n'eus pas plûtôt mis le nez en ma jeunesse dans les livres qui traitent de la belle Philosophie, dans les œuvres de Galilée, de Gilbert, de Bacon, de Lucréce & de Gassendi, que je ne peus plus regarder le Zabarella, ni les Conimbres. Les Beautez de la franchise & toutes les vertus qui remplissent le cœur d'un vrai magnanime dans les morales

 d'A-

d'Aristote, ne m'eurent pas plûtôt frapé la vûë, que j'en fus éperduëment épris; & ne trouvai plus mon compte dans les personnes dont je loüois auparavant les bonnes qualitez. Le profond raisonnement de la Politique de M. Hobbes ne fut pas si tôt dans mon esprit, que je pris l'alarme de me voir dans la société civile en un lieu plus dangereux que je ne pensois. De sorte que comme la haute morale me rendit plus sec dans mes complimens, & plus retenu en la distribution des loüanges; la grande politique me fit chercher des amis avec empressement, & me jetta dans une extrême défiance de tous ceux qui ne l'étoient pas. Mais je m'avisai trop tard de me tenir sur mes gardes, & de n'emploier pas toute la douceur & toutes les belles paroles dont j'avois fait déja une assez grande provision dans la Rhétorique & les humanitez. Je m'étois même si fort accoûtumé au débit de ces denrées, que je ne pouvois plus m'en empêcher. Et tout cela, sans doute, a produit un plus mauvais effet dans mon ame,

ame, & pour mon bonheur, que si je ne me fusse mêlé que d'une sorte de trafic, & que si je n'eusse jamais eu à debiter que d'une seule sorte de marchandise. Il est mal aisé d'avoir dans un même Magasin du fer & du cuivre, du plomb & de l'étain, de l'or & du mercure, sans qu'ils ne contractent de mauvaises qualitez, ou que du moins la couleur n'en soit alterée. Qui se tient dans la Philosophie à la Scolastique, soûtient des Théses, prend le bonnet, acquiert un titre, étourdit quand il veut par son caquet toute une Assemblée, & dans les bonnes compagnies fait taire les plus honnêtes gens. Qui n'a qu'éfleuré les preceptes de la morale, fait des civilitez à tort & à travers, donne de l'encens à pleines mains à tout le monde & passe pour fort honnête homme, avec une légére incrustation de vertu. Qui n'a point creusé dans les fondemens de la Politique, & qui s'est arrêté à la superficie de cette science, peut y tracer cent mille figures, & donner aisément carriere à des raisonnemens frivoles, qui tous ensemble

n'ont pas la force d'une demonstration. Je dirois volontiers là-dessus à nos Muses, qui m'ont tiré de mes premieres études, & qui m'ont détourné des pensées du vulgaire, qu'elles m'ont fait plus de mal que de bien, vous m'avez privé, mes cheres amies, d'un plaisir qui m'étoit bien doux, & vous avez arraché de mon esprit des erreurs qui lui étoient fort agréables.

Pol me Pol me occidistis amicæ,
Non servastis, ait, cui sic extorta voluptas,
Et demptus per vim mentis gratissimus error.

LANGUE LATINE. Il y a un certain tour dans la langue Latine, où l'on dit les choses d'une maniere toute autre qu'en François. Je ne sçai si c'est par la préoccupation que nous avons de l'Empire Romain & de l'heureux siécle d'Auguste; mais il nous semble à nous autres Latinistes, que nous nous exprimons plus noblement, & que nous donnons mieux dans la vérité lorsque nous écrivons en la langue des Doctes.

LUTHERI verba in Henricum

cum VIII. *Gloriosus Rex, stultus Rex. Ego sine larva & apertè dico Regem Angliæ Henricum istum planè mentiri, & scurram levissimum mendatiis suis magis referre quàm Regem. Cum mendace scurra loquor Regiis titulis velato,* &c. Quæ an christianum hominem deceant videant alii.

M

MARESIUS. Lustratus Samuëlis Maresii *Antichristus revelatus*, in Hugonis Grotii Appendicem, quo scripto ante multos retrò annos nullum prodiit deterius, tam atro livore conspersum, à christiano viro cusum, tam parum mitem Christi Spiritum redolens. Ex eo conjice quod in virum magnum usurpet illud Christi in Judam, *Fac citò, quod facis* (quod nullum lapidem non moveat ut Suecos à legato avertat, quod Puteanum dicat à Grotio objurgatum cùm in nescio quibus dissentiret. Quæ vana quidem & futilis est exprobratio, cùm ignoret Borboritâ comitatem, non dicam Grotii, sed

omnium Lutetiæ in honesto loco degentium. Non sic vivitur. Cùm dixisset Grotius inter monachos, quos Borborita vocat spiritus impuros, multos esse bonos viros, reponit Maresius Tom. 2. pag. 525. *Vide quam bene olet Grotio ipsum Papæ Stercus*; quæ fœda vox miro sapit insulsam, sed malam mentem, & Erabronem iratum refert. pag. 555. *Vellet Grotius ubique esset impunè Arianis & Samosatenis, ut ipse sit semper in tuto: vellet banitis & expulsis sententiâ publicâ liberum esset redire, ut possit & ipse in Hollandiam reverti.* An ignoras, Maresi bipes pessime, quid contigerit Phocioni, Fabio, Scipioni, Socrati, ne alios è sacra historia accersam, qui in patria malè habiti fuerunt, & magno quidem patriæ damno. Mira est Dei providentia quæ tantum virum à tractatione Reipublicæ avertit, ut otium suum impenderet litteris, pietatique promovendæ, editis tam præclaris in sacrum Codicem Annotationibus, & cudendo opere absolutissimo de Jure Belli ac Pacis.

Non

Non ætatis nostræ, non temporis hujus,
Sed veterum emunctas redolentia scripta lucernas.

Notabantur in Maresio pueriles joci, verbi gratiâ, de Mileterii libris, quos ligno viridi conferas jure; quia longè plus habent fumi, quàm lucis. Ait Mileterium non prorsus ad Catholicos deficere, ne cum paupere Aristotele cogeretur ire pedes; frigidè, καὶ ψυχρῶς νόησα. pag. 566. Mileterius scripta sua non *ad libros*, sed ad *libras* componit. pag. 567. Ex quo (scilicet nomine Mileterii) tam facilè quis Mulionem, ac Grotius ex me fecit Borboritam. De D. Grotio, & Mileterio usurpat, *Mulus mulum fricat*. Nemo non pessimus qui oris præstantiam viri admirandi intuitus fuerit talia effutire sustinebit. Quod autem Borborita Auream Mileterii pennam dicit, quia auro conducta, non malè dicitur. Veteres χρυσοστρόφους vocabant, quorum lingua venalis prostabat.

MARRAN. Un Avocat de Montpellier, que je ne nommerai pas, avoit gagé avec un sien ami, qu'il apel-

appelleroit son adversaire, Marran, en pleine Audience, *Messieurs*, dit-il, *après plusieurs désairemens ma partie* m'a ren..., m'a ren... *m'a rendu mon procès.*

*MAUGIS D'AYGREMONT avoit sans doute beaucoup d'esprit, beaucoup de lecture & une longue pratique de la Cour; mais il n'avoit que de cét esprit qui se fait remarquer par les mauvaises consequences, & par les sinistres Jugemens qu'il n'est pas mal aisé de faire sur toutes choses à qui a un peu de sens commun & d'experience des affaires du monde. Il réüssissoit en brocards, en sarcasmes & en impuretez, à quoi il rapportoit toutes ses lectures, & tout ce qu'il avoit remarqué dans un âge de soixante-quinze ans. Il me paroissoit d'esprit pedant, avare & luxurieux. Je remarquois sa pedanterie en ce qu'il parloit beaucoup sans ordre & élegance, mais avec recherche continuelle d'équivoques, d'allusions & de traits mordans. Il s'empressoit de dire tout ce qu'il sçavoit d'une matiere, & sur tout des termes de Doctrine: puis il

 passoit

passoit à d'autres sujets, & affectoit de montrer une grande polymathie. Ceux qui sçavoient à fond les choses voioient bien qu'il ne faisoit que les effleurer, & qu'il commettoit force bevûës; mais cela ne paroissoit pas aux autres, & le credit qu'il s'étoit acquis parmi les gens de Cour, en debitant ses denrées avec une forte assertion accompagnée de quantité de blasphemes, autorisoit auprés d'eux sa pedanterie. Je decouvrois son avarice en ce qu'il aimoit le jeu, & sa luxure paroissoit dans les termes sales & débordez qu'il avoit continuellement dans la bouche.

LES MEDECINS sont dans la connoissance de la Physique comme les Quinze-vingts, & tout le reste du peuple est comme les aveugles provinciaux qui ne sçavent point les êtres de Paris. Les Quinze-vingts vont à tâtons par les ruës, & par une longue habitude trouvent les Eglises où ils ont à faire sans les voir ni sans sçavoir comment elles sont faites. Les Médecins en font de même dans le corps humain, dont ils

sçavent

sçavent les êtres par je ne sçai quelle routine, qui les conduit heureusement là où ils veulent aller, & en des endroits qu'ils ne connoissent pas.

C'est une chose pitoiable d'entendre les Médecins apuier de si mauvaises raisons les remedes qu'ils pratiquent souvent avec plus de bonheur que de science, & peut-être je ne rencontrois pas mal définissant en bonne & joyeuse compagnie de Médecins leur pratique commune *l'impudence de dire de sotes raisons d'un mal, comme si elles étoient véritables : La témérité d'ordonner des remedes incertains, comme s'ils étoient infaillibles : La vanité de tirer de la gloire des heureux succés, & l'adresse d'excuser les mauvais évenemens ou les fausses prédictions.*

MEDECINE. Il n'y a point de connoissance qui nous fut plus *nécessaire*, qui soit plus *obscure*, & qui ait été de tout tems plus *négligée*.

LES SCIENCES MATHEMATIQUES sont la vraie Métaphysique, & la morale est la vraie Théologie. Elles s'élevent tou-

tes deux de la Physique, & la societé civile est de leur invention : car nos Arts & nôtre Police en viennent, & d'elles nous tirons toutes les façons de faire qui nous distinguent des autres animaux. Ils suivent la nature toute pure, & comme ils ne se proposent que peu de choses nécessaires à acquerir, ils n'ont pas tant de ressorts & de machines à remuër que nous, qui travaillons aprés une infinité d'autres qui leur sont superfluës. Mais neanmoins de peur que vous ne me querelliez de ce qu'il semble que j'établisse d'autres choses que les naturelles ; je vous avouë que la morale & les Mathématiques y retombent ; que la Physique est un Ocean auquel toutes nos connoissances se vont rendre. Nous nommons esprits des substances fort déliées, & nous ne les distinguons des corps que parce qu'ils ont moins de dimension que certains autres, & non pas à cause qu'ils n'en ont point du tout.

ÆGID. MENAGIUS. La Reine de Suede disoit de lui aprés qu'il eût publié son livre des Origines

gines de la langue Françoiſe. Certainement M. Menage eſt un tres-ſçavant & tres-honnête perſonnage; mais il eſt le plus incommode du monde; il ne ſçauroit laiſſer paſſer le moindre mot ſans ſon paſſeport; il veut ſçavoir d'où il vient, & où il va.

Ægidius Menagius, Andegavenſis Cauſidicus; quam in foro gloriam conſequi non potuit, in profitenda politiori litteraturâ quæſivit. Itaque ad patrimonium ſatis amplum properè ſuperaddito reditu ex rebus Eccleſiaſticis ope magnatum, & Servieni imprimis, comparato, totum ſe libris & famæ tradidit. Homo laudis ſitibundus, genii non magni, ſed labore improbo, imminiſcens ſe vividiorum ingeniorum ludis, quorumvis eruditorum imitabundus; iam ſatis felici conatu judicabunt qui ejus ſpecimina viderint, in quibus ratiocinii parum, variæ lectionis quidem multum invenient, hinc factum ut poëmata, Latina, Gallica, Græca, etiam Italica protulerit, & Poëtas Italos, quemadmodum & Gallos, commentatus, de originibus

bus quoque Italicæ linguæ post gallicam scribere susceperit, nempè ut in Italia inclaresceret; & notas in Laërtium, in Anglia excudendas corraserit; tum amœnitatum flores in forum sparserit, nihilque non tentarit rumori faciendo, potiusquam seriò juvandis disciplinis; nam ut sibi disceret, vel saperet, curavit nunquam, de magnâ magis, vel qualicumque, potius quàm de bonâ famâ sollicitus. Quod dico, ne quidquam eorum quæ meminerim celem, non verò ullo in hominem istum odio, quem colui ob refertam plurimâ litteraturâ memoriam, & cui me devinctum profiteor ob mentionem de me in Laërtio suo perhonestè factam; sed cùm sit amicus Plato, amicus Aristoteles, magis tamen amica veritas, cui dudum lito: fatendum in Menagio cerebrosum nescio quid viris quibuscum familiariter vixit, semper displicuisse; quod ab alio ejusdem propemodum farinæ Poëta gallo animadversum, à Cotino, inquam, palam omnibus factum est in illa grandine Epigrammatum, quibus Mena-

gium

gium obruere, & Lutetiæ ridendum propinare tentavit. Res est memoratu digna, quæ ita se habuit. Luserat Cotinus ****.

MERCATUS, Médecin étoit extrêmement familier avec Ferdinand, Roi d'Espagne, son Maître. Un jour que le Roi s'étoit dénoüé la Clavicule; Mercatus en la lui racommodant lui demanda mille pistoles pour ses bons services. La repartie du Roi fut prompte, *Sume quantum vis, habes Claviculam.*

SE MARIER. Se mettre dans un Convent, se marier & se jetter dans un précipice, sont trois choses, dit-on, qu'il faut faire sans raisonner.

MERE'. J'ai lû les conversations du Chevalier de Meré, l'Auteur ne s'y nomme pas; mais il me l'a donné de sa main propre, & je le connois fort particulierement. Je vous assure que ce n'est pas un Docteur qui regente dans une Classe; & qui dicte méthodiquement des leçons à ses Ecoliers; que c'est un esprit délicat qui touche finement les choses, & les laisse presque toutes à deviner aux personnes sçavantes & judicieuses. Je ne suis pas de ce

nombre;

nombre; mais quelquefois il arrive par hazard à un ignorant, aussi bien qu'à Michel de Montagne, de lire dans Tite-Live ce que de plus Doctes que luy n'y lisent pas. Il me semble que je me promene dans ce livre comme dans un jardin où je découvre à chaque pas de belles allées, & au bout des jets d'eau, des statuës & des perspectives.

MINISTRE. J'estime que la conversion d'un Gentilhomme opere davantage dans ses Terres que celle du Ministre qui y prêche: car un autre vient à la place de celui-ci qui le rend aisément odieux, & le fait passer pour tout ce qu'il lui plaît à son peuple; là où un homme de qualité demeure fixe sur le lieu & y fait valoir sa puissance. Il n'y a que le Ministre dont la conversion semble plus mal aisée, à cause de l'opiniâtreté de la créance, laquelle il est acoutumé de prêcher dés sa jeunesse, à cause de l'interêt & de l'honneur qui l'attache à son parti: Elle est du moins d'édification à cause qu'on déclame contre lui, & que sa mauvaise fortune l'oblige de rece-

voir quelques assistances de l'Eglise qui le reçoit. Il est malaisé en fait de Religion de faire entendre à quelque accommodement les Vieillards, les Auteurs & les Ministres qui sont mariez: Les premiers sont fort obstinez: les autres ont de la réputation à perdre; & les derniers se défient des moiens que l'on auroit de pourvoir à la nécessité de leurs familles.

MOLIERE. Il y a dans les Ouvrages de Mr. de Moliere un admirable tour d'esprit, une adresse qui se trouve en peu d'Auteurs, un rafinement pour la Comedie, dont les plus grands Maîtres ne s'étoient point encore aperçûs, un assaisonnement qu'on n'avoit pas sçû donner avant lui, & qui s'accommode au goût de tout le monde; c'est pourquoi il arrive que les ignorans aussi bien que les gens d'esprit, courent également aprés ses Comedies. Mais les prémiers n'y sont pas attirez par ce qui y charme les yeux sçavans & les oreilles délicates. Ceux-là n'y trouvent que le plaisant, & ne sont amoureux que du Burlesque; mais ceux-

ci

et remarquent jusques où il a pénétré dans les moeurs des hommes, & reconnoissent les traits d'une belle Philosophie.

DES MECHANS. Qu'y a-t'il de plus pernicieux dans une petite ville qu'un grand Jurisconsulte injuste & chicaneur? Qu'un habile Médecin empoisonneur? Qu'un grand Predicateur sans conscience? Qu'un Gentilhomme Bréteur & bien à cheval, qui est orgueilleux & téméraire? Qu'un grand Politique mal intentionné? Qu'un sçavant Litterateur critique à toute créance?

MESNARDIERE. *Raisonnemens de Mesnardiere, Médecin sur la nature des esprits qui servent aux sentimens.* Son livre a été imprimé l'an 1638. Jusqu'à ce que je les aie mieux compris que je n'ai fait, je ne dois pas les préférer à ceux d'un Masius, d'un Polets, d'un Raconis ou de quelque autre du vulgaire des Philosophes. Et cependant (chose étrange) ce Personnage méprise les sentimens de l'école, & fait profession de netteté, de politesse & de bon sens

MACHIAVEL. Nicolaï Machiavel Florentini Princeps, cujus libri minuit lectura famam: satis confusè res tractantur: alia quamplurima acutiora addi possent. Peritus erat author rerum sui temporis, nec-non in historiis veteribus versatus. Quæ in Livium differit frugis visa sunt melioris. Ars militaris prætermissa. Historiam Florentinam audivi olim opus esse eximium; at nunquam vidi.

MEDICIS. La famille de Médicis des Ducs de Florence d'aujourd'hui vient peut-être de quelque riche Médecin: Car elle porte cinq Pillules en ses Armes.

JEAN BAPTISTE MORIN a fait un fort sot livret contre un plus grand sot Antoine Villon & de Claves, Chymiste, qui avoit proposé des Théses contre toute la Philosophie d'Aristote. J'ai lû encore un livre de ce même Auteur qu'il intitule, *Solutio antiqui problematis de motu vel quiete telluris*, où l'Auteur se montre peu versé ez mathématiques, insolent, présomptueux & homme de mauvaise foi, corrompant les raisons

&

& ne les proposant pas avec toute leur force, taisant les autres qu'il n'entendoit pas, ou ausquelles il ne sçavoit que dire, & injuriant Keplerus, Lansbergius & autres grands Personnages qui ne sont pas de son opinion.

MUSART. C'est le propre des Muses de nous amuser. *Musart* vieux mot opposé à Guerrier.

LE P. MERSENNE. Les questions Physico-Mathématiques. asc. 46. du P. M. M. M. Les Méchaniques de Galilée; & les préludes de l'Harmonie universelle. Le P. Mersenne est homme curieux, de bon esprit, & versé dans les Mathématiques; ses questions sont la plû-part peu importantes, des autres il se contente de les proposer; & de dire qu'il y a beaucoup de choses que nous ignorons, par exemple; pourquoi le crystal & le verre sont diaphanes, &c.

MOINE. Un certain Moine aiant quité le froc demandoit quelque assistance au feu Prince Maurice, qui lui dit, *Cujus causâ huc venisti?* Le Moine répondit, *Religionis*, le Prince ajoûta, *Religio*

cujus generis? A quoi le Moine repartit, *fœminini?* *Ergo*; infera le Prince d'Orange, *Tu huc venisti propter genus fœmininum*: Tant il est vrai que la plûpart de nos Moines qui se font de la Religion Prétenduë Reformée, ne le font que par un motif de débauche.

J. B. MANZINI. *Les Harangues, ou Discours Academiques de Jean-Baptiste Manzini* 1640. Il y en a vingt-deux traduites de l'Italien par Scudery avec beaucoup de licence. Il ne fait pas difficulté de retrancher de ce que dit son Auteur, & d'ajoûter du sien ce que bon lui semble; Bien est vrai qu'il y a beaucoup de choses dans l'original qui ne valent guere, mais il faloit ou les ôter toutes, ou ne toucher à aucune. D'ordinaire ces Italiens sont pleins de métaphores qui dégenerent en galimatias à force d'être continuées. Ils ont souvent des pensées fort abstraites & font les subtils à contre-tems, là où il ne faut que raisonner communement. C'est crême fouëtée. Vous diriez d'abord qu'il y a du bon sens; mais quand on y regarde de prés on

on découvre une mauvaise Antithése, une ignorance, ou une absurdité. Ce que je ne me veux pas étendre à montrer par le menu, comme étant chose peu importante, qui a été assez faite en présence de nos amis Morus & Baudart. *Orationes sunt ambitiosorum opera: otiosorum cibi.* Je ne veux pas condamner absolument cette sorte d'Ouvrages. Je louë l'esprit de ceux qui les font, & confesse que je ne serois pas capable de mieux faire. Aprés ce que je viens de dire de cét Auteur, on ne s'étonnera pas que Scudery ait été obligé de faire de grands changemens à ce livre. Je suis seulement surpris qu'il ait voulu perdre là son tems. J'avouë que Scudery est Poëte, qu'il est Orateur, mais tout cela ne me fera pas changer d'avis. Il est si difficile dans ces sortes d'Ouvrages de ne tomber pas dans des fautes qui choquent le bon sens, qu'il vaut peut-être mieux n'écrire du tout point de ce stile, du moins sur de tels modéles, que de s'exposer à faire juger qu'on n'en connoît pas les loix. Le tître

tre de l'Italien est, *Furori della Gioventù, exercitii Rhetorici*, que je trouve tres-modeste.

* EDMUNDUS MERCERUS Gallus, homo Vitriaci in Campaniâ natus, cùm plures liberos ex uxore susceplisset, alendæ familiæ, Polonos, & exteros alios, domo suâ excipiebat, & Gallicam linguam edocebat, unde in Socinianismum per Arminianismum gradatim desciverat. Erat ille doctus Græcè Arnobii & Tertulliani, ad quos authores explanandos mirâ pollebat sagacitate quæ leviculâ mutatione litterulæ factâ in aliam affinem sensus elegantissimos in locis obscurissimis concinnabat, seu immissâ in tenebras luce clarissimâ. Observationibus suis criticis in unum fasciculum congerendis septuagenario major sese demum accinxit.

* PETRUS DE MARCA nobili familiâ in Bearniâ; natus anno 1594. à Medicis, ut moris est Lutetiæ, confossus nimiâ phlebotomiâ, senex anno uno minor septuagesimo.

N

NESCIO. Nulla eſt blaſphemia à quâ magis abhorreant plerique mortalium, quàm ab iſtâ voce pulcherrimâ *neſcio*. Aſt ego lubenter illam uſurpo, nec in iſta rerum denſa caligine, jactantibus auſtris, portum ullum in quem me recipiam tutiorem invenio.

NIL. La nouvelle demonſtration du débordement du Nil que fait Mr. Deſcartes eſt de l'atribuër au Nitre, qui donne auſſi la fécondité, & qui rend ce limon peſant. Mais je m'étonne comment c'eſt qu'enfin ce Nitre ne s'épuiſe, ou que le lit du Nil ne s'aprofondit à meſure que la chaleur en tire le Nitre. Quelques Eſpagnols & Pirard, diſent qu'il plût à Goa & dans tout ſon parallele preſque tout le tems de nôtre Printems, qui eſt à ceux de ce climat leur Automne, à ſçavoir, Mars, Avril, Mai; de ſorte que ceux du païs font proviſion de tout ce qui leur eſt néceſſaire, & ne ſortent preſque point durant toute cette ſaiſon, comme en nos mon-

tagnes ceux qui sont enfermez de la nége en Hiver. Cé parallele a fort peu de continent & est presque tout de mer: l'eau des Isles s'écoule par des canaux dans la mer; outre que la course de leurs rivieres n'étant pas longue, il ne s'en amasse pas beaucoup pour submerger le terroir. Neanmoins le fleuve Zaire en Manicongo, qui a un cours assez long, s'enfle, & le Rio de la Plata au Perou pareillement. Or le Nil prend sa source és montagnes de la Lune dix dégrez au delà de la ligne. Cela seroit fort recevable s'il ne me restoit une difficulté; c'est que le Nil ne s'enfle pas en la même sorte que les autres rivieres par une visible descente de l'eau, qui le 17. jour de Juin vienne en plus grande abondance du côté de sa source; mais au grand Caire prés de son embouchure il déborde à même tems que plus haut tirant vers Ciréne: de sorte que ce n'a pas été l'eau qui est descenduë de ce côté-là qui a inondé le terroir de Ciréne avant celui du grand Caire.

O

ORNEMENS. Je me souviens d'avoir vû les Ornemens Sacerdotaux de l'Eglise Cathédrale de Nôtre-Dame de Roüen, qui me furent montrez par le Sacristain, qui sont les plus beaux & les plus riches de France; les perles n'y aiant pas été épargnées en la broderie, & les histoires y étant au petit point fort vivement dépeintes: J'y remarquai en une chasuble la tentation, & le Diable habillé en Capucin, qui est une chose fort plaisante.

ORAISON. Huit Oraisons de Ciceron traduites en François avec une élegance incomparable. Il est vrai que les Traducteurs se sont donnez beaucoup de licence; laquelle ils ont voulu excuser par un Vers d'Horace pris en un sens tout contraire à son intention: Car Horace dit qu'un Imitateur ne doit pas être comme un fidéle Traducteur qui tâche de traduire mot à mot: & ces Messieurs ont estimé qu'Horace délivroit de cette peine

le Traducteur, en disant, *Nec verbum verbo curabis*, &c.

ORGUEIL. Quand je songe à l'orgueil; j'ai pris garde que naturellement les hommes avoient de la peine à se souffrir les uns les autres; qu'ils n'osoient pas se regarder fixement, & que c'étoit pour cela que l'on baissoit la vûë auprés de ceux que l'on respecte. En effet l'homme est un glorieux animal, & qui occupe volontiers ce peu d'esprit qu'il a à chercher les défauts de son compagnon: Or comme les yeux sont les fenêtres par où il semble que l'on entre plus facilement que par ailleurs dans les pensées, l'ame se tient là sur ses gardes, & prend l'alarme dés que quelqu'un s'en aproche & se presse un peu trop pour y entrer. D'ailleurs comme nous sentons nos foiblesses, il nous fâche qu'on les vueille trop curieusement reconnoître, & toûjours nous soupçonnons qu'en nous regardant trop atentivement, on n'est jamais long-tems sans mal penser de nous. Et je me souviens là dessus d'avoir oüi raconter assez plaisamment à un de mes amis qu'étant à la

queuë de cinq ou six litieres qui alloient de conserve à Nôtre-Dame de Lorette, tout le convoi fut obligé de mettre pied à terre pour séparer deux sœurs qui s'étoient prises aux cheveux dans la prémiere litiere. Le sujet de leur querelle étoit qu'à force de s'être regardées, la plus jeune avoit enfin dit à son aînée, qu'elle lui paroissoit fort laide ce jour-là ; de quoi la cadette aiant reçû un grand souflet, il s'étoit ensuivi le desordre, dont la cause servit de divertissement à la compagnie durant tout le reste du pélerinage.

HIER. OSORII Lusitani Episcopi Algabriensis *de Vera sapientia* lib. v. Pium opus & disertum, ab scopo, qui est ostendere, *omnes sapientiæ opes in Christi disciplina consistere*, & à latinitate auctoris, quo nemo felicius avorum nostrorum memoriâ Ciceronem est imitatus. Scripsit etiam libros *de Gloria*, ut amissos Tullii aliquatenus repararet, *de Nobilitate Civili* & *de Christiana*, *de Senectute*, *de Religione*, *in Isaiam*, *de Institutione Regis*, *Historiarum Portugalliæ*; alia multa facundè, ita me Deus

 amet,

amet, & quæ plus solido perennabunt ævo.

P

DE LA PHYSIQUE selon Epicure, se font les bequilles de la Morale. Elle s'en aide lors qu'elle est impotente, & qu'elle a quelque rheumatisme qui l'empêche de marcher. Ceux qui ont naturellement la Morale assez forte n'en ont que faire; & j'en connois qui s'en passent, qui marchent droit dans le chemin de la vertu, & ne s'égarent point de la route du bon sens avec fort peu de connoissances Physiques. Ils en ont quelques legéres idées plûtôt pour l'ornement de l'esprit que par néceßité; comme ceux qui se portent bien, tiennent quelquefois en se promenant une grande gaule à la main, qui leur sert plus de contenance que d'apui. Tel étoit nôtre ami ***.

LES PARADOXES sont dangereux à débiter; ils sont des médailles pour les curieux & non pas de la monnoie pour le peuple.

POETE. Malherbe avoit été

prié

prié par un Poëte Provincial de lui corriger une Ode au Roi. Le bon homme comme le Poëte revint, lui dit, qu'il n'y avoit que quatre mots à ajoûter. Le Poëte pria Malherbe qu'il eût l'honneur de les recevoir écrits de sa main; Malherbe écrivit au dessous du Titre *AU ROY, POUR TORCHER SON CUL*, plia le papier, & le donna au Poëte, qui l'en remercia un million de fois, & partit sans voir ce qu'il avoit écrit.

Il y a plus de Versificateurs que de Poëtes. Tous les Poëtes ne sont pas sçavans. Les plus sçavans ne sont pas ceux qui raisonnent davantage; Et ceux qui raisonnent beaucoup n'ont pas toûjours un grand fonds de bonté.

PONTANUS CÆCUS, à puero literas humaniores & Philosophiam didicerat, docebatque privatim, is assiduus erat lectionibus doctissimis elegantissimisque Vossii hora undecima.

POLITIQUE. Quand un homme est bien instruit des Loix fondamentales d'un état, des ordres de la Justice, de la Police & des Fi-

nances, de la force du Païs, de l'interêt des Princes voisins, & du génie des partis qui peuvent interieurement causer des émotions, il peut à la verité discourir probablement de toutes choses; mais s'il n'en est venu que jusques-là, malaisément aura-t-il les principales dispositions qu'il faut avoir pour le gouvernement des affaires. Elles ne tournent pas sur cette sorte de speculations; & il n'y a rien en quoi les hommes se trompent plus souvent que lors qu'ils disent que les choses iront comme elles devroient aller. La raison n'en est pas la maîtresse; & presque toûjours ce qui est le plus sagement établi, est ce qui est le moins soigneusement observé. Il ne faut pas avoir beaucoup vieilli dans le monde pour y avoir fait cette remarque.

LE III. TOME DE POLEXANDRE. J'avois lû à Lunel les deux prémiers volumes, & trouvai ce stile sublime; les histoires heroïques ingénieusement mêlées & démêlées avec une merveilleuse adresse. Quelques-uns ont voulu dire que ce Roman étoit un peu trop

triste,

triste; & que la plûpart de ses avantures étranges ressemblent à celles pour lesquelles on a moins aprouvé les Amadis, & condamné quantité d'autres Romans. Je fus un peu choqué par des pensées de piété qu'il profane, ce me semble, en les fourrant mal à propos dans un ouvrage de cette nature. Il fait dresser des Croix pour les victoires obtenuës, & chanter le *Te Deum*.

Au quatriéme Tome je trouvai un peu étrange que Soliman ou Iphidamanthe, frére de Polexandre, aprés avoir tant fait de valeureux exploits de Chevalerie, voulut pour complaire à Ennoramita, qu'il ne pouvoit aimer, prendre l'habit de fille, & le nom de Philomelie; qu'en cét état il souffrit assez long-tems les passions de Muleyhassen, & qu'il fût possible qu'aiant eu une longue & dangereuse maladie, personne ne le reconnût pour ce qu'il étoit. Je laisse à part qu'il n'y a jeune homme au monde, lequel à 18. ans pût passer pour fille, quelque agréable que fût son visage, & quelque douce que fût sa voix. Il se sert obstinement de *recouvert* pour *recouvré*.

couvré. Je m'étonnai aussi qu'Ennoramita aiant la langue percée d'une fléche, & la bouche toute sanglante pût parler à Soliman. J'y remarquai une façon de parler, qui, à mon avis, ne vaut rien, ** parut aux yeux de * comme le *même* Soleil, lors, &c. Il devoit dire comme le *Soleil même*, ou *comme le Soleil*, simplement. Autre chose est, *Sol idem*; autre, *Sol ipse*; mais cet Auteur n'est pas le seul qui fait cette faute. Je l'ai remarquée dans nos plus polis écrivains d'aujourd'hui. De tous les endroits émouvans, je n'en ai point rencontré auquel j'aie eu tant de peine à retenir mes larmes, qu'à celui de la page 318. où Iphidamante est tué, Achomat, que la nouvelle de la mort de sa femme avoit grandement affoibli, succombe à ce coup, & Melicerte sa fille expire sur la bouche de son amant.

Pour la derniere partie de Polexandre, l'Epître dedicatoire à Mr. de Liancourt est une excellente piéce. Au reste j'eusse bien désiré qu'il n'eût pas mêlé le nom de Jesus-Christ dans un livre de Fables.

PHILOLAUS. Legi, sed

non

non perlegi, Philolai, five differtationis de vero fysthemate mundi lib. IV. Amst. 1639. opus lutulentum, & quo fine magna jactura carere potuissemus. Voluit autem author ostendere se non esse in Mathematicis, & præcipuè Copernici libris, Hospitem, ex quibus pleraque desumpsit, quod fatetur ipse. Sanè pari jure poterit unusquisque excerpta sua & spicilegia pro novis demonstrationibus venditare. Expectamus tamen alios insuper libros ejus auctoris, quem vix credo Ismaelem Bullialdum, cujus ingenium paulò defæcatius fuit in tractatu de natura lucis.

* BENJAMIN PRAULEAU, fils d'un Ministre de S. Jean d'Angeli (qui avoit été Moine, & étoit bâtard d'un noble Venitien) étudiant en Médecine à Padoüe, il fut rencontré par Mr. de Rohan, qui le prit à son service en qualité de Médecin, puis de Sécrétaire; il se méla dans l'intrigue, & fit valoir son latin, menaçant les Ministres d'une histoire satyrique, dont il recitoit des fragmens dans les compagnies. Il accompagna Mr. de Longueville à Munster, & transporta sa famille de

Geneve, où il avoit épousé la fille de Michaëly, à Paris, & changea de Religion. Il fit à Paris bien des choses pour excroquer de l'argent à Talleman, au Comte de Tonnerre, Prince de Marsillac, &c.

PEDANT. Un insigne exemple de l'humeur colerique des Pedans est ce que fit en Navarre le Bénéficier, qui à son tour faisant la cuisine dans sa chambre garnie, avoit mis une poule dans le pot. Comme elle relevoit les jambes en haut hors du pot, il la repoussa deux ou trois fois; mais enfin se dépitant contre la poule, il lui dit des injures, & entra dans telle colere, qu'il l'a prit par les piez & la jetta par la fenêtre.

Le Pédantisme a pris son nom de ceux qui font profession d'enseigner aux enfans en particulier ou en public, les prémiers Elemens de la Grammaire, d'où il a passé même à ceux qui aprennent à la jeunesse; jusques-là qu'à la Cour on traite quelquefois de pedant tous les gens de robe, sans en excepter la plus auguste Magistrature.

PARIS vaut mieux que la Province,

vince, encore qu'on y rencontre beaucoup de choses agréables ; & c'est pour cét effet que lors que je suis dans quelques villes des Provinces, j'en use comme les gens de guerre se servent des hutes & des logemens de l'armée, où ils ne se plaisent qu'en atendant de retourner l'hiver prochain dans leurs beaux apartemens.

SAMUELIS PETITI Avunculi mei Elogium in Epistolis Salmasii ad Staachmannum, pag. 136.

PERRONIUS obiit 5. Sept. 1618.

PASQUIN. On avoit écrit au Pasquin contre l'ingratitude d'un Cardinal, ou d'un Pape, *Plantavi vineam, & inveni labruscas.* On s'en piqua, & on proposa une grosse somme à qui diroit l'auteur. Le lendemain on trouva écrit sous ces mêmes mots, *Isaie* XLIII.

H. DE PISIS Geomantia, quæ nihil aliud est quàm Catani & Gerardi Cremonensis parum concinna compilatio.

PAPE. De loin nous considérons le Pape comme un Prince souverain

verain qui taille en plein drap, & qui ne songe qu'à faire du bien aux gens de vertu, ou qu'à reconnoître jusqu'aux moindres civilitez qu'on lui a faites: Et cela est vrai en quelque façon, mais il n'en a pas tant de moien que l'on pense, & les grands fonds qu'on lui assigne ont déja leur emploi, qu'il ne peut pas divertir comme bon lui semble. D'en inventer de nouveaux, bien loin de là on suprime tant que l'on peut les anciennes maltotes, quoi que la Chambre paie les interêts de quarante cinq millions d'or. Il n'y avoit pas un sol dans les coffres de l'Epargne quand le Pape Alexandre VII. décéda, & de long-tems il n'y aura rien qui s'y arrête. Les sujets de dépense honnête & légitime ne le seront pas moins: Cette épargne a été tarie par les rapines de Dom Mario.

PIRARD. Les voiages de Pirard en deux volumes, où l'Auteur s'amuse à nous raconter beaucoup de petites avantures particuliéres, que le lecteur lit avec autant de dégoût qu'il les écrivoit sans doute avecque plaisir. Tout ce que j'y
apris

apris fut l'histoire du Cocos, dont il parle fort au long. On m'a assuré que le livre avoit été composé par Mr. B...... sur les mémoires de ce Pirard Chirurgien, assez idiot, & qui n'eût pas été capable de former un discours de longue haleine.

A PISE dans l'Eglise de Saint Jean on voit sur une pierre un vieil Hermite parfaitement dépeint par la nature même.

LA PEYRERE homo quinquagenarius, ad Legatum in Daniam, la Thuilerie, Lutetiâ missus, ob sermonis Latini peritiam, Calvinianus, scripsit libellum Gallicum ad Judæos: de eo in altera Dissertatione de Origine gentium Americanarum, ait H. Grotius *quemdam nuper in Gallia somniasse Præadamitas extitisse.*

PROVENÇAL. J'ai vû un certain Provençal, qui se fourroit par la bouche dans l'estomac un bâton de frêne long de trois piez, creusé au bout en forme de cueillere, qui sans doute passoit au delà du Pylore, puis qu'il le faisoit toucher au dessous du nombril, & qu'avec ce bâton il se néteïoit l'estomac;

C'est

C'est une chose qui eut cours à ce que l'on m'a écrit autrefois de Paris en Hollande, d'un certain Anglois qui faisoit cette gentillesse avec une côte de baleine, au bout de laquelle il atachoit une éponge.

PRECAUTION. Pour parler de la Précaution. Je suis l'homme du monde le plus simple auprés de mes intimes amis, & le plus défiant auprés de tous les autres. Avec ceux-ci je regarde toûjours tout à l'entour de moi, & je vis avec une étrange circonspection. Au contraire, je n'ai rien de caché avec mes amis, & je dors auprés d'eux avec une profonde sécurité. J'ai une telle opinion de leur vertu, que je ne crains jamais de mauvais effets de ma franchise, encore que leur amitié me fût ôtée. Je conçois d'ailleurs une telle dépravation dans l'esprit des autres hommes, & je me souviens si bien de ce dire commun, *homo homini lupus*, qu'il n'y a point de bête farouche que je craigne tant qu'un homme de l'amitié duquel je ne suis point assuré.

J. P. PERRIN. L'histoire des Vaudois & Albigeois recueillie par

par Jean Paul Perrin Lyonnois, tant des historiens anciens que des mémoires & procedures contre les Eglises Vaudoises, qui se trouverent dans l'Archevêché d'Ambrun quand M. de Lesdiguieres reduisit cette ville sous l'obéïssance du Roi, & que Mr. Valçon eut soin de conserver du pillage & de l'embrasement. Le livre m'agrea d'autant plus qu'il est fagoté avec moins d'art & d'élegance.

JOSEPH DE LA PISE. Pisanus, homo tunc 1644. ut videbatur, quinquagenario paulò superior, Principis Arausionensis consiliarius, & olim in illo Principatu, qui patria fuit, Graphiarius & Archivarum Custos, Historiam Arausionensem, crasso volumine à Patre inchoatam, Gallicè scripsit, ediditque, irrito conatu tamen, Principem nactus bonarum litterarum expertem, neque musis quidquam faventem. Quamvis enim incastigatior stylus elegantiæ amantibus videri possit; at merebatur vir doctus cui faveretur impensiùs, ob immensos labores patriæ illustrandæ & Principis gloriæ extollendæ susceptos. Uxor formæ elegantis in suspicionem

nem

nem nonnullis veniebat malè servati pudoris, nam Falkenburgius Præfectus, qui jussu Principis occisus fuit anno 163*. apud Pisanum, imò & in ipso uxoris cubiculo sclopeto transverberatus expiravit. Erat autem (ita ab aliis accepi) illa Falkenburgii amicitia Pisano non inutilis. Cùm igitur Baro Donæ ad præfecturam venisset, sensit quam gravem jacturam fecisset; ideóque aversum à Dona animum gerens, inconsultiùs paulò cum viro Principi affini contendere voluit. Car sur l'amodiation des fermes d'Orange il découvrit au Prince quelques abus qui s'y commettoient à son préjudice, & au profit du Gouverneur. Le Prince se servit de ces avertissemens; mais il abandonna la Pise à la vengeance de la veuve de Dona (car le mari mourut en partie de déplaisir de cette affaire) sœur de la Princesse, qui le fit condamner au Parlement d'Orange à bannissement pour huit ans, comme calomniateur. Le Prince lui donna à la Haye le titre de son Conseiller extraordinaire, & mille livres de pension.

DU

DU PERRON. Les Ambassades & négociations du Cardinal du Perron : Livre duquel le public eût souffert la privation sans beaucoup de dommage, & l'Auteur n'eût rien ôté à sa réputation. Car je ne sçache d'y avoir lû aucune lettre qui ne soit d'un esprit fort médiocre, voire au dessous de la médiocrité. Le stile est bas & rampant, & les affaires n'y sont pas traitées avec un jugement plus grand que celui du vulgaire. Les lettres du Cardinal d'Ossat confites en sel feront toûjours mépriser celles-ci. Au fond je n'y trouvai qu'une piéce curieuse, qui est une lettre du Cardinal de Joyeuse au feu Roi, touchant l'élection du Cardinal de Florence Leon XI. aprés la mort de Gregoire XIII. On y lit toutes les brigues qui se font en ces occasions.

PETIT, Mathématicien, ne m'a pas sçû gré des loüanges que je lui ai données ; parce que dans le même livre, où elles sont éparses, il en a trouvé pour Zongo Ondedei, & pour Charpi Sainte-Croix ; ce qu'il a bien osé me reprocher, ne consi-

considérant pas que j'avois eu besoin en écrivant d'excuser ses défauts aussi-bien que ceux des autres. Mr. Petit embarassé le jour de l'Eclipse comm'un Moine le jour de la Fête de son Saint.

PROCE'S. Je suis homme fort ignorant; mais qui me suis informé de beaucoup de choses. Il y en a pourtant quatre entre autres que je n'ai jamais aprises: La Musique, l'Algebre, la danse & la chicane du Palais. Je me trouve bien vieux pour les aprendre; & sur tout je laisse les procés à ceux qui se sont éxercez à cela. J'aime mieux mourir de faim en repos, que d'agitation d'esprit & de lassitude. Je n'ai de contant que mes pensées, & je ne veux pas les dépenser inutilement, ni courir aprés des sollicitations qui me seroient fort desagréables. Pour le peu qui me reste à vivre j'ai assez peut-être de ce que j'ai: que si je vai au delà de mon fonds, toûjours je suis assuré que j'aurai assez de Philosophie, & le plaisir qu'elle me donne vaut mieux que les autres biens que je n'ai pas, & qu'il m'est impossible d'arracher des mains

mains de ceux qui me les enlevent.

J. POLYANDER. Senem grandævum Joh. Polyandrum audivi contra Crellium, quantum poterat, disputantem in Schola, in Ecclesia autem multo sermone eadem mysteria tractantem, & domi in excipiendo filio nonnihil occupatum. Lenitas viri eximiè boni celebrari meruit olim à viro magno cùm ferverent in Belgio jurgia illa Theologica.

Aurea pax urbe nimium sapientis abhorrens
Jurgia, Palladis dum struit urbe fugam,
Ingenii, Polyandre, tui mirata serenum
Substitit, & paulo fudit ab ore sonos.
Aut ego cum vestra recti pietate morabor,
Aut mihi jam nullus restat in urbe locus.

JOHAN. BAPT. PORTA Neapolitanus de occultis litterarum notis, seu artis animi sensa occultè aliis significandi aut ab aliis significata expiscandi enodandique. Ar-

 gentorati

gentorati 1606. Le livre m'a semblé de peu d'utilité pour le tems qu'il faudroit emploier à pratiquer tout ce qu'il enseigne, qui au fond n'est pas fort important à la societé humaine. Mais Porta fait paroître son esprit en l'invention de 180. façons d'écrire obscurement, & par la méthode qu'il donne d'expliquer tout ce qui seroit écrit, non seulement en toutes les manieres qu'il a inventées, mais aussi en toutes celles qui sont imaginables. J'en recueillis ce que je jugeai pouvoir satisfaire à ma curiosité, & ne perdis que la moitié d'une nuit à cette gentillesse.

PROBLEME. Pourquoi dit-on que les femmes sont plus constantes que les hommes en leur amitié; seroit-ce point que la froideur de leur temperament les rend moins mobiles & changeantes en ce qu'elles ont une fois arrêté? Ou bien que ce même temperament les rendant plus craintives, elles s'attachent plus fermement à l'objet de leur amour, dont elles conçoivent la perte plus dommageable, & la séparation plus difficile, la honte ni la coûtume ne

leur

leur permettant pas de commencer une amitié? Seroit-ce point aussi que voiant moins d'hommes, que nous ne voions de femmes en la liberté de nos conversations, elles ont moins d'occasions de transporter leur amour à d'autres?

LA PIERRE DE TOUCHE *Chronologique par Du Petau.* L'Auteur fait allusion au nom du Sieur La Peire, contre lequel le livre est composé: car voulant montrer par quel moien on peut connoître une mauvaise d'avecque une bonne Chronologie; il prend tous ses exemples de la Sainte Chronologie de la Peire; laquelle il déchire satiriquement, quelquefois non sans raison au jugement de tous les Doctes qui ont lû les Anti-Babaux; les Bergers Chronologiques, les Disciples des Tems, les Melchisedechs, les Jobs, & les autres fatras que ledit Sieur a composé contre *De doctrina temporum; Rationarium, &c.* & autres pieces doctes du P. Petau. Le dernier chapitre fait honorable mention de M. Petit, Ingenieur du Roy. On m'a voulu persuader que la Peire, fils de Jacques d'Au-

zoles & Marie de Fabry d'Auvergne, répondit à ce dernier écrit dans un livre auquel il donnoit pour titre; *Le Mercure convertissant Battus en pierre de touche.* Toutefois depuis l'an 1636. que le livre est publié, il a bien eu loisir de se défendre, si tant est qu'il ait encore quelque mauvaise raison à produire.

Q.

* L'ABBE' QUILLET étoit de Chinon. Pendant qu'en ce païs-là Mr. Lobardemont informoit de la possession des Religieuses de Loudun, où il avoit été envoié par la Cour, le Diable prétendu menaça d'élever le lendemain jusqu'à la voute de l'Eglise quelque incredule, s'il s'en présentoit aucun, lors qu'il reviendroit tourmenter la Religieuse par la bouche de laquelle il parloit. Quillet qui entendit cela, ne dit mot; mais le lendemain à l'heure prise il se présenta dans l'Eglise, & en présence de Lobardemont, & d'une grande assemblée, défia le Diable de tenir sa parole, & protesta qu'il se moqueroit de lui. De

sorte que le pauvre Diable se trouva bien penaut, & toute la diablerie fut fort interdite. M. Lobardemont s'en scandalisa & decreta contre Quillet, qui voiant que toute la mommerie étoit un jeu que le Cardinal de Richelieu faisoit joüer pour intimider le feu Roy, qui naturellement craignoit fort le Diable, jugea qu'il ne faisoit pas bon pour lui à Loudun ni en France; il en sortit le plus promptement qu'il pût & passa en Italie. Etant à Rome, & frequentant la maison de l'Ambassadeur de France, qui étoit le Maréchal d'Estrées, il y entra pour Sécrétaire de l'Ambassade par le décez d'un autre qui y étoit. Cette place fut briguée par Mr. de Lionne, sur lequel il l'emporta, & de Lionne se jetta au service de Mr. Mazarin faute de meilleur emploi, & au refus de Quillet, qui choisit & prit le pire; ainsi que l'évenement l'a verifié: car l'un est mort sans avoir davantage avancé sa fortune; & l'autre est monté heureusement aux prémieres charges de l'Etat.

R

RAISONNEMENT. Je ne me pique point de bien parler, ni de bien écrire ; si ce n'est à cause que pour bien faire l'un ou l'autre il est nécessaire de bien penser, & que le bon raisonnement me semble une chose à laquelle chacun a droit d'étudier, non seulement pour la conduite de la vie, mais aussi pour le réglement de l'interieur, & le plaisir qu'on y rencontre. Mais comme je n'ai pas eu à faire une vie toute renfermée dans moi-même, j'ai tâché de buter principalement aux bonnes actions.

RECHIGNEVOISIN, n'est pas le véritable nom de la famille de Mr. l'Evêque de Comenge, qui est de la famille de Guron en Poitou: Il porte ce nom, parce qu'un de ses ayeux épousa l'héritiere d'une ancienne maison Angloise, qui s'appelloit Rechignevoisin. Ce digne Prélat, en qui tout le monde admire la droiture de son ame & de son cœur, est fils du Comte de Guron, qui s'aquit tant de gloire & de répu-

tation dans les Ambassades dont le feu Roi l'avoit honoré.

RELIGION. Monsieur de ** disoit que pour accorder les Religions il ne faloit que cela ; donnant de l'une de ses mains dans l'autre ; & comme on le pressa long-tems de dire ce que cela signifioit ; il ne faut, dit-il, sinon accorder l'Agent avec le patient.

C'est une chose fort digne de remarque que ceux de la Religion Pret. Ref. en France aprés l'assemblée de la Rochelle, au commencement des guerres civiles de l'an 1620. parloient de cette sorte dans les ordres qu'ils donnoient de lever des Soldats ; *Les Eglises donnent pouvoir à ** de faire un Regiment de Cavalerie*, &c.

Dés qu'on se separe de l'ordre & de la discipline que Dieu a établie de toute ancienneté, on se jette dans une confusion étrange, y ayant une infinité de lignes qui s'égarent du centre, & une seule qui y aboutit. Il y a peu de Sectes, & sur tout des Modernes, dont je n'aye autrefois été curieux d'aprendre les dogmes de la propre bouche des plus

doctes Schiſmatiques; mais aprés tout j'ai vû manifeſtement que Dieu livrant à un ſens reprouvé ceux qui rompent l'union de l'Egliſe & la bonne intelligence des Fidéles, permettoit que les héretiques abuſaſſent de quelque ſçavoir qu'ils ont aquis, & de quelque ſubtilité naturelle, comme d'une fauſſe lumiere qui brille de tems en tems parmi des épaiſſes tenebres, & qui ne ſert qu'à les faire davantage égarer. C'eſt une belle choſe que l'humilité & la ſoumiſſion d'eſprit; car elle fait voir Dieu en la conduite de ſon Egliſe, & découvre les plus profonds myſtéres de la providence. Il faut fermer les yeux à toutes les controverſes que la Dialectique a rafinées & polies d'un vain éclat de ſubtilité, & conſidérer le corps entier du Chriſtianiſme en ſa naiſſance & ſon accroiſſement; pénétrer juſques dans les raiſons pour leſquelles tantôt une cérémonie tantôt quelqu'autre a été ſagement inſtituée: s'informer quelles ont été les prémieres explications des Articles de la Foi par les Conciles Ecumeniques, & non pas par quelques Docteurs particuliers,
&

& remarquer soigneusement d'où sont venuës les maladies du corps Ecclesiastique, c'est à dire les controverses, si elles n'ont pas été causées par les débauches de l'esprit humain, & si la plenitude de quelques Prélats, ou l'inanition de quelques mécontens qui ne se croioient pas assez bien partagez, n'ont pas émeu la bile & causé le dévoiement des hérésies.

ROMAN. Je pense que sur mes vieux jours je préfererai la lecture des Romans à celle de l'histoire, si tant est que je continuë dans l'amour que j'ai pour la vérité. Car je ne vois aucune fausseté opposée à ce qu'ils me racontent, & les histoires sont toutes pleines d'obscuritez, de défauts & de contradictions. La vérité du fait demeure en quelque part opposée à la fausseté des narrations historiques; mais à la fausseté de la fable comme il n'y a point de vérité de la chose qui resiste à sa narration, il n'y a point à craindre d'autre fausseté qui la détruise, car elles sont trop bonnes amies, & se prétent aisément des charitez pour la conservation de ce

peu qu'elles ont de corps & de substance.

ROBERVAL. Je me souviens d'un accueil que Mr. Roberval fit à une personne lettrée, assez connuë, qui le visitoit; tenant la porte entr'ouverte il lui fit cent questions capables de le rebuter: qui il étoit, s'il avoit quelque chose à lui proposer, qu'il ne le connoissoit point, qu'il ne l'avoit jamais entendu nommer, qu'il n'avoit point de tems à perdre, qu'il n'étoit pas homme de compliment, qu'il alloit au but, qu'il ne s'amusoit pas à visiter le monde; & qu'il ne se soucioit pas que les autres le visitassent. Enfin pourtant il ouvrit, & j'ai ouï dire que la conversation ne se passa pas si maussadement qu'elle avoit été commencée.

ROSE, Sécrétaire du Cabinet, est fils d'un Fermier de Mr. de Chanvalon, duquel il fut domestique; & étant assez joli garçon il fut employé à accompagner les enfans au Collége. Il y étudia en les servant, & fut donné ensuite à Mr. Mazarin, Nonce. L'Abbé Charpes en prit soins & l'éleva. Il est fort honnête hom-

me,

me, & digne d'une meilleure naiſſance.

RICHESSES. C'eſt une choſe déplorable quand les richeſſes tombent en des mains qui ne s'en ſçavent pas ſervir, & ſont verſées comme l'eau dans le crible des Danaïdes, en des coffres qui les répandent ſans choix & ſans jugement : Mais c'eſt une double benédiction de Dieu lors qu'on a reçû avec de grands biens, l'art d'en uſer avec adreſſe.

RAPSODIES. Monſieur*** a toute ſa vie deprimé les Ouvrages d'autrui ſous prétexte qu'ils n'aportoient rien de nouveau, méſeſtimant en cela les immortels Ecrits des Voſſius & des Gaſſendis, qui à ſon goût ne ſont que des rapſodies. Je conſens qu'il ne les liſe jamais, & de plus que tandis que nous mangerons quelques excellentes biſques, qui ne ſont auſſi que des rapſodies, il ne mange que du pain bis au ſortir du four ; qu'il n'habite que dans une caverne, puiſque les plus beaux Palais ne ſont que des rapſodies ; & que pour ſes nobles penſées il ſoit couronné d'une botte de foin, afin

d'éviter la rapsodie qu'il y auroit en une belle couronne de fleurs. Neanmoins qui ne peut pas avoir toûjours Lambert à ses oreilles, fait bien, à mon avis, d'y avoir sa belle-sœur, ou quelqu'autre. En l'absence du maître on peut écouter quelquefois le disciple, sur tout quand il n'a pas la voix entierement mauvaise, & quand il a assez de méthode pour donner aux airs qu'il chante quelque chose de sa façon.

HENRICUM REGIUM, Medicum, opinionem Harvæi de circulatione sanguinis tunc auditoribus suis exponentem, virum quadragenarium, & quem ex multis habitis sermonibus veritatis cognoscendi cupidum judicavi; nec sanè carentem acumine quo posset indagare, sed verebar ne illi contigisset quod aliis multis, qui nondum benè defæcato animo huic negotio minùs feliciter incubuere, ut videre est in Cardano, Scaligero, Bacone, Campanella, Fluddo, Davissono, Declaves, & notabitur fortasse in Cartesio, cujus Enthusiasmata mirum quàm Regius susciperet & veneraretur. Dedit autem mihi amici-

tiae tesseram Physiologiam suam thesibus aliquot explicatam & disputationibus publicis propositam, quoque facinore inconciliavit sibi Voëtium, & alios nonnullos nugarum veteritiarum amatores, ita ut instituta apud Magistratum querela pene exciderit munere; nam, aiebat Voëtius, ex corrupta vulgari Philosophia oriuntur haereses in Ecclesia, & cavendum ne inquit nostri male etiam audiant, quemadmodum ex Religione, sita ex philosophandi modo; Academia nostra nova est, abstinere autem possent studiosi vel parentes ne liberos mitterent, si quid inaudirent doceri hic hominem esse (quod Deus avertat) Ens per accidens, sublatâ nempe orthodoxâ doctrinâ de formis substantialibus. Quae opinio mortalitatem animae introducit: Imò animam penitus è medio rerum tollit. Scripserat igitur Voëtius tractatum titulum praeferentem Philosophia *orthodoxa* de substantialibus rerum formis. Caeterùm Regius nimis confidenter & audaciùs Physiologiae titulum usurpare visus est in Thesibus illis. Non est unius hominis explicationem polli-

polliceri rerum omnium quas naturæ vox ambitu suo complectitur; præsertim cùm non pauci juvenes qui præcesserunt, ut fatebitur Regius. Satius igitur fuisset titulum præscribere hujusmodi de Physiologia sive, &c. exercitationes. Sperare nimia facit titulus alius: nempe perlectis intellectisque tribus disputationibus nihil superfuturum ad Pansophiam istam: quod sanè sperare non ausim, licet vehementer id optarim. Legi Physiologiam illam, & animadversionibus quamplurimis philosophicis calamum exercui.

RABELAIS. Il se pourroit bien faire que comme j'ai lû Rabelais au sortir du College, il m'a plû alors beaucoup davantage qu'il ne feroit maintenant, que je n'ai plus la mémoire recente d'une infinité de choses qu'il touche dans les bons livres que je venois de quiter; & il y a aparence, que comme nous conservons toute nôtre vie, & dans quelque réformation de mœurs que nous fassions, une certaine tendresse pour les anciens amis qui ont été en nôtre jeu-

nesse

nesse compagnons de nos débauches, je ne me puis point défaire de quelque complaisance pour Rabelais, que j'ai acompagné dans mes débauches spirituelles avec Petrone, Martial & Lucien, dont la licence n'a pas été moins efrénée. Ceux qui ne s'enfoncent pas si avant dans les études, se sauvent de cette irrégularité, & évitent les pas glissans, sur lesquels il faut marcher quand on veut trop entendre le Grec & le Latin. Les satyres que l'on a faites en ces langues là, exercent nôtre curiosité, & il est mal aisé de s'abstenir, aprés qu'on les a lûes, de passer à celles que nous pouvons entendre bien plus aisément. Celle de Rabelais a été la premiere qui a paru en François, & elle est sans doute la plus sçavante & la plus générale qui ait été jamais faite. De sorte qu'un jeune homme qui lit dans M. de Thou (le plus grave Historien de son tems) que Rabelais *Ingeniosissimum opus composuit, in quo omnium ordinum homines deridendos propinavit*; Et qui trouve même des vers qu'il prit la peine de faire sur sa mai-

son,

son, laquelle il voulut visiter en passant à Chinon, ne croit pas qu'il se puisse dispenser de jetter les yeux sur son Ouvrage. A quoi il est d'autant plus excité s'il voit dés la premiere page de ce livre qu'un docte Theologien l'a honoré de ce Distiche,

Qui sic nugatur tractantem ut seria vincat,
Seria cùm faciet, dic mihi quantus erit.

Et s'il aprend de Scevole de sainte Marthe que les badineries de son Roman; *Ejusmodi sunt ut lectorem quemlibet eruditum capiant, & incredibili quadam voluptate perfundant.* En effet ce livre tout badin qu'il est tourne tellement l'esprit à la joie, que presque tous ceux que j'ai connus qui étoient rompus dans sa lecture, en avoient contracté une maniere de penser agréablement sur les matieres les plus profondes ou les plus mélancholiques. Et de ce côté-là, sans doute, il y a beaucoup à gagner, si le dire de Salomon est suivi, qu'il n'y a rien tel, aprés avoir remarqué la vanité des choses humaines, que de

bien

bien faire & se rejoüir. Outre que le plus souvent on gagne plus de les prendre galamment & de s'en donner la Comedie; que de les ataquer directement & avec un chagrin qu'elles sont indignes de nous donner; *Ridiculum acri fortius ac melius magnas plerumque secat res.* Il est vrai que ceux qui se trouvent par temperament, ou par habitude tournez vers une severité Stoïque, n'auront pas ce goût, & que la raillerie ne sied pas bien à toutes sortes de gens. Mais aussi je ne pretends pas que tous ceux qui veulent profiter de la lecture de ce plaisant Auteur imitent sa bouffonnerie, & il suffit qu'en ce qui se passe chez nous & dans nôtre interieur, elle y repande les semences de joie, qui produisent sur toute sorte de matieres, une infinité de plaisantes reflexions. Du reste, là où il va un peu trop fort, une personne judicieuse lui doit tenir la bride, & quand on a mis de l'eau en son vin, la boisson en est toûjours plus agreable, que celle des liqueurs insipides, qui n'affectent point le palais, & ne piquent point

la langue.) Les Dames Romaines voioient dans le cirque des hommes tout nuds, & une d'elles a dit fort sagement qu'une honnête femme n'en étoit pas plus scandalisée que de voir une Statuë. L'on passe avec la même facilité qu'elles sur les impuretez de cét Historien, & comme l'on excuse aux excellens Peintres les nuditez d'Adam & d'Eve, qu'ils représentent quelquefois un peu trop fidellement; on ne regarde que les autres parties de son Tableau. Il y a au portail de saint Jean à Lyon une plaisante naiveté, où la conception de saint Jean est représentée en bas relief par le bon Zacharie & Elizabeth dans un lit qui couchent ensemble. L'expression y est un peu forte; aussi bien que dans Maître François Rabelais la brutalité des passions & la sotise des hommes y est quelquefois un peu trop rudement touchée; mais l'on en peut adoucir les rudesses, & il n'y a guére moins à les adoucir, qu'à faire avec le Pinceau un pont là où il y a un précipice, & quand ce seroit le Pont du Gard il ne coûteroit pas tant à

bâtir que s'il faloit refaire le frontispice du Louvre.

LES REPUBLIQUES se doivent gouverner chacune suivant sa façon, celle qui agit de force, par la force; celle de Prudence, prudemment; celle de finesse, finement; celle d'ambition, ambitieusement; celle de religion, superstitieusement; celle où l'avarice est en vogue, avaricieusement; s'il y en a où la sotise ait cours, il faut user sotement. On trouve des exemples de toutes ces façons dans le monde. Les Turcs emploient la force, & partant, ayant besoin des gens de guerre, il faut pour en avoir, leur laisser le libertinage en ce qui est le plus de leur inclination: qui leur ôteroit les concubines & leur feroit du mariage un Sacrement, émousseroit, sans doute, tout ce qu'ils ont de vigueur martiale. La Republique de Venise, s'est conservée 1400. ans, par une exacte pratique de prudence & d'humilité. Celle de Prudence avec toute sa finesse a vû treize changemens notables dans moins de six-vingt ans.

ans. Celle d'Espagne ne se fait valoir que par le Catholicon & sous le prétexte du zéle de la Foi. Celle des Suisses s'est garantie par sa simplicité, afin que je ne dise par sa sotise; & qui voudroit y aporter la subtilité de Florence la ruïneroit infailliblement. La bonne foi & le bon ménage ont merveilleusement servi à établir la République des Païs-Bas; & qui ôteroit aux François cette petite pointe de generosité & l'extrême obéïssance à leurs Rois, leur abâtardiroit le courage & renverseroit leur gouvernement. Les esprits les plus déliez ne sont pas toûjours les plus propres au maniement des affaires publiques. Les Turcs sont les plus grossiers de l'Asie, & ceux neanmoins dont l'état fleurit davantage. Les Venitiens sont la lie de l'Italie, & cependant leur Republique se conserve depuis 1400. ans. Les Suisses sont les plus rudes de la Haute-Allemagne, & les Hollandois l'égoût de la Basse, toutefois leur République demeure florissante parmi la ruine des autres.

RODONUS addebat litteras duas Gallicis, una quâ exprimeretur *Ob.* altera quâ *lié.*

LE RHINGRAVE étant fort aimé du Maréchal de Bassompierre en sa jeunesse qu'il passa chez lui, la Comtesse de Tylière lui disoit assez adroitement, en lui representant le peu de fondement qu'il devoit mettre sur cette amitié; mon frere a changé bien souvent d'affections: Je me souviens qu'il aimoit un tel, puis il aima un tel, de là il transporta son cœur à un tel autre; puis il aima passionnement un *Cheval isabelle*, & maintenant c'est vous.

S

*SCALIGERIANA, credunt nonnulli ex ore Josephi Scaligeri excerpta à fratribus Puteanis; sed putant nasutiores librum esse editum Hagæ comitis à Wicofurtio, nec opus esse Puteanorum, qui cum Scaligero versati non sunt, quippe jam fatis functo eùm in Hollandiam venerunt, ut testatur Rigaltius in oratione

tione funebri. Compilavit igitur pater Puteanorum, vel potius Joannes Vassanus à Sancto Paulo, Monachus quidam Fuliensis, de quo in Epistolis Gallicis Scaligeri fit mentio.

J. SCALIGER. Je lûs avec un contentement extrême les lettres de Joseph Scaliger, où j'admirai son prodigieux sçavoir, son jugement & sa pieté. J'appris une partie de l'Histoire de son temps & découvris son sentiment particulier de plusieurs personnages de ce siécle. Il me donna l'intelligence de quantité de passages difficiles de l'un & de l'autre Testament, Pf. 9. 5. 6. Pf. 20. 1. Reg. x. Joh. 18. 31. 32. 1. Cor. 15. 29. Marc. 9. 49. & me dit quelque chose du lieu du Paradis Terrestre.

SAIGNE'E. Si nôtre corps est une machine, dont les ressorts se meuvent par ce qui coule dans ses canaux, l'on peut bien tant ôter de ceste liqueur qu'on en arrêtera le mouvement; & quand il est une fois arrêté, il n'est plus en nôtre puissance de le rétablir. Ce qu'on nomme Or potable, Elixir, & les

autres

autres essences les plus spiritueuses, font bien quelquefois revenir les agonisans, ou remettent pour quelque tems les malades ; mais dés que le commerce des grands vaisseaux est interrompu ou trop afoibli, il est impossible de le remettre en son premier état. Qu'on se représente (car les exemples familiers de la mécanique frapent davantage nôtre imagination, que la prétenduë subtilité de quelques termes qui n'ont point d'autre corps que celui de la voix ou de l'écriture ; & de l'art ou de la nature, il n'y à à dire qu'en la delicatesse & en la multiplicité des ressorts :) Qu'on se représente donc que l'eau d'un moulin charrie, qu'elle est bourbeuse, & qu'elle entraine même des arbres aprés une inondation ; véritablement il n'y a pas danger alors de divertir un peu le cours de la riviere, & il seroit à désirer qu'on en détournât ailleurs toutes les immondices ; mais de la tarir, ou d'en mettre si bas le lit qu'il n'y reste plus assez d'eau pour ébranler la machine ; c'est ce que l'on pourroit dire la faire mourir,

si elle étoit animée de même que les animaux. Qu'on s'imagine aussi, que parmi le sang que l'on nous tire des veines en nos maladies, il y en a bien autant pour le moins de bon que de mauvais; & que la bourbe qui reste dans le corps & qui continuë son chemin vers le cœur, n'en est pas toûjours renduë plus propre à la generation des esprits, & aux autres fonctions de la vie.

SAUMAISE. J'ai eu le bonheur de converser deux ans assez familierement avec feu Monsieur de Saumaise de qui j'étois voisin à Leyden où je pratiquois la Médecine. Je le visitois reglement deux fois la semaine, & je me rendois chez lui particulierement le Dimanche au sortir du dîner, parce qu'il n'alloit pas au Prêche du soir, & qu'ainsi nous demeurions seuls deux ou trois heures, aprés quoi j'étois bien aise de voir la compagnie qui y arrivoit. Il s'y formoit un cercle de quinze ou vingt personnes de remarque, telles qu'étoient Messieurs l'Empereur, de Laët, Golius, &c. Et il y avoit beaucoup de plaisir

&

& de profit en ces converſations. Nous étions la plû-part du tems à l'entour d'un grand feu dont il occupoit un coin, & Madame de Saumaiſe tenoit l'autre, ſe mélant dans tous nos diſcours, & ne permetant point qu'aucun ſe retirât ſans avoir reçû quelque trait de ſa raillerie. Je puis donc dire aprés avoir tant étudié Mr. de Saumaiſe, que je l'admirois bien autant dans ſes familiers entretiens que dans ſes livres. Il paroiſſoit fort froid, & ne ſe produiſoit point avec empreſſement. Il y avoit même de la peine à le faire parler : Mais lors qu'il étoit en train, il faiſoit paroître une grande fecondité de penſées & une vaſte érudition. Je me ſouviens d'y avoir amené un Gentilhomme François qui ne l'avoit jamais vû ; en y allant nous nous proposâmes de le faire parler de la chaſſe : Nous le mîmes ſur ce diſcours là, & mon ami en revenant me dit qu'un vieux veneur, tel qu'il étoit, n'en eût pas ſçû diſcourir plus pertinement. Il étoit fort étonné d'où un homme de cabinet & de manuſcrits, &

d'ailleurs si mal à cheval, en avoit peu tant aprendre : car il ne parloit pas tant seulement de ce qu'il avoit lû dans les Auteurs ; mais de ce que l'on ne peut sçavoir qu'aprés avoir batu beaucoup de païs, & fait mourir force gibier. La conversation étoit souvent infestée (pour me servir d'un terme qui exprime le dépit que nous en avions) par un Professeur en Philosophie nommé David Stuard, Ecossois, qui contredisoit maussadement à la plûpart des choses qui y étoient avancées ; & ce tousseux nous faisoit beaucoup perdre de l'entretien de Mr. de Saumaise, auquel nous nous plaignions de ce qu'il ne rembarroit pas assez ce réveur, lui qui avoit accoûtumé de poursuivre à outrance dans ses livres ceux qui osoient lui resister.

Aiant acheté le second tome des Usures, *De modo Usurarum*, par Saumaise, pour l'envoier à Mr. Petit, je le voulus parcourir ; & premierement je lûs avec beaucoup d'attention cette longue Préface où l'Auteur préche sa candeur, sa sincerité, sa générosité, son désir d'a-

prendre

prendre & de servir à l'utilité publique. Neanmoins je trouvai qu'il y avoit quelque chose de virulent, ou pour le dire plus doucement, qu'il y avoit bien de l'homme en ce qu'il déclame contre Heinsius. Ce n'est pas que je ne croie qu'il y en peut avoir autant ou plus en cétui-ci, duquel il dit fort véritablement, [illegible]. Mais certes d'où viennent d'ailleurs que de la pauvre infirmité humaine ces mots atroces contre D. Petau, *Bipedum impurissimus*, & *idem imperitissimus*, & tels autres termes, dont il eût bien pû se passer sans faire injure à la vérité qu'il prétend soûtenir! Ce qui m'est venu en la pensée avant même que je sçusse qu'il a été en plusieurs endroits de divers sentimens à Mr. Petit: outre que je suis bien assuré de la moderation avec laquelle il recevra ses censures, je les ai trouvées fort douces & pleines d'honneur, *Doctissimus amicus noster qui commentarium edidit ad leges Atticas*. Mais quand elles seroient plus rudes, toûjours Mr. Petit se contenteroit de répré-

senter paisiblement ses raisons, & n'en viendroit jamais aux injures, *Non est enim reciprocanda serra, atque aliter Christus didicit*; Et j'ose dire qu'il est si genereux, qu'il ne fera point difficulté d'avouër en particulier & même en public, que Mr. Saumaise a mieux entendu quelque chose que lui, si tant est qu'il aie de meilleures raisons. Mais revenant à cette Préface, je me suis un peu étonné qu'il affirme détroussement que dans les Grecs ni dans les Hellenistes on ne trouve jamais le verbe γεόφειν pour celui de γλύφειν. Ou je me trompe bien fort, ou je l'ai lû au 2. des Rois chap. 6. C'est beaucoup donner à sa lecture & à sa memoire que de faire des propositions si universelles.

Pour ce qui est de la subtilité de Monsieur Heinsius sur le mot de κάμιλον, je vois bien qu'elle ne mérite pas d'être reçûë comme une vérité infaillible; mais je voudrois que Mr. Saumaise rendit quelque autre meilleure raison, pourquoi c'est que ces disciples s'accusans de stupidité disent, nôtre esprit ne

brûloit-

brûloit-il pas, &c. Pourquoi, dis-je, ils usent du mot κακοφώνη: Car pour le sens chacun l'entend assez. Quant à l'Etymologie de Bardus, Mr. Saumaise a toute la raison, & le bon Heinsius a recherché loin ce qui étoit prés de lui, d'où aussi est venuë cette vaine subtilité sur son Beer, un Ours. Au reste j'attends que Mr. Grotius, cette bonne tête, nous produira de bien autres pensées sur le Nouveau Testament, & qu'il se montrera aussi bon Theologien que ces Messieurs veulent paroître sçavans en la Grammaire. En la page 820. il dit qu'il corrige Horace Sat. v. l. 1.

Rogabat

Denique cur unquam fugisset, &c.

Sic enim ibi scribo, non ut est vulgo, cur *nunquam* fugisset, *&c.* Et je vous proteste que la même leçon qu'il prétend avoir trouvé, & qui occupe une place dans le Catalogue des Auteurs corrigez, se lit dans celui que j'ai de l'impression de Lyon de 1558. Apud Antonium Tardif: voire Lambin que je viens maintenant de consulter met *unquam*. Il semble que

c'est gloire d'être souvent taxé de Mr. Saumaise, puisque les plus sçavans personnages sont ceux qu'il ataque plus souvent. Hotoman n'est qu'en trente endroits, Mr. Petit en trente quatre, & Scaliger en quarante. Quelqu'un me disoit autrefois des écrits de Mr. Saumaise, que parmi beaucoup d'érudition, il y avoit beaucoup de vanité mêlée: bien qu'au fonds j'estime qu'il n'y a pas grand sujet de s'enorgueillir de quelques vieilles ferrailles Grecques & Latines. Un raisonnement de nôtre ami sur quelque effet de la nature vaut mieux que tout Pollux & tout Harpocration. Et c'est bien chose plus importante & plus digne de l'homme de sçavoir comment il arrive que le feu s'éteint, ainsi qu'il me l'a demontré en sa derniere lettre, que d'être pleinement instruit de l'interêt que l'on prenoit jadis à la place du change d'Athenes. Et si ces *nugæ seria ducunt*, ce n'est pas sans un grand détour, & sans qu'il faille faire beaucoup de chemin inutile. Mais ceci soit dit en passant. *Page 736.* Falsum quod ad eum Festi locum

 observat

observat Scaliger, multorum scriptorum Latini nominis codices, calamo exaratos habere *præfest*, pro quo vulgati, *præsto est*. *Cùm longè plurima exemplaria manuscripta versaverim, nusquam mihi occurrit.* Et une question où il s'agit *du fait*; voiez je vous prie, quel dementi il donne à Scaliger, quelle petite vanité il tire d'avoir vû plus de manuscrits que lui. Ne diriez-vous pas que les enfans disputent avecque autant de raison de quelques coquilles ou de quelque morceau de verre. Neanmoins qui lui reprocheroit cette inexcusable bevûë de nous vouloir faire passer pour une sienne crise, ce que la plûpart des exemplaires d'Horace ont, & que Lambin, homme qu'il ne prise peut-être pas beaucoup, remarque en son Commentaire, voire, *Qui illum commorit, flebit & insignis totâ cantabitur urbe*, ou qui pis est, *toto orbe*.

SAUMAISE. Diatriba de Mutuo, non esse alienationem. Adversus Coprianum quemdam juris doctorem, Auctore Alexio à Massalia, Domino de Sancto Lupo, Ley-

de 1640. Le veritable Auteur est M. Saumaise. Toûjours un stile obscur & tout particulier, qui ne ressemble à celui d'aucun bon Auteur ancien ou moderne que je connoisse. Ce personnage contre les loix de la magnanimité s'amuse à je ne sçai quelles basses injures qui ne valent pas même la peine de lire. Je n'estime pas qu'un homme de grand cœur & judicieux puisse tomber dans cette sorte de médisance. Absolument il ne faut jamais médire de personne, sur tout dans les livres, où il suffit de montrer la vérité de laquelle on traite, & de découvrir le mensonge. Mais il faut usurper l'office d'un Crocheteur ou d'une Harangere: au moins doit-on faire avecque quelque grace un mauvais discours. Ce que je dis ici de Mr. Saumaise ne fait pas contre ma maxime. Je dis de lui sans passion ce que chacun qui prend plaisir aux bons livres, & qui les lit avec équanimité, en dira à mon avis; si je me trompe je suis prêt à me retracter, & à remercier celui qui me desabusera. Page 5. A quoi sert ce petit recit du délai de trois jours, pen-

pendant lesquels il ne peut pas voir le livre de Coprianus, bien qu'on en eût fait des affiches. *Ad rem*, y auroit-il rien de froid & de pedantesque en ce mot, *Juno Lucina fer opem*, ἔξεχ' ὦ φίλ' ἥλιε? N'y a-t'il pas quelque chose de virulent en ces termes injurieux *μορμολυκεῖον, φανταστικὸν καὶ συκοφαντικὸν* operis argumentum; *umbraticus planè advocatus. Coctor duplicis juris Doctor juris utriusque Coprianus Juridicologicus bistrio. In tabulariis utcumque exercitatus. Ardelio. Sperasse juris cathedram, sed frustra. Logicrepa Manius terræ filius. Argutulus juris pædotriba. Legulejus, Jurisprudentiæ ἴκτερος, homo pluma levior. Nemo Sophista. κόπρος. Juris-Sciolus. Aretologus. Coprianorum natio madens jungui. Vomica juris*, &c.

Aprés toutes ces injures, qui nous représentent le personnage contre lequel il combat comme un homme de néant, il parle de ses prouësses; dit qu'il ne s'attaque qu'à de grands ennemis, *faisant allusion à Heinsius*, qu'il ne va à la chasse que des Phénix & non

pas des Corneilles. Mais n'auroit-il pas usé plus judicieusement de cette petite fanfare, s'il nous eût dépeint Coprianus comme un homme sçavant & plein de bons sens, qui néanmoins s'étoit abusé étrangement, n'aiant pas assez consideré telles & telles raisons. La plû-part des critiques du siécle passé avoient cette coûtume de louër leurs ennemis; ce que l'on a fort approuvé jusqu'à ce qu'ils tomberent dans l'excés, & donnérent des titres ridicules à des personnes du vulgaire. Mais en un mot on lit les livres pour y aprendre des véritez importantes & non pas des injures; qui auroit ce dernier dessein profiteroit plus s'il alloit trois jours de marché à la Halle, que s'il demeuroit dix ans au cabinet. Au fonds Mr. Saumaise m'a semblé soûtenir la vraie opinion, & l'avoir tres-doctement prouvée. J'admire sa grande lecture & sa prodigieuse mémoire; car il a fait un livre plein de bonnes choses sur une question qui eût dans trois pages épuisé le sçavoir d'un médiocre Jurisconsulte.

Dans *Alexio à Massalia* je trou-ve *Salmasio ab Alexia*, & peut-être que ce dernier nom est celui de sa patrie, Auxois, ville en la Duché de Bourgogne.

Pour parler franchement du livre que Mr. de Saumaise vient de publier sous le titre de *Defensio Regia.* Je dirai qu'il me semble un peu trop long pour les gens d'affaires, qui n'ont pas bien le loisir de s'occuper à une longue lecture & qui demandent des raisons toutes séches; mais il est de bonne longueur pour ceux qui se plaisent à la belle latinité, & qui ont du tems de reste pour s'égaier aux pointes & aux beaux passages d'une élocution fleurie, de laquelle c'est l'art de représenter cent fois le même raisonnement sous un nouveau visage, & avec un assaisonnement & des graces toûjours nouvelles.

F. SYLVESTRIS. In Summam D. Thomæ adversus Gentiles, in qua minus est fæcis quàm in altera, & multa fortasse sunt nervosa & subtilia, amplissimo commentarios edidit Franciscus de Sylvestris Ferrariensis, quos san-

qui poterit à carceribus ad metam percurrere, ocio, patientiâ, & erga Scholasticos studio non indigebit.

La Stratonice traduite de l'Italien en François par d'Audiguier 1640. Ni l'Auteur ni le Traducteur ne sont pas nommez. Il y a une Préface d'un troisiéme nommé Malville, qui parle judicieusement de cette piece, laquelle, à mon avis, n'a rien perdu en changeant de langage, page 204. Stratonice aiant reçû de fort bonnes nouvelles de son Pere Demetrius, comme elle les lisoit à Antiochus, l'Auteur dit, que, *s'il baissoit une fois la vûë sur la lettre; il la haussoit deux fois sur le visage de la Princesse.* Je ne comprens pas comment c'est qu'il pouvoit hausser la tête plus souvent qu'il ne la baissoit, & apprehende qu'il n'y ait quelque absurdité en cette pensée; si ce n'est peut-être que l'on dise que le Prince baissant une fois les yeux sur la lettre & l'autre ailleurs, il la haussoit toûjours vers le visage de Stratonice; de sorte qu'il ne baissoit la vûë qu'une fois pour la lettre, & la haussoit deux pour voir la Princesse.

SOUPLESSE. Les Badaux qui voient les tours de passe-passe, les jeux de cartes, & les autres adresses surprenantes des Bâteleurs, croient que le Diable s'en mêle, & ne peuvent pas concevoir qu'il n'y ait en tout cela que de la souplesse, & qu'un prompt mouvement de la main. Je ne pouvois me persuader en mon enfance, que les Danseurs de corde n'eussent fait pacte avec le Dêmon, & non seulement je trouvois des femmeletes qui tomboient dans mon sens; mais si l'on eût recueilli les avis de toute la ville, le mien eût prévalu sur celui des personnes bien sensées. On aime naturellement la Dogmatique, & le Peuple qui est toûjours fort ignorant, ne veut point être Pyrrhonien. Il aime mieux rendre quelque raison, vaille que vaille, que d'avouër qu'il ne l'a pas encore trouvée, & le Diable est un agent qu'il emploie en toutes occasions, quoi qu'il ne lui donne aucune idée de la maniere en laquelle se font les choses dont l'on ignore les veritables causes. Les personnes sages n'en usent pas

pas ainsi, & aiment mieux dire franchement qu'ils ne sçavent pas particulierement comment les choses arrivent, que d'en rendre des raisons frivoles, ou dont ils connoissent la fausseté. Je crains que ce procedé des Badaux ne se puisse apliquer à quelques Philosophes, qui veulent rendre raison de toutes les choses naturelles, en appellant à leur secours les Métaphysiques.

LES PETITS SCAVANS sont comme ces petits Merciers qui sont curieux en peignes de corne, & en diamans d'Alençon, & parce qu'ils ne manient guére que de la petite monnoie, une piece de quatre pistoles, dont on peut acheter toute leur Boutique les épouvante, & ils ne se plaisent qu'à recevoir des piéces de trente sous: car ils ne connoissent que le coin de Varrin sans regarder à la solidité de la matiere. Un discours philosophique pese trop à ces pauvres gens. Montagne & Charron leur semblent de bons réveurs, & ils attendent que l'Abbé Talemant ait achevé sa version pour lire Plutarque. Cependant ils font le pro-

cés

cés à tout ce qui tombe entre leurs mains, & qu'on ne leur a pas dit venir du Port-Roial, ou sortir de la plume de quelque célébre Academicien; car ils ne les ont pas tous en égale vénération.

SCARRON. Je mets Mr. Scarron au rang de ceux que feu M. Petit, mon oncle, nommoit autrefois des originaux, & qui sont en effet les prémiers de leurs espéces. Il est sans exemple parmi ceux de nôtre nation, & il y en aura peu de ceux qui le voudront suivre qui l'ateignent. Il semble pourtant à quelques-uns qu'il n'y a rien de si aisé que de faire des Vers à sa mode: & un Gentilhomme a bien osé me dire que c'étoit-là le genre dans lequel le vulgaire excelloit naturellement, & qu'aiant commandé à ses valets de faire des Vers, ils firent d'excellens burlesques; mais il se contentoit sans doute de quelques fausses pointes, & ne concevoit rien au delà des sots brocards & des mauvaises railleries. Un certain autre, dont les œuvres ont fait du bruit au Parnasse, me scandalisa de la même sorte: Il me soutint que les Poësies de Mr.

Scarron n'étoient propres qu'à faire rire les crocheteurs. Je suis bien éloigné de leur sentiment, & ne crois pas que des personnes sans literature & de médiocre intelligence puissent goûter la fine raillerie, ni comprendre les belles allusions de cét incomparable burlesque. La facilité avec laquelle il paroit que cette Poësie coule de sa plume, est ce qui la rend plus excellente, & ce qui trompe ceux qui s'en proposent l'imitation fort aisée; *Multùmque sudabit ausus idem.* Il ne suffira pas à ceux qui voudront suivre ses traces d'avoir la rime à leur commandement, d'être riches en inventions; il faudra qu'ils aient l'adresse de bien ranger leurs paroles, qu'ils possedent une connoissance parfaite des bons Auteurs & des belles lettres, & qu'ils dispensent avecque jugement les traits de leur sçavoir & de leur éloquence. La Figure que nos Ecoles nomment *Oxymoron*, & qui est propre au stile burlesque, est un chef-d'œuvre de l'art oratoire, & ne peut être apperçûë que par ceux qui s'y entendent. En effet de même que dans

la

la peinture le grifonage & les crotesques de Callot, de Rambraut, & de ces autres touches hardies, ne sont admirées que des maîtres de l'art, qui voient la symmétrie des postures parmi le ridicule & l'irrégularité qui seule est remarquée du vulgaire: Aussi dans cette adroite ironie, dans ce jeu d'esprit, & dans cette folie pleine de sagesse, ce qu'il y a de bas & d'absurde est le plus en vûë, ce qui frape les yeux du commun, & ce à quoi il n'est pas malaisé de prendre garde; mais les personnes judicieuses & intelligentes découvrent sous cette écorce des pensées exquises, des connoissances profondes, & des raisonnemens d'une haute Philosophie. *Prætulerim scriptor iners & delirus haberi, quàm sapere & ringi.* Mr. Scarron, *Sapit & ridet* d'une méthode bien contraire à celle de quelques modernes dont la tétrique sagesse affecte le tourment & la gêne de l'esprit. De moi je leur laisserois volontiers l'usage de cette pénible façon de philosopher; & me tiendrois à cette autre douce & enjoüée, quelque ridicule qu'elle paroisse aux yeux de ceux qui ne découvrent

couvrent pas son intention. *Ridendò dicere verum quid vetat.*

Je voudrois que quelqu'un écrivît exactement la vie de Mr. Scarron, dans laquelle entreroient ses plus remarquables conversations, une infinité de bons mots qu'il n'a pas mis ailleurs en oeuvre, & beaucoup de circonstances de sa vie, qui mériteroient d'être publiées avec beaucoup d'éloge. Je suis persuadé que ce seroit un ouvrage agréable aux honnêtes gens: car Mr. Scarron fût generalement aimé & estimé de tous ceux de son tems. On voit gravez au bas de son portrait les vers suivans faits par le sçavant Mr. Menage.

Ille ego sum vates rabido dum praeda dolori,
Qui supero sanos lusibus atque jocis.
Zenonis soboles vultu mala ferre sereno,
Et potuit Cynici libera turba sophi.
Qui medios inter potuit ridere dolores,
Me praeter toto nullus in orbe fuit.

L'Histoire

L'Histoire du Mariage de Mr. Scarron ne seroit pas le plus sombre endroit de sa vie. Cette belle personne de l'âge de 16. ans, qu'il se choisit pour se récréer la vûë, & pour s'entretenir avec elle lors qu'il demeureroit seul, plûtôt que pour aucun usage, auquel il l'a pût apliquer, en seroit le principal ornement. L'indisposition de son mari, mais sur tout la beauté, la jeunesse & l'esprit galant de cette Dame n'ont fait aucun tort à sa vertu, & quoique les personnes qui soupiroient pour elle fussent des plus riches du Roiaume, & de la plus haute qualité : Elle a mérité l'estime générale de tout le monde par la sagesse de sa conduite. Et on lui doit même cette justice de dire qu'elle s'est piquée d'une belle amitié conjugale sans en pratiquer les principales actions.

SERIEUX. Il n'y a rien de plus serieux que l'étude du bon sens, & il n'y a rien pourtant de plus enjoüé que la sagesse, car au fond elle aboutit à la joie & au contentement, qui ne consiste pas toûjours à faire de grands éclats de rire, ni à se promener dans les Palais, ni à être à la

Cour ; & à voir de tous côtez de l'or, des pierreries ; mais quelquefois à joüir loin de tout cela ou sans y prendre garde, d'un certain calme interieur & d'une certaine sérénité de pensées, au travers de laquelle on découvre une infinité de choses divertissantes.

SCAVANT. Si le propre de l'ame est de penser, si elle n'est jamais sans qu'elle pense, & si toutes les sciences ne sont autre chose que des pensées, il y a apparence que nous sommes tous aussi sçavans les uns que les autres, & que dans un même âge nous avons tous également pensé. Il ne faut pas démander qui sçait le plus, mais qui sçait le mieux, ni douter que l'ame n'ait été remplie & occupée par ses imaginations ; mais rechercher de quelle diversité de matieres elle s'est nourrie, & estimer la valeur de ce dont elle s'est chargée. Un vase qui s'est rempli d'eau n'est pas moins plein que celui qui contient quelques autres plus rares liqueurs ; ni un homme qui n'a toute sa vie exercé son esprit que sur un certain sujet n'a pas moins pensé que celui qui en

en a parcouru une infinité d'autres: On marche aussi-bien en se promenant dans une allée, que si on faisoit un voiage. Et ceux qui ne connoissent que fort peu de choses qui leur passent & repassent continuellement dans l'esprit, ne se fatiguent pas moins que ceux qui donnent sur toute sorte d'objets. C'est donc à la qualité du sçavoir qu'il faut avoir égard, & en considérer plûtôt le grand usage ou la haute élevation, que l'inutile travail, ou la vaste étenduë: Comme dans une même flote de navires on fait bien plus d'état de ceux qui reviennent chargez de riches marchandises, que de ceux qui aportent des denrées de mauvais débit.

M. à SHURMAN. Inter hujus sæculi miracula numeratur nobilis quædam virgo Ultrajectina, MARIA à SHURMAN, quæ mulieres omnes quæ sunt aut fuerunt longè post se relinquens, cum præstantissimis viris de virtute & doctrina contendit. Linguas, Latinam, Græcam, & cæteras Orientales ita in numerato habet, ut illarum Regionum civis haberi posset.

Nullæ sunt artes paulò liberaliores quas probè non calleat; pingit, canit, psallit, quasi nihil aliud nunquam didicerit. Vidi ego ejus iconem propriâ ipsius manu sculptam, & cui hos versiculos ex insigni modestia sua addiderat.

Non animi fastus, non formæ gloria suasit
Vultus æterno sculpere in ære meos.
Sed si fortè rudis stylus hic, meliora negavit,
Tentarem, primâ ne paterer hiemi.

T

TRANQUILLITE'. J'estime que la patience & la tranquillité de l'esprit contribuent autant que quoi que ce soit à guerir nos maladies; & de là vient peut-être que les bêtes qui n'ont pas tant de pensées que nous, qui ne regardent pas bien avant dans l'avenir, & qui attendent les maux sans se les representer, ne sont pas si souvent ni si long-tems malades que nous, reviennent de plus loin, & guerissent sans

sans autre apareil que du repos & de la temperance leurs plus grandes blessures.

TARTUFE. Pour parler du Tartufe, je crois que Plaute, Terence, Cecilius, Afranius, le vieil Andronicus & Menandre, que je ne devois pas nommer le dernier,

Eupolis, atque Cratinus, Aristophanésque, Poëtæ,
Atque alii, quorum Comœdia prisca virorum est,

se mettroient à genoux devant Mr. Moliére, le reconnoîtroient pour leur maître, & non seulement ne voudroient pas travailler aprés lui à la piéce du Tartufe, mais avouëroient qu'elle efface tout ce qu'ils ont écrit.

TRISTAN L'HERMITE. Pour me délasser je lûs les Amours de Tristan l'Hermite, Poësie où je ne trouvai pas beaucoup de pointes, mais quelque facilité de composition. Comme c'est la prémiere vertu d'un Ouvrage de n'avoir point de défaut, c'est aussi à mon avis le prémier vice de n'avoir point de vertu qui le rende remarquable.

THEOPHILE. Comme cét

cét Auteur a écrit plûtôt par impétuosité de génie que par force de jugement, il ne se soutient pas également par tout. On trouvera chez lui quatre ou cinq bons Vers; mais rarement dix ou douze. Vous voiez luire un grand feu dans les deux prémiers dizains de l'Ode au Roi sur son exil.

Celui qui lance le tonnerre,
Qui gouverne les Elemens, &c.
J'ai choisi loin de vôtre Empire
Un vieux desert, où les Serpens
Boivent les pleurs que je répans;
Et souflent l'air que je respire.

Il se laisse aller à l'impatience en disant:

Job qui fut tant homme de bien
Acusa le Ciel d'injustice
Pour un moindre mal que le mien.

Où je ne sçai si ce *tant* au lieu de *si* n'est point aporté de Clerac; comme aussi le *fors* que de soupirer à Dieu.

Il y a quelque trace d'un débauché jureur en ce dizain: *Mais jamais la mélancolie*, &c. A quoi bon user d'imprécation? Quelle modestie! Remarquez la liaison

de

de ses pensées, & sur tout du dizain: *Quoi que mon discours éxécute*, avec le precedent. Ils s'entresuivent comme crotes de chevre. Au commencement de l'immortalité de l'ame, aiant dit de Socrate.

Une avanture inopinée
Sentant sa resolution
Laissa sans éxécution
La Sentence déja donnée.

Puis il lui vient à la traverse le Navire d'Argos, duquel ne pouvant pas dire ce qu'il faut dans le reste du dizain, il est obligé de le laisser sans aucun sens, & de repeter au suivant *ce Navire.*

LES ANNALES DE TACITE, *Premiere Partie, contenant la Vie de Tibere, de la traduction de Perrot d'Ablancourt.* Je ne puis rien dire de sa fidelité, n'aiant pas eu le loisir de la conferer avec l'original; mais je sçai que l'Auteur est homme de sçavoir, d'esprit & de jugement, & qui entend mieux nôtre langue qu'aucun de ceux qui se mélent aujourd'hui de traduire. Au demeurant j'ai mieux entendu Tacite en François qu'en Latin; ce qui est autant digne de loüange en M. d'Ablan-

court que blâmable en Tacite, qui semble avoir affecté je ne sçai quel stile brusque, auquel il laisse la moitié de la pensée à deviner. Et peut-être que ce défaut au lieu de lui nuire a servi à sa reputation ; plusieurs s'imaginant qu'il disoit plus qu'il ne dit, & cherchant des mystéres dans ses obscuritez : Car de moi, je ne trouve pas qu'il y ait dans cét Historien tant de maximes politiques que l'on prétend en tirer. Et certes qu'y a-t-il dans la Vie de Tibere digne d'être imité, ou de si considérable, & sur quoi il faille faire tant de reflexions ? Un homme plein de vices vient à l'Empire à l'âge de 55. ans, en regne 23. exerçant toutes sortes de cruautez contre ceux de qui la vertu & la naissance lui étoient suspectes, outre tant d'illustres personnes qu'il fait miserablement périr, Agrippa, Germanicus, Drusus son propre fils, n'évitent pas son injuste défiance. Il use à la verité de beaucoup de dissimulation, se servant de la lâcheté du Senat pour exercer sa rage ; mais il eût falu être bien stupide pour ne la pas découvrir. Tout ce qu'il y a
de

de plus à admirer, est cette générale consternation qui avoit saisi tout un peuple, & particulierement l'ame de tous les Grands, en sorte que pas un n'osoit s'opposer à la furie de ce vieillard, qu'il eût été facile d'arrêter, s'il y eût eu quelque courage dans les esprits. Je ne doute pas qu'en cette rencontre Dieu par un juste jugement, voulant châtier l'insolence de quelque nation, ne la frape d'étourdissement, & n'amolisse les cœurs, afin qu'ils souffrent sans oser se plaindre les suplices qu'il fait exercer aux bourreaux de sa justice.

THEOLOGIE. Un Musicien commandoit autrefois à ses disciples d'aller ouïr ceux qui lui étoient beaucoup inférieurs; & aprés chantant les mêmes airs qu'ils venoient d'ouïr de ces mêmes maîtres, il leur faisoit comprendre quelle difference il y avoit d'eux à lui. Aussi j'estime qu'en Théologie, & en quelque science que ce soit, on peut faire de plus grands progrés lors qu'on ne vous dit pas simplement il faut ainsi & ainsi raisonner; mais qu'on vous avertit il ne faut pas raisonner de telle & de

telle sorte. C'est ce qui m'a fait resoudre aprés quelque connoissance que je me suis aquise des saintes Ecritures, & quelque lecture des livres qui l'expliquant par elle-même, découvrent aux Chrétiens les veritez de l'Evangile, de jetter les yeux sur ceux qui ne traitent pas la Religion Chrétienne avec cette candeur, & qui prennent une differente route pour y amener les Infidéles, ou pour y confirmer ceux qui l'ont déja embrassée. Mais il faut avoüer que j'y ai trouvé des détours & des labyrinthes qui perdent les ames plûtôt que de les amener à Jesus-Christ, & qu'au fond je n'y ai admiré que les artifices de Satan, qui se joüant de l'esprit des hommes s'est servi de leur curiosité, & de cette fausse subtilité qui leur reste aprés leur aveuglement, pour les détourner de l'Evangile, & les tenir sous son empire.

* TOULOUSE. Le Parlement de Toulouse est une des meilleures Cours de Justice qui soit en France, & il n'en est point où l'on connoisse le droit écrit aussi-bien que là. Ce Parlement a toûjours eu de grands

grands hommes. Toulouse a cette proprieté, s'il faut que je me serve de ce terme, qu'elle produit toûjours des hommes sçavans ; & ce n'est pas sans raison qu'on l'appelle *Palladia Tolosana*. Les pluïes fréquentes qui arrivent en ce païs-là, jointes à la qualité du climat & à la beauté du génie des habitans, contribuent sans doute à les faire devenir sçavans, lòrs qu'ils ont de l'inclination pour quelque art ou pour quelque science.

V

VERITE'. En la connoissance de la vérité & l'examen des raisons qui sont alleguées, les hommes en usent d'ordinaire comme en celle de la monnoie ; Quelques-uns ne jugent de sa bonté que par la couleur & le son ; les autres plus entendus regardent le coin ; & les troisiémes emploient la coupelle & l'antimoine. Ainsi, &c.

VOITURE. On est forcé de louër Hobbes, Descartes, Balzac ; mais on est bien-aise de louër Voiture.

LES VENITIENS chacun en particulier sont de fort mauvais politiques; mais du conseil de plusieurs il réüssit d'exéellens avis. Aux affaires tant soit peu difficiles ils élisent une douzaine de têtes de different génie; ils balotent & donnent leur conclusion, laquelle est toûjours suivie; car ces gens ont consideré tout ce qui se pouvoit considérer.

VOIAGEURS. Ceux qui ont voiagé aux païs étrangers élevent d'ordinaire ce qu'ils y ont vû, & blâment les choses de leur païs. Et ceux qui n'ont bougé d'une place, estiment que tout ce qui est hors de leur horison est barbare.

ADOLFUS VORSTIUS Professor Botanicus, qui ad absolutissimam cognitionem stirpium & demonstrationem doctissimam, addiderat linguarum permultarum notitiam, & ingenium liberalius defæcatiusque in privato alloquio præbuit. De Heurnio vix quicquam dicere possum, ob non satis fortasse perspectum hominem, nisi quod vir bonus, patris celeberrimi filius visus est, in primo illo brevique congressu.

VOIAGE. Ceux qui demeurent souffrent plus que ceux qui s'en vont en voiage; parce qu'en ceux-ci la douleur de l'absence est divertie par de nouveaux objets, & qu'aux autres toutes choses contribuent à la rengrener.

LA MOTHE LE VAYER, de l'institution de Monseigneur le Dauphin 1640. Le stile est bon, fort, facile & raisonnable. On juge qu'il entasse trop d'exemples dans son discours sur les moindres choses, & qu'il semble qu'il à voulu faire parade de ses recueils. De moi je les trouve tous beaux, bien à propos, & qui témoignent une grande & belle connoissance de l'histoire. Il défend de l'accusation de témérité la mort du feu Roi de Suède, & dit entre autres choses de fort bonne grace, qu'il est *mort l'épée à la main, le commandement en la bouche, & la victoire dans l'imagination.* Je suis bien aise d'avoir appris de lui que ce Roi se divertissoit avec ses Colonels au jeu de Colin-Maillard. Voici un endroit dont je ne puis aprouver la derniere période, comme lâche, basse & indigne du sujet, pag. 134.

Se plaindre d'un Conquerant parce qu'il s'est trop exposé aux périls, c'est accuser le Soleil d'être trop lumineux, le miel d'être trop doux, & comme l'on dit, la mariée d'être trop belle. Il traite sur la fin l'Astrologie judiciaire comme elle le merite; la Chymie (à sçavoir celle qui se mêle du grand œuvre) & la magie aussi.

* FRANCISCUS MOTHA VAHYERIUS, Manceau, épousa la fille d'Adam Blacüodæus Conseiller à Poictiers, & homme sçavant; elle étoit veuve de Jacobus Critonius, Professeur des lettres humaines à Paris. Le Vayer eût ses Recueils, dont il a sçû faire son profit.

G. VOETIUS. Tertius Professorum salutatorum fuit Gisbertus Voetius Theologus, bipes ineptissimus, quem intueri, (adeò ridiculus videbatur) nec audire poteram, quin subinde in cachinnum prorumperem.

JOACHIMUS à VUICQUEFORT, Lutheranus, homo dives, litteris imbutus, curiosus, litterarum amans, Barlæi Mœcenas, innotuit mihi

mihi cùm apud Rhingravium ventitaret. Copiam ille fecit Epigrammatum in mortem Thuani, quorum author Constantinus Hugens Secretarius Principis Arausionensis.

LA VIE de l'honnête homme est divisée ordinairement comme une Comedie en cinq Actes, qui contiennent,

I. L'Innocence.
II. Les Passions.
III. L'Entendement ou les Sciences.
IV. L'Honneur & les Emplois.
V. La Pieté & le Repos.

Je veux dire que la vie se passe durant l'enfance presque dans l'insensibilité, ou dans l'usage des plaisirs innocens, & parmi des pensées qui ne vont pas bien loin.

En l'âge qui suit, les passions dominent & emportent la raison; ce qui jette dans une infinité d'extravagances.

En un âge plus meur, & lors que la furie des passions a jetté son prémier feu, la raison étant moins offusquée, l'entendement désire de se remplir de belles connoissances, & les bons esprits se

piquent de sçavoir & de vertu.

Dans un âge plus avancé on recherche des honneurs & des richesses ; on est dans l'action, de laquelle enfin on se lasse.

En la vieillesse on ne songe qu'au repos & à la pieté.

Au
- I. Acte on ne voit goûte.
- II. On voit trop, & l'on a la berluë.
- III. La vûë est plus nette & plus étenduë.
- IV. On ne regarde que deux choses peu solides.
- V. On s'attache à deux autres trés-importantes.

Et ce seroit la matiere d'un beau Sermon à qui voudroit repasser sur tous ces Articles, & faire sur chaque âge une douzaine de reflexions.

VIANDES. Pour ce qui est des viandes, je ne voïagerois pas volontiers chez les petits Tartares, ni chez les Margajats ; parce que la bouillie avec du sang de cheval, la chair cuite sous la selle, ou boucannée, me seroient une insupportable mortification : Mais, Dieu merci, en Italie ni dans les Païs-Bas on ne rencontre gueres de ragoûts si

étran-

étranges, & je me suis bien porté en tous mes voiages en mangeant de la ménestre & du bœuf salé; contre lesquelles viandes l'on crie plûtôt par vanité, & pour faire les gens d'importance, que pour la grande difficulté qu'il y ait de s'en nourrir.

C. VORSTIUS: Tractatus Theologicus de Deo, sive de Natura & Attributis Dei, &c. Authore Conrado Vorstio Steinfurti 1610. Crassiusculum habet, meo judicio, ingenium in quo tamen laudabilis veritatis amor, quam ubique, quantum potest, persequitur. De omnipræsentia essentiali & omniscientia Dei paulo sentit aliter ac opinio Catholica, & ideò minus probatur à nostris hominibus: Quæ è Socini fundo messa, vel è puteo hausta, nonnullis videntur; nam hujus Autoris scripta minùs improbavit, quamvis nunquam ausus sit quid de eis sentiret palam profiteri.

GERARDUS VOSSIUS: senex annorum 66, vir multa tenens antiqua sepulta vel usta, Varro sæculi sui; Heidelbergensis, Gymnasiarcha Dordrecti, Rector Gymnasii Theologici Leydæ, in Histo-

ria Ecclesiastica: nunc Professor Amstelodami. Is duxerat filiam Francisci Junii, à qua susceperat multos liberos ingenii omnes admirandi. Dionysius obiit ætatis suæ anno 21. vertit Latinè Annales Rheidani; Tractatum Maimonidis de Idololatria notis doctissimis illustratum publici juris fecit, cui comitem pater adjecit volumen amplum de Theologia gentili. Matthæus Historias nunc scribit patrias. Gerardus, Isaacus, & virgines duæ immaturiori morte extinctæ, ingenii duo portenta, familiæ partem reliquam faciebant. Præter opus immensum de Re Grammatica jam vulgatum, multa alia editioni parata habebat senex ille doctissimus, ubi per amicos (ita jocabatur) liceret; nam quominus ultimam manum admoveret obstabant sæpe ἐπιχειρεῖς intempestivæ. Visa sunt in Musæo stupenda mole volumina originum, Chronologicum, de Natura omnium disciplinarum, de Sectis Philosophorum, de Historia Arriana, de Poëtica. Ediderat nuper Dissertationes tres de tribus Symbolis Apostolorum, Athanasii & Concilii Nicæni,

ni, quorum primum ab Apostolis conscriptum non fuisse probabat. Tres viros numerabam maximos ex innumeris è suggestu prælegentibus, Dionysium Petavium, Vossium & Barlæum (Heinsium non audiveram, & Samuëlem Petitum modestè præteribam) quos inter Vossius eminebat quantum lenta solent inter viburna cupressi. Bibliothecam habebat Librarum, ut ferebatur, 24000.



EPULÆ



EPULÆ FERALES

SIVE

FRAGMENTI

MARMORIS NEMAUSINI

ENODATIO,

Ad Clariss. & Illustriss. Virum Dom. DE RESSEGUIER, *in Parlamento Tolosano Præsidem famigeratissimum.*

SI QUIS EX IIS QUI SUPRA SCRIPTI SUNT CUM MORIAR NON VIVET SIVE POST MORTEM MEAM MORIETUR TUM QUI RELIQUI ERUNT IN EORUM LOCUM QUI MORTUI ERUNT ALIOS PER SUFFRAGIA SUBSTITUANT QUOS DIGNISSIMOS PUTAVERINT DUM NON MINUS IN PERPETUUM TRIGINTA SINT LICEATQUE IIS QUI PRÆSENTES ESSE IIS DIEBUS NON POTERUNT IN LO-

LOCUM SUUM CONVIVAM EX AMICIS SUIS MITTERE EJUSQUE MAUSOLEI CLAVES DUÆ PENES ALIQUEM LIBERTORUM MEORUM ET CURATOREM CUJUSQUE ANNI SINT.

SUBSTITUTI

T. ROCIUS. MATERNUS
C. LICINIUS. SOTERICUS
A. FULVIUS. TARENTINUS.
L. IULIUS. COSMUS
TI. CLAUDIUS. ETOEMUS
P. ACILIUS. PHILODESPOTUS
C. CANINIUS. EUTYCHUS
Q. IUVENT. VENUSTUS
L. VALERIUS. CUPITUS.

PROLEGOMENA.

INtegra Sepulchris suis testamenta inscribi Romanos voluisse probat Joannes Kirkmannus *Tract. de funerib. Romanor.* tum *lib.* 3. *cap.* 20. tum *lib.* 2. *cap.* 22. ubi affert testamentum Galli Favonii, & aliorum.

Varias autem testamentorum tabulas ex vetustis lapidibus collegit Barn. Brissonius *Tract. de formulis.* Nihil enim intererat testamenta in tabulis, marmoreis, ligneis, sive alterius cujuscumque materiæ, an

in

in chartis, membranisve, vel si è corio alicujus animalis fierent, *L.* 1. *ff. de bonor. possess. secund. tabul. & Inst. tit. de testam. ordinand.* §. *nihil autem* 12.

De materia testamentaria, & substitutionum formulis, differendi hîc non est locus idoneus. Annotare sufficiet olim directa civilia; seu legitima testamentorum verba (sunt enim testamenta juris civilis) Latinâ dumtaxat linguâ concipi; obliqua autem, ut fideicommissa, quocumque sermone relinqui potuisse, non solùm Latino, vel Græco, sed etiam Punico, vel Gallicano, vel alterius cujuscumque gentis, teste Ulpiano in *L. fideicommissa* XI. *ff. de legat.* 3. Theodosius tamen & Valentinianus, clementissimi Imperatores, quacumque lingua testamentum scribi posse statuerunt ex vulg. *L. hac consultissima.* §. *illud etiam ult. C. de testam.* Quin & in quolibet loquendi genere formatam institutionem valere, ut testatores quibuscunque verbis uti liberam haberent facultatem, omni etiam sublata verborum solemnitate, indulserat Edicto suo Constantinus

Impe-

Imperator ex *L. quoniam* 15. *C. eod.*

Ut ut sit testamentum, de quo inpræsentiarum agitur, linguâ Romanâ, & formulis scriptum; Hoc enim inter Imperii arcana, habuit *Imperiosa civitas* (sic Romam vocat D. Augustinus *de Civit. Dei*, *lib.* 19. *cap.* 7.) ut posthabito patrio sermone devictis populis linguam Latinam insinuaret, & leges.

Hæc paucula libuit præfari, jam sequitur lapidis Ἐξήγησις.

ALIOS PER SUFFRAGIA.] Ut nimirum sortitiones excluderet, per quas etiam indignus vocari poterat; Qua de causa ex sententia Justiniani in *L. Sacris* 47. C. *de Episcop. & Cleric.* omnem Principatum, omnemque hominum Præfecturam, qualis est Episcopatus dignitas, *οὐκ ἐκ κλήρων, οὐδὲ ἐκ τυχηρῶν περιστάσεων, ἀλλ' ἐξ ἐκλογῆς γίνεσθαι πρέπον*, *non ex sortibus*, *neque ex fortuitis circumstantiis*, *sed ex electione fieri conveniens est.* Sic ipsum Romulum & Numam Pompilium binos Quæstores habuisse, quos ipsi non sua voce, sed populi suffragio crearent, retulit olim

Gra-

Grachanus Junius *lib.* 7. *de Potestatib.*

DUM NON MINUS IN PERPETUUM TRIGINTA SINT.] Athenis aliter constitutum, sive enim convivium pro festis diebus, aut festivis, sive nuptiarum, aut alia de causa condiceretur, lege cautum erat, ut in conviviis triginta convivarum numerus consisteret; sic enim se habet ea lex, cujus observatio γυναικονόμοις, sive Nomenclatoribus demandabatur, τοὺς κεκλημένους μὴ εἶναι ἐπὶ τοῖς τριάκοντα, convivæ plures triginta ne sunto. Legibus autem Romanorum sumptuariis & cibariis, Orchia præsertim & Fannia, definitus convivarum numerus diversimodè. Invalescente tamen luxuria extrà præscriptum modum prodiit; præcipuè in νεκροδείπνοις & *cœnis feralibus*, sicut eas vocat Apulejus, utpote quas leges sumptuariæ propriè non spectarent.

Hisce cœnis feralibus (quod obiter dicam) *compotationes*, *viscerationes*, *epulum*, *silicernium*, & *divisiones*, vario tamen respectu, adnumerantur; Et ne in eis discriminatim recensendis nimius sim, lon-

longiusve excurrat hæc mea lucubratiuncula, satis superque dixerimus, si eam fuisse veterum superstitionem adjecerim, ut parentalia, epulasve ferales, inter sacra numerarent; convivia enim id genus adhiberi solita in honorem defunctorum; Quamobrem Julius Cæsar, ut ait Suetonius in ejus vita, *munus populo, epulumque pronuntiavit in filiæ memoriam.* Has etiam epulas inibant parentes coronati, teste M. Tullio *lib.* 2. *de legib.* credebant nimirum veteres non minus hisce epulis, quàm sacrificiis & libationibus defunctorum animas, quæ aliàs contristarentur, plurimùm adjuvari, èque stygiis paludibus ad campos Elysios, *sedèsque beatas*, in requiem & refrigerium deduci, cæteras cruciatibus torqueri, & miserè *bestiarum more* vagari. Hinc dubio procul Præfecti funerum curare soliti apud Athenienses ne deesset parentale convivium. Hinc etiam testamento jubebant Romani, ut publicum epulum in ipsorum funere præberetur. Quin & nefas putabatur ferale præterire convivium

vivium, teste etiam Persii his verbis,

Sed cœnam funeris hæres
Negliget iratus, quod rem curtaveris? Urna
Ossa inodora dabit.

Non solùm autem Romani, postquam in conditorium prosecuti essent defunctorum corpora, epula lugubria in mortuorum luctu, Hebræorùm more, adhibebant (*Panem lugentium* vocat Esaïas Propheta), nono etiam post obitum die

Novendiales excitabant pulveres.

Quibus in epulis novendialibus, unde sacrum novendiale, laudes defuncti potissimùm recitari moris erat. Quocirca quantum conjectura consequi possum, *dignitatis epulæ* Ciceroni dicuntur oratione in Vatinium, ubi de Arii familiaris epulo.

Novendiali cænæ, quà res funebris concludebatur, seu, ut loquuntur Jurisconsultorum filii, *mortis solemnia peragebantur*. (Illud ipsum est, ni fallor, quod *plenos reddere mortis honores* vocat Lucanus *lib.* 8.) succedebant parentalia;

talia; mense enim Februario quotannis parentationes mortuis, pro impetranda eorum Manibus quiete, persolvebantur; *Quibus officiis* (verbis utar D. Hieronymi) *dolorem pectoris consolabantur parentes.*

* *Hunc morem Æneas, pietatis idoneus auctor,*
Attulit.

In hisce fieri solitæ ψυχαγωγίαι τῶν νεκρῶν, *mortuorum Evocationes*; Hinc apud Maronem dicitur Andromache *manes vocasse Hectoreum ad tumulum.* Offerri etiam solitæ impensissimo officio solemnes epulæ cineribus defunctorum, *quos gulosissimè nutriebant*, ut loqui amat Tertullianus *lib. de resurrect. carn. cap.* 1.

Cæterum ex veteri inscriptione conjicere liceat, quod forte nemini ante nos animadversum, parentationes in hæreditariis & familiaribus monumentis propriè fieri solitas; conjecturæ meæ fundus hæc sequens inscriptio, *Apud Meurs. de fun. cap.* 40.

* *Ovid. lib.* 2. *Fastor.*

PA

PA-
TERNOS CINERES EX HISPA-
NIA EXPORTATE COMMUNIQUE
SEPULCRO CONDITO QUO
AVITIS CINERIBUS IMMIXTI
SACRO GAUDEANT ANNIVER-
SARIO PARENTARI.

Peractis ad sepulchrum justis (sic vocabant Parentalia Romani, νεμέσεια Græci) convivia pro amicis & cognatis apparabantur, qui mos à Gentilibus in Christianos derivavit; Inde *convivia defunctorum* olim communi quodam in usu atque Christianorum more, maximè 22. Februarii die in festo Cathedræ S. Petri. In quæ parentalia, quia partes erant Idololatriæ, acriter insurrexere Patres Ecclesiæ; *Admoniti etiam fideles*, in Caroli Magni capitularibus, *lib. 6. cap.* 197. Tùm *ut ad suos mortuos non agerent quæ de Paganorum ritu remanserant*; Tùm *ne super eorum tumulos manducare, nec bibere præsumerent.* Comedebant autem & bibebant usque ad ebrietatem, conviviique crapulam exhalantes saltabant, canebant, jocabantur, lætabantur immodicè, ut patet ex Concilio

Are-

Arelatensi. Et quoniam malæ consuetudinis corruptela contra Ecclesiæ monita obfirmati in errore vanis hisce Ethnicorum superstitionibus ob duritiem cordis inhærebant; cùm morem illum impium & Paganicum non posse funditus deleri animadverterent Principes in Ecclesia viri, sapienter cautum, *ut ad ea tantum convivia vocarentur pauperes & debiles pro anima defuncti*, ex mente Concilii Coyacensis anno 1050. celebrati; Atque eâ potissimum, ut puto, ratione, sensim hæc impia consuetudo minui cœpit.

Sed ut è diverticulo in viam redeam, illud inprimis notandum, (quod facit ad marmoris enucleationem) præter parentalia sepulchra Romanorum sæpissimè epulo, quod testamento legatum esset, quodve pro heredum facultatibus quotannis, natali suo potissimum, vel alio quovis die exhiberetur, magno amicorum conventu fuisse celebrata. Sæpe sæpius certa pecuniæ vis, aut Jugera, addidebantur, è quorum reditu epulum agitaretur; proque redituum modo aut moderatum erat, sobrium, & honestum; aut

magni-

magnificè, ac splendidè ornatum. Contineo me ab exemplis, innumera essent, quæ possem referre; Adeundi Gruterus, Appianus, Smetius, & Reynesius, in Sylloge inscriptionum; Guichardus, Meursius, & Kirkmannus tract. de funeribus; Blondus in Roma Triumphante, & sexcenti alii rei antiquariæ indagatores. Nec silentio prætereundum est, quandoque pecuniam municipibus in epulum oblatam, ut videre est apud Plinium *lib. 7. Epist.* 18. aut epulum testamento relictum civitatibus, juxta *L.* 122. *ff. de legat.* 1. *& L.* 17. §. *ult. ff. de condit. & demonstr.*

In epulis hujuscemodi genio indulgere moris erat, & maximis, ut ita dicam, poculis ministrabatur; utque lætitiam testarentur convivæ, albis utebantur vestibus; Hinc Vatinio vitio vertitur apud Ciceronem, quod in Arii epulo cum togâ pullâ accubuisset.

MAESOLEI] Pro Mausolei, pretiosi scilicet Sepulchri,

* *Tantas venerabile marmor*
Sepit opes.

Mau-

* *Statius.*

Mausolea namque à Romanis, ut ait Pausanias *in Arcadicis*, dicta ἐπιφανῆ μνήματα, *splendidiora quæque Sepulchra*, habita ratione magnificentissimi illius sepulchri, quod Arthemisia conjugi carissimo extrui curaverat. Hinc primarium quendam civem Nemausensem, vel Romanum, Mausoleo illo conditum fuisse consequens est.

CLAVES DUÆ.] Illud quoque consequens est ex binis istis clavibus; Ditiorum enim & potentiorum Sepulchra clausa erant; admoti etiam pro defunctorum dignitate custodes.

LIBERTORUM.] Libertis cura sepulchrorum ut potissimùm demandabatur, utque patroni defuncti memoriam celebrarent. In utramque abit sententiam Scævola Jurisconsultus in *L. Libertis*. 18. *§. cibaria. ult. ff. de alim. vel cibar. legat.* Libertis etiam suis, ut sibi, monumenta faciebant Romani ex *L. vel quod*. 6. *ff. de relig. & sumptib. funer.* exceptis quos vetabant PROPTER DELICTA SUA ITUM ADITUM AMBITUM NE ULLUM AC-

 CES-

GESSUM HABERENT IN MONIMENTO, ex veteri inscriptione apud Carolum Neapolim *in Commentariis ad Fastos Ovidianos lib. 2.*

CURATOREM CUJUSQUE ANNI.] Alternatim Mausolei curam gerebant Liberti, singuli nimirum singulis annis; *Divitum enim Sepulchra*, ut notavit Vetus interpres * in Horatii *Epod.* XVIII. *suis custodibus curaverant.* Solebant scilicet ea purgare; Sentes, dumos, Ederam, & Caprificum inprimis, ἐρινεὸν δένδρον, excidere; Hinc Propertius, *lib. 4. Eleg. 7.*

Pelle hederam tumulo.

SUBSTITUTI.] Multi existimant nominatos in ima parte tabulæ nostræ marmoreæ fuisse substitutos hæredi superius instituto. Crediderim tamen ab ipso testatore in locum convivarum demortuorum à tempore conditi testamenti suffectos fuisse, vel etiam à convivis ipsis subrogatos. Illud forte de sepulchri curatoribus intelligendum est; nam, præterquam quod substitutorum nomina libertorum condi-

tio-

* Acron.

tionem sapiunt, & conviviorum defunctorum substitui ex aperta mente testatoris per suffragia superstitum erant eligendi; conjecturam quoque nostram videtur confirmare sequens inscriptio apud Gruterum pag. DCXXXVI. num. I. Totam exscribo, ne violatæ vetustatis arguar.

V. F.
T. VETTIUS. T. L.
HERMES
MELLARIUS
MATER. GENUIT. MATER. RECEPIT
HI. HORTI. ITA UTI. OPT. MAXIM. SUNT
CINERIBUS. SERVIANT. MEIS
NAM CURATORES. SUBSTITUAM
QUI. VESCANTUR
EX. HORUM. HORTORUM. REDITU
NATALI. MEO
ET. PRÆBEANT. ROSAM. IN PERPET.
HOS. NEQUE. DIVIDI
NEQUE. ALIENARI. VOLO.

TROCIUS. Troucius legebat Grasserus in dissertatiuncula *de Antiquit. Nemausensib.* Proculus etiam perperam legit Smetius *in inscriptionib. antiq. quæ passim per Europam.* Forte legendum

T. ROCIUS, ut tribus nominibus, sicut & reliqui substituti, Romanorum more inscribatur.

TI. CLAUDIUS ETOEMUS.] Id est Tiberius (non Titus) Claudius Etoemus; quippe *toties* T. I. *in antiquis marmoribus invenitur, semper Tiberius denotatur*, asserente Carolo Sigonio *de nominib. Romanor.* cæterùm pro Etoemus legit Grasserus loc. cit. Erotemus.

L. VALERIUS CUPITUS.] Hæc verba ibidem desunt.

Substitutorum cognomina Libertorum conditionem redolere; id est hominum quos ex servitute ad civitatem Romanam perduxerant patroni, superius dixi, nec immeritò. Quid enim aliud, Maternus, Venustus, & Cupitus, significant, quibus imponi vix poterant nomina amantiora; Data nomina servis verisimile est qui Domino fuissent in deliciis; studiosissimè etiam Romani, ut erant nimia superstitione obligati, pulchra nomina consectabantur, quasi bonum nomen bonum omen esset; ideoque *indelecta*

lectu militum primi vocabantur, (ut ait Cicero *lib. de divinat.*) *qui erant pulchri nominis.*

Soteri cognomen inditum ab aliquo eventu.

Tarentini à patria.

Cosmi ab ornatu, vel forte ab officio, & artificio ornandi.

Etoemi quod ἕτοιμος, & semper paratus esset ad obsequia præstanda; Domini enim obsequiis valde delectantur.

Jam Philodespoti cognomen, quod Domini Amans, vel ejus in se Dominium libens pateretur; verè servile cognomen, unde Iones ἀνδράποδα φιλοδέσποτα, *mancipia Dominii Amantia*, à Scythis vocati apud Herodotum in Melpomene. Natura tamen servus Domini hostis est, juxta Theophilum, Antecessorem, in Instit. tit. de his qui sui vel alie. Jur. sunt. φύσει ὁ δοῦλος τοῦ δεσπότου πολέμιος.

Eutychus demùm, quasi fortunatus, omine ad prosperam fortunam verso, cognominatus est.

Unum modò superest (Præses integerrime? juris, æquitatis, &

L 3 pie-

pietatis amantissime?) Ut munusculum istud, reverentiæ meæ ergà te significationem, benignè, & grato animo accipias. Id si contigerit, ipse mihi felix, ipse mihi beatus videbor.

GRAVEROL.

Nemausi pridiè Nonas Novemb. 1690.

Borthe[illegible]

Bibl: Stud:

Bill